



وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique
جامعة عبد الحميد ابن باديس مستغانم
Université Abd El hamid Ibn Badis de Mostaganem
كلية العلوم و التكنولوجيا
Faculté des sciences et de la technologie
قسم الهندسة المدنية و الهندسة المعمارية
Département de génie civile et d'architecture



N° D'ordre : N...../ARCHI/2018

MEMOIRE DE FIN D'ETUDE MASTER ACADEMIQUE

Filière : Architecture et urbanisme

Spécialité : Habitat et Projet urbain

Thème

Quand le rite révèle l'espace !

Le Sbu', une fête à Materialiser.

Présenté par :

- M. LABDAOUI Nidal Abdenaceur.
- M. MOKHTAR Abdelbassit .
- M. SADOUNE Abdellah.
- M. SAIDA Bachir.

Soutenu le : 28/06/2018 devant le jury composé de :

Sous la direction de : M.DJERADI Mustapha Ameer.

Président du jury : M.ROUBAI CHORFI Nabil.

Examineur : M.LEGHRIB Fouad.

Examinatrice : Mme BELAYACHI Chahinez.

Année Universitaire : 2017/2018

Remerciements

Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant et miséricordieux, qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce Modeste travail.

En second lieu, nous tenons à remercier notre encadreur **M.DJERADI Mustafa Aneur**, pour l'orientation, la confiance, la patience qui ont constitué un apport considérable sans lequel ce travail n'aurait pas pu être mené au bon port. Qu'il trouve dans ce travail un hommage vivant à sa haute personnalité.

Nos vifs remerciements vont également aux membres du jury

M.ROUBAI CHORFI Nabil ,M.LEGHRIB Fouad & Mme BELAYACHI pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail Et de l'enrichir par leurs propositions.

Nous tenons a remercier la famille **TOUIRIK ; EL-HAMEL** Le **directeurs du derection des jeunesses ; Le CAPPTERE** ., **LA Wilaya du ADRAR** et **CRASC** qui nous ont accompagnés durant cette recherche. Enfin, nous tenons à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce travail.

Merci à tous et à toutes.

LABDAOUI. MOKHTAR .SADOUNE & SAIDA.

Dédicace

Je remercie tout d'abord le bon DIEU de nous avoir donné le courage de réaliser ce modeste travail.

Je dédie ce Travail à :

- *Mes parents, mon frère Mohammed Zine Eddine et ma tante Djamilia qui ont été toujours là pour moi dans les meilleurs et pires moments.*
- *Mon cher encadreur monsieur Mustapha Ameer DJERRAD qui nous a énormément appris et d'être toujours présents.*
- *Les membres de mon groupe : Abdellah, Bachir et Hamza auquel j'ai partagé des moments inoubliables.*
- *Mon cher enseignant Monsieur Nabil ROUBAI-CHORFI, l'une des personnes qui m'ont fait aimer l'architecture.*
- *Tous mes amis(es) et ceux et celle qui m'ont aidé et soutenu durant ces cinq années d'étude.*

M. Nidal Abdenaceur LABDAOUI

Dédicace

Je remercie tout d'abord DIEU le tout puissant de nous avoir donné le courage et la patience de réalisé ce modeste travail.

Je dédie ce Travail à :

- *Mes parents, mes frères et sœurs qui m'ont soutenu durant toutes mon cursus scolaire et universitaire.*
- *Mon encadreur monsieur Mustapha Ameer DJERRAD qui était plus qu'un encadreur mais un frère et ami qui nous a vraiment aider par ces conseils et informations.*
- *Les membres de mon groupe : Abdellah, Bachir et Nidal auquel j'ai partagé des souvenirs inoubliables.*
- *Tous mes amis(es) et ceux et celle qui m'ont aidé et soutenu durant ces cinq années d'étude.*
- *Un grand merci à La famille LABDAOUI pour son hospitalité.*

M. Abdelbassit MOKHTAR

Dédicace

À cœur vaillant rien d'impossible À conscience tranquille tout est accessible .

Quand il y a la soif d'apprendre Tout vient à point à qui sait attendre .

Quand il y a le souci de réaliser un dessein Tout devient facile pour arriver à nos fins .

Malgré les obstacles qui s'opposent En dépit des difficultés qui s'interposent .

Les études sont avant tout Notre unique et seul atout .

Ils représentent la lumière de notre existence L'étoile brillante de notre réjouissance .

*Comme un vol de gerfauts hors du charnier natal Nous partons ivres d'un rêve héroïque et brutal.
Espérant des lendemains épiques Un avenir glorieux et magique .*

Souhaitant que le fruit de nos efforts fournis Jour et nuit, nous mènera vers le bonheur fleuri.

*Aujourd'hui, ici rassemblés auprès des jurys, Nous prions dieu que cette soutenance Fera signe, de
persévérance Et que nous serions enchantés Par notre travail honoré.*

Je dédie ce Travail à :

*Mes parents : qui peuvent être fiers et trouver ici le résultat de longues années de sacrifices
et de privations pour m'aider à avancer dans la vie. Puisse Dieu faire en sorte que ce travail
porte son fruit ; Merci pour les valeurs nobles, l'éducation et le soutien permanent venu de toi.*

*Mes frères et ma Sœur Achref , Ibrahim Et Roufeida , ainsi Ma petite Marwa qui m'ont
toujours entouré et motivé à sans cesse devenir meilleure.*

Un Grand Merci Pour la famille LABDAOUI pour sa Plaisir inoubliable.

Mon Encadreur M Djeradi qui était notre encadreur, ami & frère.

*Mon Groupe Nidal , Bachir , Hamza , avec qui j'ai partagé plein de souvenirs et des
moments inoubliables.*

Enfin à Ceux et celles qui m'ont aidé et soutenu au cours de ces cinq années d'études

M.SADOUNE ABDELLAH

Dédicace

Je remercie tout d'abord DIEU le tout puissant de nous avoir donné le courage et la patience de réalisé ce modeste travail.

Et d'un sentiment plein d'amour et fidélité, je dédie ce travail à :

- *Mes parents ont qui je dois ce que je suis.*
- *Mes frères et sœurs pour leurs soutiens infinis et leurs aides incessantes.*
- *Mon encadreur monsieur Mustapha Ameur DJERRAD? que je ne le remercie jamais assez.*
- *Les membres de mon groupe : Abdellah, Hamza et Nidal auquel j'ai partagé des souvenirs inoubliables.*
- *Tous mes amis(es) et ceux et celle qui m'ont aidé et soutenu durant ces cinq années d'étude.*
- *Un grand merci à La famille LABDAOUI pour son hospitalité.*

M. Bachir SAIDA

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Schema 1 : Chronologique de l'aspect profane du ceremonial du mawlid	14
Carte 1 : la situation du timmimoun par rapport a l'algerie	14
Schema 2 : communes limitrophes de timmimoun	<u>06</u>
Carte 2 : situation des etablissements de l'objet de recherche	<u>11</u>
Carte 3 situation des etablissements humains de l'objet de recherche.....	<u>143</u>
Figure 1 : vue générale sur Kenadsa et sa Zawiya	14
Figure 2 Vue générale du Ksar de Kenadsa	16
Figure 3 Genèse et évolution du ksar de Kenadsa.....	18
Figure 4 Genèse et évolution du ksar de Kenadsa.....	<u>20</u>
Figure 5 Plan du Ksar de Kenadsa	<u>24</u>
Figure 6 photo de la place du Ksar de Kenadsa	16
Figure 7 photo de qsar et mosques ben bouziane	<u>27</u>
Figure 8 photo de qsar et mosques ben bouziane	<u>27</u>
Figure 9 Element structurant du Ksar de Kenadsa	<u>30</u>
Figure 10 Etat des lieux du Ksar de Kenadsa.....	<u>30</u>
Figure 11 du Ksar de Kenadsa	<u>31</u>
Figure 12 photo derb dkhissa du Ksar de Kenadsa	<u>32</u>
Figure 13 la jamaa derb souk et la mosquée ben bouziane du Ksar de Kenadsa	<u>32</u>
Figure 14 plan de mosquée el Atique	<u>35</u>
Figure 15 photo architecture de la mosquée el atique du Ksar de Kenadsa	16
Figure 16 photo architecture de la mosquée el atique du Ksar de Kenadsa	<u>37</u>
Figure 17 Plan de la mosquee ben bouzian	<u>38</u>

Figure 18 circui de mawlid espace sacree	40
Figure 19 le parcours de mawlid a Ksar de Kenadsa	42
Schema 3 Chronologique de l'aspect profane du ceremonial du mawlid a knadsa	44
Figure 20 plan de qsar de bni ounif	48
Figure 21 photo de la place de jmaa de bni ounif.....	51
Figure 22 photo de la place de jmaa de bni ounif.....	51
Figure 23 plan + coupe place de jmaa de bni ounif.....	52
Figure 24 plan de qsar de beni ounif	53
Figure 25 plan de qsar de beni ounif	54
Figure 26 photo dharih si aissa	55
Figure 27 plan de qsar de beni ounif	55
Figure 28 photo mosquee el atique de qsar de beni ounif	57
Figure 29 photo mosquee el atique de qsar de beni ounif	58
Figure 30 photo mosquee el atique de qsar de beni ounif	58
Figure 31 Vue générale du Ksar de Kerzaz.....	61
Figure 32 plan du Ksar de Kerzaz	64
Figure 33 promonade a travers du Ksar de Kerzaz	68
Figure 34 plan du Ksar de Kerzaz	69
Figure 35 pland de dar beida du Ksar de Kerzaz	71
Figure 36 pland de dar beida du Ksar de Kerzaz	71
Figure 37 Vue sur la mosquee el atique du Ksar de Kerzaz.....	72
Figure 38 plan de la mosquee el atique du Ksar de Kerzaz.....	73
Figure 39 plan de moussala el atique du Ksar de Kerzaz.....	74

Figure 40 plan de dar zaouia e du Ksar de Kerzaz	<u>75</u>
Figure 41 capement du pelerins du regraga.....	<u>78</u>
Figure 42 pelerinage annuel douar des regraga.....	<u>79</u>
Figure 43 les seipt saints du marakach	<u>81</u>
carte 4 l'iterinaire du douar regraga	<u>82</u>
Figure 44 l'espelerins en route vers le mosole de si ben bouali.....	<u>83</u>
Figure 45 Moulouda ou laaroussa	<u>84</u>
Figure 46 El khiema portee sur le cheval	<u>85</u>
Figure 47 la mosquee de imam houssine a egypte	<u>87</u>
Figure 48 la tombe de imam houssine a egypte	<u>88</u>
Figure 49 la mosquee de saida zineb a egypte	<u>88</u>
Figure50 la tombe de saida zineb a egypte	<u>89</u>
Figure 51 decoration de la grande mosquéé de imam houssine a egypte	<u>90</u>
Figure 52 la fete nocturne de mawlid la foule	<u>91</u>
Figure 53 a fete nocturne de mawlid la foule.....	<u>91</u>
Organigramme 1 Architecture ephemere	<u>121</u>
Organigramme 2 Architecture ephemere de type evenementielle	<u>121</u>
Organigramme 3 Architecture de la methode	<u>123</u>
Figure 54 1 ^{er} jour a timimoun	<u>132</u>
Figure 55 2eme jour a tnerkouk	<u>133</u>
Figure 56 4eme jour a massine.....	<u>134</u>
Figure 57 5eme jour a ouled aissa	<u>135</u>
Figure 58 6eme jour a ouled said	<u>136</u>

Figure 59 6eme jour a timimoun	<u>137</u>
Figure 60 la parole halka	<u>139</u>
Figure 61 Dans avec les fusils	<u>140</u>
Figure 62 Les ettandars au sein de Gouba	<u>142</u>
Figure 63 Une mannefstation des etandars	<u>142</u>
Figure 64 La destrubution des nurritures	<u>143</u>
Figure 65 Chaullage des lieux saints	<u>144</u>
Organigramme 4 interdependance des composants	<u>146</u>
Organigramme 5 Architectures ephemeres et ses principes	<u>147</u>
Organigramme 6 Architectures ephemeres et ses caracterestiques.....	<u>147</u>
Figure 66 L’hotel a emporter.....	<u>149</u>
Figure 67 Un hotel ephemere ACCORD	<u>150</u>
Figure 68 Vue d’ensemble du Padrao	<u>154</u>
Figure 69 nagasaki, Memorial national de la paix	<u>155</u>
Figure 70 Musée de l’histoire militaire de Mons	<u>156</u>
Figure 71 Medeatheque de pierres-vives.....	<u>156</u>
Figure 72 Musée de l’hiomme a pierres-vive.....	<u>157</u>
Organigramme 7 le projet entre le materiels et l’immateriels.....	<u>158</u>
Schema 4 Le processus de conceptions pour la zone de hofra	<u>162</u>
Schema 5 Le processus de conceptions pour la zone de Timmimoun	<u>163</u>
Organigramme 8 le de prossus de reflexion.....	<u>164</u>
Schema 6 la Genese de projet (musée)	<u>166</u>

Schema 7 la Genese de projet (memorial)	<u>167</u>
Figure 73 Acees Nord du memorial	<u>168</u>
Figure 74 Types d'eclairages pour les memorials.....	<u>169</u>
Figure 75 Ambiances interieurs montrant l'eclairage pour les memorials	<u>170</u>
Schema 6 la Genese de qsar (Agham)	<u>166</u>
Figure 76 L'idee proposer pour l'architecture ephemere	<u>172</u>
Figure 77 Ambiances Exterieurs Cote Sud-Est.....	<u>173</u>
Figure 78 Ambiances Exterieurs Cote Nord	<u>174</u>
Figure 79 Ambiances Exterieurs Cote Nord-Est.....	<u>174</u>

SOMMAIRE

.....	1
<i>Remerciements</i>	2
<i>Dédicace</i>	Erreur ! Signet non défini.
<i>Dédicace</i>	Erreur ! Signet non défini.
<i>Dédicace</i>	5
<i>Dédicace</i>	Erreur ! Signet non défini.
Table des matières	Erreur ! Signet non défini.
INTRODUCTION	2
Question de départ :	8
CHAPITRE I	10
-.....	11
I-I Premier Cas : Kenadsa	13
I-I-I Sa lecture géographique.....	13
I-I-II Toponymie (Origine de l'appellation)	14
I-I-III Lecture Historique	15
I-I-VI lecture urbanistique	16
1-Fondation de Kenadsa	16
Conséquences directes de cet essor vertigineux	17
2-Contexte Social	21
3- Son contexte bâtis et le sacré :	22
I-I-V La Structure urbaine de Ksar :	24
1 Organisation du ksar	24
2 -Lecture urbanistique du ksar de Kenadsa_ :	26
3-Le sacré élément structurant et refondateur :	26
4-Organisation socio spatiale du ksar	28
5-Implémentation et Orientation du ksar kenadsa.....	29
L'analyse morphologique du ksar:	29
Les artères principales du ksar:	31
Habitations.....	33

Dwiryates.....	34
Architecture sacrée:	34
I-I-IV Le mawlid au ksar de Kenadsa :.....	39
A-Histoire de Mawlid :.....	39
B-Le parcours de Mawlid :.....	40
C- Le cérémonial de Mawlid :.....	41
C-2 L'aspect profane du cérémonial :	43
I-II Deuxième Cas: BENI OUNIF	45
I-II-I Son contexte géographique.....	45
I-II-II Les données naturelles-Climat :	45
I-II-III Toponymie :	46
I-I-II- Contexte Socio-Historique :	46
2- Contexte social :	49
I-II-III contexte bâti et le sacré :	52
2-Contexte architectural et le sacré :	56
-Conclusion.....	60
I-III Troisième Cas: KERZAZ.....	61
I-III-I Son contexte géographique	61
2 Les données naturelles.....	62
3-Toponymie:	63
I-III-II Son contexte socio-historique:	63
1-contexte historique :	64
2-contexte social –	65
3-Contexte bâti et le sacré	66
I-III-III Contexte architectural et le sacré	70
1-Architecture profane:	70
2- Architecture sacrée :	72
-Le parcours de Mawlid.....	74
-.....	76
I-III-VI LA FETE REVELE LE KSAR :.....	77
I-VI Quatrième Cas: Pèlerinage douar des Regraga	78
I-VI-I-contexte Géographique et Historique :	78
Origine du pèlerinage :	80

I-VI-II Le déroulement du Daour :	81
I-VI-II-Rôles et fonctions du Daour des Regraga :	85
I-VI-III Synthèse :	86
I-V-Les mawlid-s au Caire :	87
I-V-I Le déroulement du Mawlid :	89
I-V-II Préparation du Mawlid:.....	90
I-V-III -La Grande nuit (leïla al-kabîra ou leïla al khatimiyya) :	91
I-V-VI Le lendemain de la Grande nuit :	92
I-V-VRôles et fonctions des <i>Mawlid-s</i> en Egypte:.....	92
I-V-IV Synthèse :	93
.....	94
CHAPITRE II.....	94
DEFINITION DES CONCEPTS	94
Chapitre II : définition des concepts.....	95
II-1 Le rituel.....	95
II-2 Le sacré	95
II-3 Le saint	97
II-4 Errance :	98
II-5 Le chaykh de zawiya	99
II-6 Confrérie	99
II-7 Tariqa	101
II-8 Le Dhikr	102
II-9 Zawiya	102
II-10 Sémiologie	104
II-10-1 Les formes de l'espace	104
II-10.2 La construction des établissements	104
II-11 Espace habité	105
II- 11 -1 Au-delà	105
Cimetiere	105
Le tombeau	105
LE M'QAM.....	106
II-11-2 D'ici-bas	106

La mosquée.....	106
le ksar.....	107
II-11-3 D’ici-bas et au-delà	110
Les mosquées funéraires.....	110
La fête	110
Théorie de la fête	110
II-12-2 Pratique de la fête.....	113
II-13 Conclusion.....	115
Chapitre III : Problématique et méthodologie	117
III-I Problématique	117
III -1-1 Faille et lacune	118
III -1-2 Pertinences de la recherche	120
III -1-3 Les questionnements.....	120
III -1-4 Objectifs.....	121
III -1-5 Limites de la recherche	122
III -II Méthodologie et démarche.....	122
III -2-1 Modèle de la méthode d’analyse	123
III -2-2 Approche phénoménologique	124
III -2-2-1 Caractéristiques générales :	124
III -2-2-2 Importance explicite des dimensions philosophiques et spirituelles de la vie humaine	125
III -2-3 Approche anthropologique	125
III-3 Conclusion :.....	129
Chapitre VI	130
PHASE ANALYTIQUE.....	130
Chapitre IV	131
IV-I Déroulement de l’enquête.....	132
VI -II-Les ingrédients du Sbu’ :	138
1-La parole :	138
2-La mémoire :	139
3-Le barûd de l’extase :	140
4-Les étendards :	141

5-La nourriture :	143
6-Le signe lacté :	144
VI -III- Le sbu' entre le matériel et l'immatériel	145
IV-VI L'architecture éphémère	146
VI-VI-I Un parallèle avec le théâtre	148
VI-VI-II Un parcours sensoriel et poétique	148
VI-VI-III LES HÔTELS SURFENT SUR LA VAGUE DE L'ÉPHÉMÈRE	149
1-L'HÔTEL À EMPORTER	149
2-Le groupe hôtelier a fait appel au lyonnais Capsa pour aménager des chambres dans des conteneurs.	150
IV-V L'architecture de mémoire.	151
Figure 64 Mémorial de l'Abolition de l'Esclavage a nantes	152
VI-V-I Qu'est ce qu'un mémorial ?	152
VI-V-II Padrão dos Descobrimentos	153
VI-V-III Mémorial national de la paix pour les victimes de la bombe atomique de Nagasaki	154
VI-V-VI MONS MEMORIAL MUSEUM	155
Figure 67 Musée d'Histoire militaire de Mons.	156
VI-V-V Le musée de l'Homme à Pierresvives.	156
VI-V-V Synthèse :	157
Chapitre V	159
LA REFLEXION	159
Chapitre V LA REFLEXION	160
V-I Processus de la réflexion	161
V-I-II Processus du projection pour la Hofra.	165
V-I-III Processus du projection pour Les memorials	167
.....	169
V-I-III Processus du projection pour les trois Aghams (qsar)	171
V-I-VI L'architecture éphémère	172
V-I-V les Materiaux	173
LA CONCLUSION	175
Bibliographie :	178

Sources orales.....	178
Sources imprimées.....	178

INTRODUCTION

LA CIVILISATION N'EST PAS UN ENTASSEMENT,
MAIS UNE CONSTRUCTION,
UNE ARCHITECTURE

MALEK BENNABI

INTRODUCTION

« De l'immatériel dans le matériel... et réciproquement ! Techniques et communication non verbale ». Plusieurs thèses viennent à l'esprit introductif pour notre question de départ, et notamment le lien entre le domaine social et le domaine technique, Une première question est bien sûr de déterminer ce que cette distinction entre « matériel » et « immatériel » a de recevable ou de compatible du point de vue des civilisations dites « traditionnelles » .

« L'étude de la vie matérielle des hommes n'a de signification que si la technologie possède une lucide conscience sociologique des faits étudiés. [...] [Ses] matériaux ne prendront vie que s'ils sont élaborés en fonction des rapports économiques, esthétiques et sociaux qui les unissent, non uniquement à l'artisan, mais à la collectivité plus ou moins large à laquelle il appartient. »¹

Cette question de l'immatériel et le matériel pose d'une autre façon la question du lien entre la technique (**Architecture**) et la société. Comme le rappelle Georges Guille-Escuret (2003), Robert Cresswell (1994 : 275) a établi « la nature cyclique des relations entre le technique et le social », « une homologie entre systèmes techniques et sociaux » après que André Leroi-Gourhan (1952 : 515) eut bien précisé que « [la] fin n'est pas dans l'étude des techniques humaines, mais dans l'étude de l'homme qui pense et agit techniquement ». Depuis, Pierre Lemonnier entre autres (2011 a et b, et ci-après : « Effet, reflet, correspondance, compatibilité... : de l'art de replacer un système technique dans la configuration culturelle qui l'englobe », pp. 17-19) parlent de correspondances.

La première idée porte sur les aspects théoriques et épistémologiques du rapport entre l'esprit et le lieu, entre l'immatériel et le matériel. La patrimonialisation² elle-même à des rapports dialectiques entre le matériel et l'immatériel. Les opérations de mise en valeur de sites ou d'objets patrimoniaux appel tantôt à une construction matérielle pour exprimer des idées abstraites, soit à un processus de matérialisation l'immatériel, tantôt à une déconstruction de leur évocation matérielle pour leur donner sens, fait à un processus d'immatérialisation du matériel. Les auteurs ont eu ici l'occasion d'interroger avec encore plus de détermination les relations qui se nouent entre le site matériel, son créateur et ses

¹ André Leroi-Gourhan (25 août 1911 à Paris - 19 février 1986 à Paris) est un ethnologue, archéologue et historien français, spécialiste de la Préhistoire. C'est aussi un penseur de la technologie et de la culture, qui cherche à allier précision scientifique et concepts philosophiques.

² La patrimonialisation est le processus socio-culturel, juridique ou politique par lequel un espace, un bien, une espèce ou une pratique se transforment en objet du patrimoine naturel, culturel ou religieux digne de conservation et de restauration.

usagers qui peuvent lui donner un sens (De Certeau³ 1990). Il semble Nécessaire de réfléchir aussi au rôle de la mémoire importante dans l'élaboration de l'esprit du lieu. Les travaux de Pierre Nora⁴ (1984, 1987, 1992) et Daniel Fabre⁵ (2000) nous ont éclairé sur les manières dont les lieux servent à soutenir la mémoire et à participer activement à sa construction et à sa structuration. En effet, les sites et les objets incarnent la mémoire à un point tel qu'il est difficile de l'évacuer du lieu et de faire oublier. Comment les participants du site participent-ils à la construction de l'esprit du lieu et de sa mémoire ? Le discours politique n'est-il pas utilisé pour construire l'esprit du lieu comme une vérité historique immuable ? Dans quelle mesure les pratiques sociales et / ou politiques, essentiellement immatérielles (récits, reconstruction des lieux et de leurs esprits ? Est-il possible de restaurer le lieu et son esprit dans un contexte de destruction et de deuil ? Si oui, comment faire ?

Le patrimoine culturel immatériel représente aujourd'hui un enjeu majeur dans les manières de penser et de pratiquer le patrimoine dans le monde entier. Il tend à renouveler le mouvement du patrimoine ethnologique et à s'imposer comme référence incontournable aux praticiens et penseurs de tous les patrimoines. Il trouble les classifications établies et les cadres de pensée de la culture administrée. Il provoque des réaménagements dans les structures gouvernementales de gestion et de direction, et dans les programmes de formation universitaire qui doivent désormais en tenir compte. Il bouscule les règles canoniques de la conservation et participe largement à la définition des nouvelles politiques patrimoniales. Il renouvelle les débats sur le droit d'auteur, les droits humains, les pratiques muséologiques et le patrimoine matériel. Il invite à une réflexion de fond sur le sens du patrimoine lui-même

Depuis quelques années, nous assistons à un foisonnement de conventions, de politiques et d'actions sur le patrimoine immatériel, tant sur le plan international que sur le plan national. La Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, adoptée en 2003, a déjà été ratifiée par plus de 115 pays, dont l'Algérie, la France, la Belgique, l'Italie, la Suisse, le Japon, la Chine, l'Inde et la Corée. De plus,

³ Michel de Certeau, né le 17 mai 1925 à Chambéry et mort le 9 janvier 1986 à Paris, est un prêtre jésuite français, philosophe, théologien et historien

⁴ Pierre Nora, né le 17 novembre 1931 à Paris, est un historien français, membre de l'Académie française, connu pour ses travaux sur le « sentiment national » et sa composante mémorielle, sur le métier d'historien, ainsi que pour son rôle dans l'édition en sciences sociales. Son nom est associé à la Nouvelle histoire.

⁵ Daniel Fabre, né le 21 février 1947 à Narbonne et mort le 23 janvier 2016 à Toulouse, est un ethnologue et anthropologue français

plusieurs ONG de l'UNESCO, jusqu'ici préoccupées principalement par le patrimoine matériel, ont exprimé un intérêt marqué pour le patrimoine culturel immatériel ces dernières années.

Cette nouvelle réglementation attribue au patrimoine immatériel un statut qu'il n'avait pas jusqu'alors. Les patrimoines matériel-architectural, artistiques et archéologiques étaient les seuls qui jouissaient d'une reconnaissance politique et juridique. Désormais, le patrimoine immatériel est reconnu comme patrimoine au même titre que les bâtiments historiques, les œuvres d'art et les collections archéologiques.

Sbu' en fait partie. Nous avons été amenés à constater que cet événement a été réduit à une juxtaposition de manifestations festives ; C'est, en grande partie, au *mawlid* que la ville de Timimoun doit sa célébrité. Chaque année, habitants et *muhibbîn* (ceux qui aiment) se rencontrent pour vivre intensément cette fête ; et, se séparent en se souhaitant longue vie, jusqu'au prochain *sbû`* (semaine). C'est ainsi qu'est désigné le *mawlid* ici ; car, c'est le septième jour, à partir de ce qui est considéré comme étant la date de naissance du prophète, que se déroule la cérémonie la plus solennelle, celle qui attire les pèlerins des ksours environnants et ceux des régions les plus éloignées. C'est l'aboutissement d'une série de phases et la clôture d'un cycle qui a commencé une semaine plutôt.

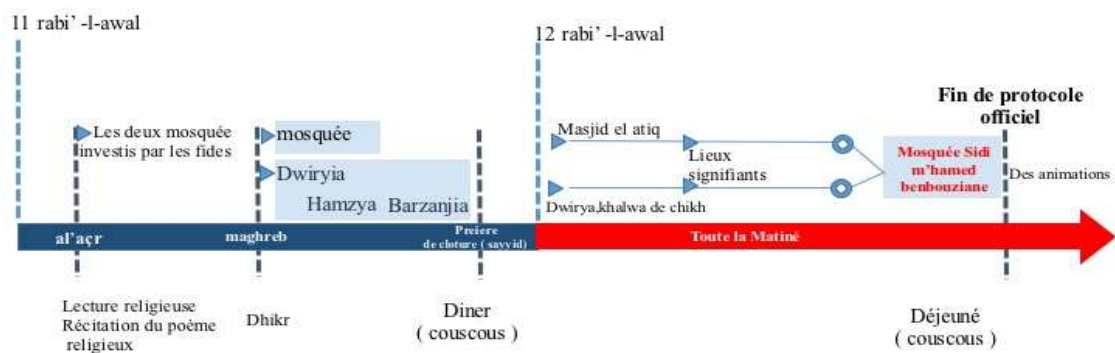


Schéma01 : chronologique de l'aspect profane du cérémonial de Mawlid

Cette recherche souhaite retrouver toute la logique, du moins des pistes de réflexion susceptibles d'éclairer davantage sur l'organisation, la genèse et le sens latent de *Sbu'* et d'autoriser une réflexion plus profonde sur ce rituel religieux et sa matérialisation.

L'objectif est de valoriser et d'éclairer le public sur ce rituel, son rôle dans la cohésion sociale et la régénération de l'espace habité de Timimoun. Il interroge la mémoire collective afin d'y relever les expressions symboliques. C'est à travers une investigation et un décodage du rituel de *Sbu'* à partir des récits et d'un manuscrit, que nous avons abordé cet événement en tant qu'espace-temps de pratiques sociales et spatiales ponctuelles et cycliques inscrites dans un territoire spécifique.

La présente recherche se décline en quatre chapitres. Le premier est un seuil pour entamer la phase exploratoire pour faire un chemin d'accès avec le deuxième chapitre qui nous permis de cerner d'une part les prolégomènes sur les concepts clés et d'autre part de capitaliser la stratégie de réflexion à partir des cas similaires.

Approcher un rituel sacré avec ses représentations matérielles et immatérielles, relève du domaine des mentalités et des attitudes collectives. Nous nous sommes focalisés sur l'espace et le social.

Timimoun est une commune de la wilaya d'Adrar en Algérie. Située entre le Grand Erg Occidental, au Nord, et le plateau du Tademaït, au Sud, elle est la principale oasis de la région du Gourara.



Carte 01 : la situation du Timimoun par rapport a l'Algérie

La ville construite au-dessus de la palmeraie est réputée pour la couleur ocre de ses constructions. Son architecture - arabo-soudanaise – typique de la région – a inspiré des villes du Sahel tels Tombouctou et Djenné. Les éléments principaux entrant dans la construction sont l'argile, la paille et le tronc du palmier. Cette méthode de construction totalement adaptée, tenant compte du climat extrême de la région a – depuis quelques années – été délaissée pour le béton. Les plus importantes villes dans le style sont Adrar, Reggane, In Salah et Timimoun, toutes situées autour du plateau du Tademaït..

Le territoire de la commune de Timimoun se situe au nord-est de la wilaya d'Adrar. Son chef-lieu est situé à 162 km à vol d'oiseau au nord-est d'Adrar et à 213 km par la route

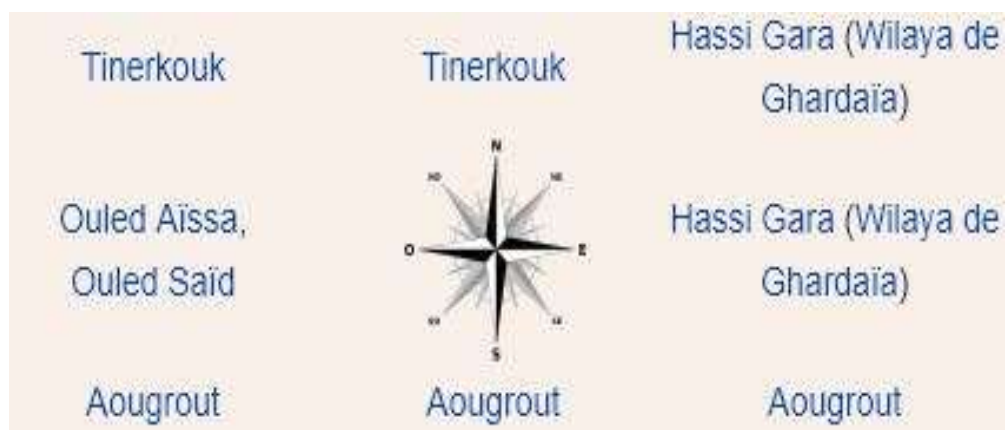


Schéma 02 Communes limitrophes de Timimoun

Quant aux cas similaires, ils ont été élaborés en tenant compte de la similitude de la problématique. Cette étape est plus qu'essentielle. Elle a éclairé d'avantage sur la difficulté d'investir ce type de recherche.

Le troisième chapitre est consacré à la problématique qui repose fondamentalement sur notre dessein de dépasser l'évidence qui voudrait que les structures de l'espace habité soient tributaires totalement des seules contraintes physiques et environnementales. Appuyé ainsi sur ce renoncement à l'évident, nous posons que la détermination de la configuration de l'espace vient plutôt du sacré et son contenu latent.

Nous interrogeons alors la mémoire collective afin d'y relever les expressions symboliques qui auraient présidé à la genèse du sbu' , Cette exploration des dimensions immatérielles appuyée par l'approfondissement de la recherche théorique et l'actualisation du bilan bibliographique de travaux sur les rituelles et les espaces

Ksouriens nous permet de mieux approcher notre objet, de définir et de comprendre l'interrelation entre nos trois paradigmes que sont : l'évènement sacré , les personnages mystiques et l'espace géographique .

La méthodologie et la construction du modèle d'analyse. C'est une étape clé de la recherche. Elle consiste avant tout à mettre en place une méthode de lecture et de compréhension d'un site, afin de définir les enjeux de la recherche. L'analyse, plus qu'une étape est le premier accomplissement de la recherche. En effet, après avoir cerné la problématique et fixé les objectifs nous avons été dans l'obligation de construire une méthodologie et d'apporter les justificatifs quant à la conformité de l'approche retenue par rapport aux objectifs attendus. Nous avons commencé par la saisie d'une vue d'ensemble des différentes approches et comment celles-ci se relient à notre problématique. Ceci a été suivi d'un justificatif pour le choix des outils d'analyse adoptés dans cette étude particulière.

Question de départ :

Afin d'entamer le travail de recherche, la formule d'une question de départ est nécessaire, elle permet de repérer le problème de départ, elle présente le fil conducteur sur lequel se base le processus de recherche.

**Quel est l'impact du RITE (Sbu') sur l'espace habité de Timimoune !
Comment peut-on le matérialisé ?**

CHAPITRE I

CAS SIMILAIRES

C'est l'architecture qui exprime d'abord une
civilisation. Jacques Ferron

CHAPITRE I

Les cas similaires servent à comprendre la stratégie qui permet de saisir l'événement objet de la recherche. Le choix s'est orienté sur deux exemples qui nous ont semblé présenter des similitudes dans l'espace, le temps et les pratiques.

Le premier exemple international élu est le Daour Regraga, thématique faite par Manoël Pénicaud⁶ représente l'une des traditions où se manifeste fortement le patrimoine marocain sous ses différents aspects, et qui contribue également au rayonnement maximal de la province d'Essaouira. Les nomades Regraga viennent « féconder » par la baraka les tribus arabophones Chiadma pour l'année à venir, Ce pèlerinage est doté d'une vitalité étonnante, et qui ne semble pas près de disparaître malgré la présence massive du tourisme de la ville.

En deuxième l'exemple international du Mawlid au Caire qui évoque des célébrations spirituelles à l'honneur des saints islamiques, une recherche élaborée par Anna Madoeuf⁷. Les Mawlid-s ne sont pas considérés par de nombreux musulmans comme faisant partie intégrante de la religion, mais plutôt une tradition populaire de la vie musulmane. Certains considèrent cet instant comme une heureuse occasion pour les familles et amis de passer du temps ensemble et bien manger, et offrir au cours de cette fête les bonbons confectionnés spécialement pour les enfants.

Plus que Ce chapitre est consacré aussi à la visite de l'objet de la recherche : le mawlid dans un contexte similaire à Timimoun. C'est le Sud-Ouest algérien. Trois établissements humains ont été sélectionnés. Tous des *Ksour Zawiya*⁸, où le sacré est manifeste

Dans le sillage de complément d'information, nous avons jugé utile de visiter des exemples étrangers afin de saisir le contenu sémantique du rituel, du parcours et des stations de pèlerinage.

Avec ces cas similaires on dévoile le rôle du Rite et ses aspects dans la transmission et la réactualisation d'un temps mythique, montre comment le temps festif permet l'expression d'attitudes fustigées ou dissimulées, et comment ce dernier peut révéler la mémoire et l'espace support de cette mémoire.

⁶Manoël Pénicaud : Anthropologue, spécialiste des pèlerinages et des relations interreligieuses.

⁷Professeur de Géographie à l'Université de Tours Chercheur au laboratoire CITERES UMR 7324 Cités Territoires Environnement Sociétés- Équipe EMAM (Monde Arabe et Méditerranée)

⁸ La zawiya est aussi un institut, elle a joué le rôle de cellule culturelle grâce à laquelle

Revenons aux établissements similaires, il s'agit de :

1. ksar de Kenadsa ;
2. ksar de Beni-Ounif
3. ksar de Kerzaz.

Ces trois espaces font partie d'une même aire culturelle le Sud-Ouest algérien. Du point de vue administratif, l'espace est rattaché à la *wilaya* de Béchar. Néanmoins, d'un point de vue géographique et géologique, cette espace s'exprime en une seule entité : "*la Saoura*" Il s'agit d'un territoire limité par la wilaya d'Adrar et la wilaya de Naama.



Carte 2 : Situation des établissements humains de l'objet de recherche théorique (Kenadsa, Béni-Ounif et Kerzaz) /

Source :Google Earth, modifiée par les auteurs, Novembre 2017

Après avoir présenté le contexte dans sa dimension régionale, essayons, maintenant d'exposer d'une manière détaillée ; chaque *Ksar*, dans ses aspects morphologiques, historiques, urbanistiques et architecturaux. Rappelons-le, que malgré leur unité de style, les *Ksour* offrent des particularités qui méritent d'être signalées, notamment celles qui relèvent du sacré et font parties du rituel du *Mawlid*.

Le plan de présentation est subdivisé en trois types de lecture :

-Lecture géographique: il se présente comme un préambule dans toutes les présentations des *Ksour*. Il s'agit de localiser chaque établissement par rapport à la ville repère⁹

⁹ Il s'agit de la ville de Bechar

-Lecture socio-historique : ce point, est subdivisé en deux volets le premier concerne les données historiques de création, l'origine de l'appellation. Le deuxième concerne les données relatives à la structure sociale, nous savons pertinemment que celle-ci influe considérablement sur l'armature urbaine des anciens établissements (entités organisés selon les groupes ethniques) d'une part et d'autre part l'impact des espaces sacrés.

-Lecture du bâti : consiste à dévoiler l'espace habité du *Ksar* en s'appuyant sur deux aspects liés directement au cadre bâti. Il s'agit de son contexte urbanistique et architectural. Concernant le premier volet, nous insisterons sur la structure du tracé, des constructions et les éléments à connotation particulière (place et équipement structurant). Dans une temporalité du présent et du passé (aujourd'hui et hier).

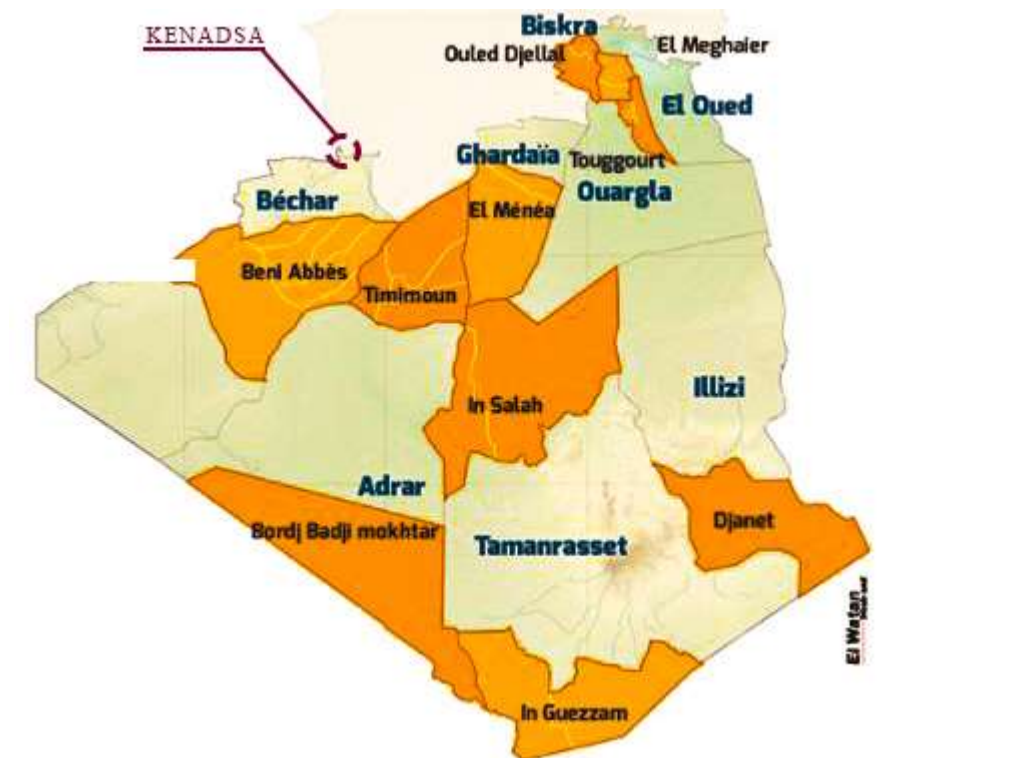
- Lecture des espaces et des édifices du sacré : consiste à dévoiler les seuils de sacralité qui sont des seuils de sociabilité. La distinction entre le clergé et les fidèles est fondamentale. Si l'espace est fondamental en matière d'architecture religieuse, c'est son orientation qui caractérise en premier lieu sa dimension sacrale. Le point de repère peut être terrestre ou cosmique, matériel ou immatériel.

I-I Premier Cas : Kenadsa

I-I-I Sa lecture géographique

La commune de Kenadsa occupe le Sud de la wilaya de Bechar, enracinée entre les chaînons occidentaux de celle-ci. Elle couvre une superficie de 6000Km² desservie à partir de la route de wilaya, d'une distance de 22 Km du chef lieu de la wilaya. Elle est délimitée:

- Au Nord par la Commune de *Bechar, commune de Boukais*
- Au Sud par la Commune de *Meridja*
- Au l'Est par la Commune de *Abadla*
- A l'Ouest par la frontière Marocaine



Carte 3 : Situation des établissements humains de l'objet de recherche théorique (Kenadsa)

Le territoire de la commune de Kenadsa est contenu en grande partie dans le bassin versant de l'oued Bechar. La limite ouest se trouve dans le bassin de l'oued Guir dont les eaux sont retenues par le barrage de Djorf Torba localisé sur le territoire de la commune. Au nord de cette dépression. Le territoire de la commune se compose de la hamada¹⁰ de Kenadsa, pré.

¹⁰ plateau formé par une dalle calcaire uniforme et sans végétation, traversée par une série d'oueds à l'écoulement N/S dont le principal est l'oued Messouar, celui-ci affluent de l'oued Boukais, traverse l'oasis de Kenadsa située au

Récit 1 : Origine de Kenadsa

"A près avoir rempli tous les rites imposés au Hadj, il se rendit à Médine pour visiter le tombeau du prophète Sidi Mohammed (QLSSSL). En approchant du tombeau, il salua l'envoyé de Dieu par la formule de l'islam que l'on emploie pour saluer "Esalām 'Alikûm". Le prophète lui répondit "wa 'alikhûm salām Ya Muhamad-l- Gandûsi ". De retour à El Ouina le Shaykh raconta la chose mais la forme Gandûsi fut altérée en Qandûsi et dès lors, on arriva, à partir de ce singulier à la forme normale du pluriel Kenadsa".

Pour Ibn Khaldoun¹³, Aouina aurait eu pour premiers propriétaires Ké ndouc et Zekhoum Plus tard, lors de transactions commerciales. Les acquéreurs firent insérer dans l'acte, qu'ils achetaient "Aouina" dit "Kendese" et par déformation devient Kenadsa C'est le père de Sidi Ben Bûziyân, et sa famille qui ont donné à cette ville le nom de « Kénadsa»

I-I-III Lecture Historique

Il existe peu de sources sur l'histoire du ksar, seule la tradition orale nous rapporte qu'une première implantation remonterait au XII ou XIIIe siècle. Il s'agirait de quelques familles nomades qui se seraient sédentarisées. Plus tard, la légende raconte, qu'avec la chute des Almoravides, chassés de leur capitale Marrakech (par El Mehdi Ibn Toumert). Certaines familles se seraient fixées en construisant une mosquée : el 'âtiq et sa casbah. En fait, il s'agit d'une mosquée entourée d'une muraille flanquée de tours de guets, percée de trois(3) portes. De là, des relations étaient entretenues avec les grandes villes de l'époque telles que: Marrakech, Fès et Tlemcen. Enfin ce n'est qu'à partir XVIe ou XVIIe siècle, que cette casbah change de statut grâce à l'arrivée du Shaykh Sidi M'hammed Ben Bûziyân. Le ksar fut nommé Kenadsa. Une confrérie religieuse fut fondée. La zawiya Ziyania dont la renommée, le rôle spirituel restent présents jusqu'à ce jour. Le Shaykh se maria avec la famille d' Ūlād M'hammed (une des premières installées).

Positionné au confins Algero-Marocain, sur les axes caravaniers les plus fréquentés au Sahara, La Zawiya de Kenadsa en tira profit et se spécialisa comme villes relais, de renseignements sur les pistes et de sécurité régionale. Ainsi beaucoup de nomades dont les plus connus sont les Dwi-mni' et les Ūlād djrir se stabilisèrent, ils abandonnèrent leur vie nomade souvent faite de pillages et razzias contre les caravanes ou les ksour voisins. A la veille de la colonisation française (1870), Kenadsa était la ville

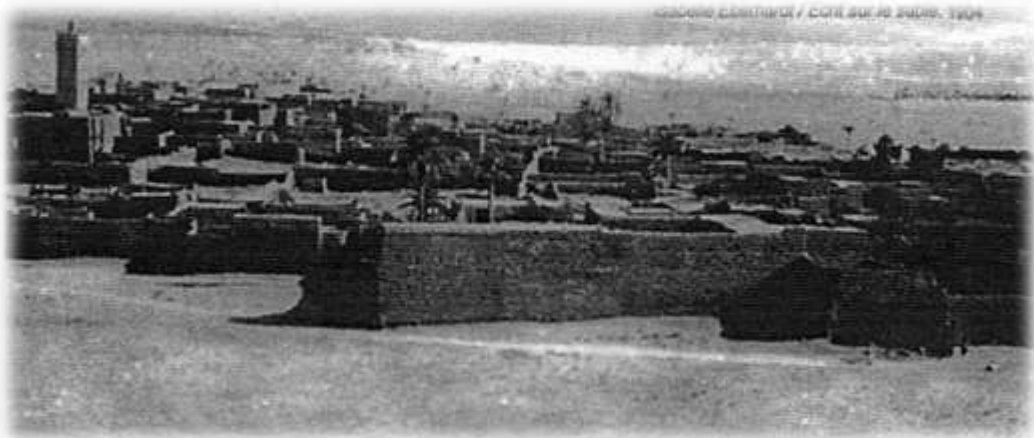
¹³ Ibn Khaldoun :né le 27 mai 1332 à Tunis et mort le 17 mars 1406 au Caire, est un historien, sociologue, économiste, géographe, démographe, et homme d'État d'origine arab.

la plus importante dans la région .Mais dès son occupation, au printemps 1870, sont rayonnement s'affaiblit dans la mesure ou les systèmes d'échanges étaient ébranlés par le colonisateur. De plus, la disparition du trafic caravanier signifiant la rupture du commerce et des échanges culturels (fête, pèlerinages....).

Enfin les colons construisirent un camp militaire (Belhadi) pour mieux affirmer leur présence et commencèrent à prospecter la région. En 1908, ils découvrirent le charbon qui bouleversa les structures sur tous les plans : politique, économique et social.

I-I-VI lecture urbanistique

1-Fondation de Kenadsa : Au début fut une source affleurant au pied d'une barga et une population en quête d'un endroit pour se réfugier. Au lieu dit (laouina), un noyau ksourien sous forme de Casbah est fondé. C'est une construction fortifiée avec son rempart atours de guet, ses trois portes, son cimetière, sa mosquée et son souk;éléments dont il reste aujourd'hui des traces sous forme de murailles encore debout et des habitations en ruines. Fondée par le saint Sidi El Hadj au croisement de deux principales pistes chamelières, cette casbah qui remonte au 15ème siècle, représente le noyau original de Kenadsa .En effet,il y a cinq siècles,à l'époque de la dynastie des Saadiens,Sidi El Hadj Abderrahmane ,fuyant Marrakech ,se réfugie dans la région du Guir au lieu dit Laouina .Il s'y établit avec sa famille et fonde un ksar .Ce ksar prendra de l'ampleur en tant qu'étape caravanière,lorsqu'il commence à tirer profit de sa situation au croisement des deux principales pistes chamelières de la région,l'une Nord-Sud venant des tells algérien et marocain,l'autre Est- Ouest venant de Bechar et des régions plus au Nord-Est .Ce noyau ksourien sort de l'anonymat et acquiert une renommée après la fondation de la



mosquée.

Figure 2 Vue générale du Ksar de Kenadsa

Celle -ci comme caractéristique d'être situé en dehors des remparts de la casbah laquelle possède son propre espace en prière (mousola). Disposant de son propre mur d'enceinte et de ses annexes, la mosquée de Sidi El Hadj dite Mosquée El Atiq fait office de lieu d'accueil ouvert aux étrangers ,et de lieu de refuge offrant la sécurité. La mosquée (El atiq), lieu de sépulture de Sidi El Hadj Abderrahmane, demeure jusqu'à nos jours un espace de prière, de ressourcement et de recueillement pour les fidèles .

La position du Ksar au carrefour de deux routes caravanières favorisa rapidement son essor, d'abord économique et à un certain degré religieux et culturel, suite à la fondation de sa mosquée, batisée au nom de son fondateur et appelée plus tard Mosquée El Atiq.

Ce lieu de culte qui avait la particularité de se situer à l'extérieur du Ksar, servait aussi d'espace d'accueil et de refuge aux étrangers de passage, grâce à ses annexes destinées à cet usage. Au 17^e siècle, un événement important allait bouleverser le statut de Kenadsa.

Ce fût l'arrivée du Shaykh Ben Bûziyân, qu'insuffla un nouvel élan au développement de ce qui était une simple casbah, pour devenir une véritable cité ksourienne, siège de la Zawīya Ziania. Désormais, « Laouina » changea de nom et de statut. Elle prit le nom de Kenadsa et passa d'un petit relais caravanier à un centre spirituel, culturel et commercial, qui rayonnait sur tout le Maghreb et une bonne partie de l'Afrique.

Conséquences directes de cet essor vertigineux

L'apparition de nouveaux besoins et la croissance du tissu urbain. De nouveaux quartiers virent le jour pour accueillir les nouveaux arrivants. Durant la période précoloniale qui a connu une grande instabilité politique au Maghreb, la région du Sud ouest algérien vivait dans l'insécurité, et les déplacements étaient périlleux, particulièrement pour les caravanes chargées de marchandises. La gestion des territoires était l'apanage des Zawīyas qui garantissaient la protection des caravaniers contre les attaques des brigands en échange du paiement d'un tribut en plus d'une déclaration d'allégeance. La Zawīya Ziania a été l'une des plus influentes dans ce domaine en dehors de son rayonnement spirituel et culturel.

-Evolution socio spatial du ksar: L'étude du processus de formation du Ksar nous montre que:

1) Le Ksar était organisé autour de l'ancienne mosquée entourée d'une muraille flanquée de tours de guet et percée de trois portes, c'est la Casbah, l'ère l'établissement des cinq familles de ou les Sid el Hadj.

2) Le second moment de densification du ksar est marqué par l'arrivée de Shaykh Ben Bûziyân, qui s'est installé dans sa maison de retraite -Beit-El-Khalwa- loin de la casbah, bouleversant un ordre existant et établissant ainsi une nouvelle organisation et donnera un nouveau sens de croissance. Il délimite ainsi en premier lieu son territoire par le rempart de la casbah, la dlîma (ou derb dkhissa) et derb essouk, à leur intersection se trouve la mosquée nouvelle. Ce noyau nouvel se formera suite aux densifications successives, dans le respect de la direction spirituelle de la qibla et le respect du découpage, cette entité portera le nom des nobles ('m'rabtines).

3) La saturation du territoire délimité par le Shaykh provoque le franchissement et l'installation au delà de ses limites donnant naissance à l'entité des apparats et ayant pour limites la palmeraie.

4) L'entité des artisans détachée de celle des nobles par Derb Souk et Derb Dkhissa constitue le 4ème moment de croissance, c'est une périphérie qui vient articuler la place du marché et la mosquée. (quartiers des abides-esclaves-)

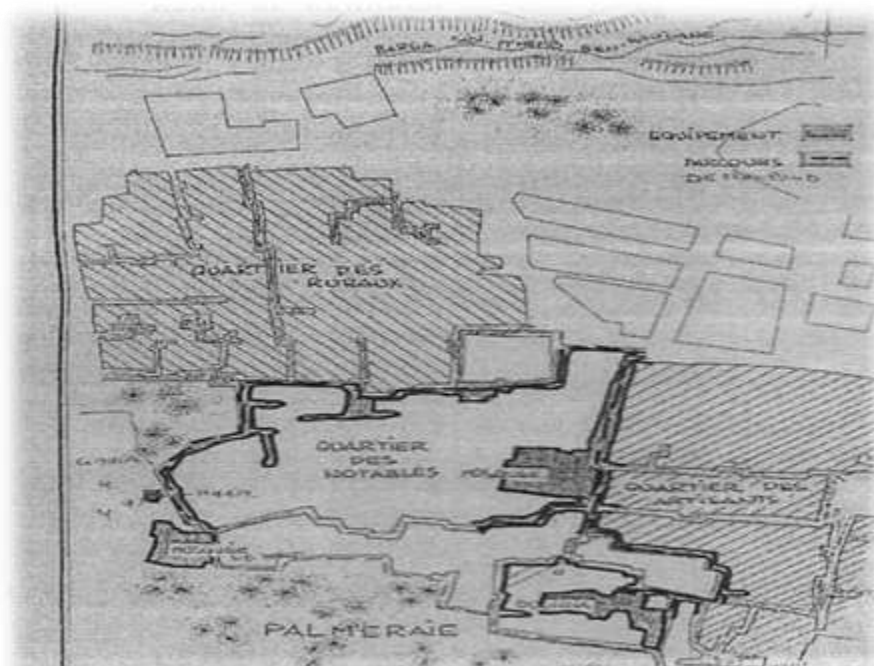


Figure 3 Genèse et évolution du ksar de Kenadsa

L'entité des ruraux limitée au Nord par la Barga, au sud par l'entité des nobles. Un derb limite et articules 2 entités. Ainsi l'entité des ruraux agira comme une paroi périphérique protégeant le noyau

L'entité des juifs constitue la dernière étape de croissance du ksar, se trouve sur le prolongement de derb Dkhissa, qui constituera une ligne de croissance de la nouvelle ville. Cette entité est structurée par 2 axes de foggaras de direction est-ouest, limitée au nord par la Rahba, au sud par la palmeraie.¹⁴

Lorsque Sidi M'hammed Ben Bûziyân, se fut fixé définitivement à Kenadsa, il trouva le pays manquant d'eau et fort pauvre. Ni fortifications, ni lieu protégé ne défendaient les gens contre les incursions des Arabes nomades et sauvages. Il décida d'y **construire une zawiya**. Il la bâtit en pierres et briques jointes au mortier d'argile. Sidi M'hammed recherchait en effet les matériaux qui préservent successivement de la chaleur et du froid. Alors que les khouans (frère de la confrérie) et les visiteurs devenaient de plus en plus nombreux et nécessitaient l'agrandissement des constructions, il ne se servit jamais de chaux, de carreaux de faïence, de marbre.. Même le minbar de sa mosquée fut fait en maçonnerie ; on y accédait. Par trois marches en briques. Plus tard il en fit, faire un en bois par des ouvriers de Fez.

Sidi M'hammed aimait toutes les œuvres de bien. Il creusa des puits à l'usage des Musulmans dans la zawiya même, aménagea les sources de Tikoun rabi et de 'Ain el Baraka. Avant la création de la Zawiya, les gens de Kenadsa étaient presque dénués de ressources. L'établissement de notre saint personnage dans cette localité rendit ces mêmes gens riches et les biens affluèrent vers eux de tous côtés. Les Pillards se trouvèrent impuissants contre la zawiya et ses protégés, ils furent même obligés de servir Sidi M'hammed de gré ou de force. La Horma de ce dernier devint célèbre on s'y rendait de toutes parts et beaucoup de gent s'y établirent à demeure. Le saint traitait, les affaires des visiteurs qui venaient demander ses conseils et ses bénédictions.

Kenadsa s'est dotée de nouveaux quartiers ou entités ksouriennes dont la structuration hiérarchisée et organique, permettait une 'vie d'entités assez autonome et une vie communautaire au niveau de tout le ksar. Les parties qui composent le ksar sont identifiables à ce jour de par leur morphologie, leur fonction d'origine et le rang social de leurs occupants. Ils s'articulent tous autour de la mosquée nouvelle ou Mosquée Ben

¹⁴ Lareedj Moulay laaredj «Archives manuscrite de la zawiya de Kenadsa »-2006

Bûziyân, et desservis par deux principales voies:Derb Es souk et Derb Dlima(ou D'khissa).Ils sont reliés les uns aux autres par des lieux publics:la place du ksar,la place de la mosquée,la fontaine Sidi Mebarek,le cimetière et ses mausolées, Bits El Khalwa¹⁵ et la maison du Shaykh.Si le Shaykh s'est établi à Kenadsa aux environs de

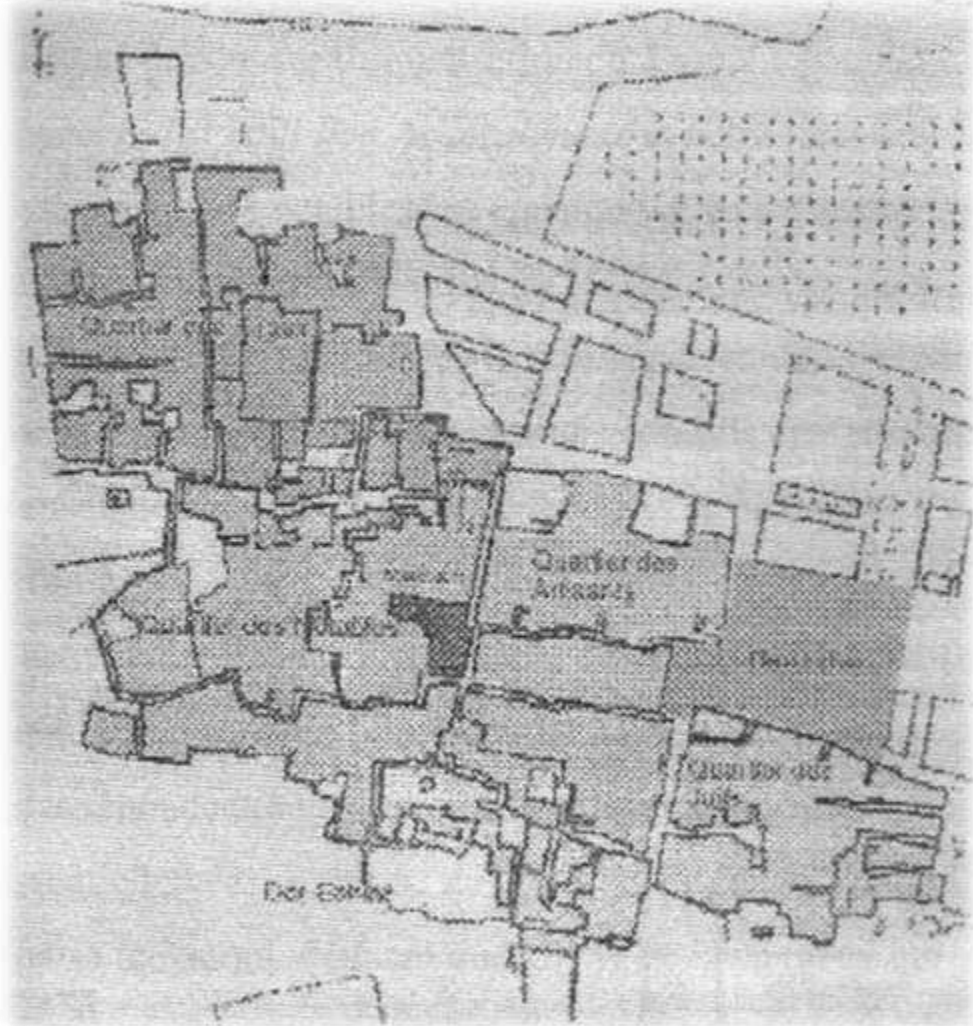


Figure 4 Genèse et évolution du ksar de Kenadsa

1686. il choisi de construire sa khalwa et édifié un peu plus tard sa mosquée hors des remparts de la casbah à son extrémité Est. C'est donc deux siècles après sa fondation que le ksar enjambe brutalement ses limites. Ampleur du ksar et la splendeur des demeures qu'il renferme ^enseignent sur la dynamique soutenue,la variété et la richesse des arts et métiers que connaissait le ksar.il renseigne aussi sur la diversité des artisans,maîtres - maçons et autres bâtisseurs qui l'ont réalisé

¹⁵

khalwa :lieu d'isolement et de médiation et la retraite

2-Contexte Social

Il nous est apparu important de dire quelques mots sur la structure sociale du fait qu'elle a un impacte directe sur l'organisation du *Ksar*. La population descend de deux hommes saints: l'un appelé *Sid el hadj Ben Abderahmane* et autre s'est Sidi M'hamed Ben Bûziyân, ainsi que les descendants les notables(les apparats). Plus les autres tribus à savoir les esclaves et les adeptes de la zawiya à savoir les Hadj aouas ,les Aslaouas,les ruraux (les Doui Menais,les Hamayanes) et les Juifs. -Il faut savoir que la croissance continue et progressive des entités n'a été possible que par le respect strict de certaines lois et outils opérationnels découlant directement de l'enseignement de Shaykh. Les entités se distingues l'une de l'autre, selon une répartition tribale, donc par groupes sociaux fondés sur une parenté ethnique, mais aussi religieuse et selon l'activité dominante .Un système de droub et de drieb(impasses) hiérarchisé,rythmé par un jeu subtil d'ombre et de lumière, structure le ksar. L'imbrication et l'assemblage des habitations entre elles répondent à un système de solidarité sociale.A Kenadsa, les noms des rues sont essentiellement des noms de groupes ethniques. Tantôt ils désignent leur origine géographique, Hjàwa (ceux qui viennent du Hajwî), Aslâwa (ceux qui viennent de 'Asla), tantôt ils désignent une filiation Dkhîsa (les b. Dkhîs). Il renvoie également à la fonction sociale al-fakhkhâra (les potiers) ou al - Haddâda (les forgerons).Le toponyme comme référent topographique mobilise la logique géographique, tandis que le toponyme qui renvoie au groupe habitant, mobilise l'histoire. Espace et temps se conjuguent.

La logique sociologique : Répartition de la population par entité, quartier et que la logique sociale se transmet à la logique spatiale et l'origine de la population (ethnies ,tribus)

(M'rabtines ,arabes,juifs et esclaves...)

Les habitants de kenadsa (ksar) en 1863 forment environ 200 familles ainsi réparties.

Tous les Ksouriens sont serviteurs religieux de la zawiya. Ils ne paient pas cependant de ziaras fixes au m'rabtins,mais ils cultivent ses propriétés. Les nomades (Doui Menai ,Oulad Djerir,Oulad en Nasseur,Beni Guil et une partie des Braberes)lui donnent un mouton par tente chaque année,et les Doui Menai y ajoutent de l'orge. La

population de Kenadsa est estimé à 5000 habitants .Et plus ,les nomades de oued Guir environ 2000 personnes.¹⁶

NOMS DES FRACTIONS	NOMBRES DE FAMILLES
Ouled Si M'hammed Bûziyân,	20
Ouled Bûziyân,	10
Ouled Mohammed	12
Ouled Abdallah	6
Ouled Said	7
Ouled Bouiah	50
Ouled Sidi Dekhissa	15
Ouled Bel guiz(doui Menai)	70
Etrangers (divers origines)	10
Total	200

Kenadsa s'est dotée de nouveaux quartiers structurés et hiérarchisés organiquement permettant une vie des entités assez autonomes.

Selon leurs répartitions sociales ces entités sont les suivantes:* Quartier des notables.

* Quartier des apparats(descendants des notables)* Quartier des artisans.

Quartiers des ruraux.(Doui menai,Hmayan,)* Quartier des juifs

Population du Ksar : Selon les données du RGPH de 1987, le ksar comptait 177 logements, occupés par 112 ménages, totalisant près de 900personnes.Et au RGPH de 1977, le ksar apparaît en fait comme une partie intégrante de toute la ville. En effet, celle-ci comptait 7000 habitants dont plus de 1500 occupaient le ksar.

3- Son contexte bâtis et le sacré :

3.1-Contexte urbanistique et le sacré :

Le ksar de Kenadsa ne diffère pas des autres ksour de la région. C'est un ensemble d'habitat regroupé et surplombant un terroir situé dans une vallée .Construit en légère pente selon l'axe nord-sud,il respecte la déclivités nécessaire à la circulation de l'eau. Le ksar est ainsi implanté entre la falaise protectrice la barga et la palmeraie nourricière. Le

¹⁶ Document Officielle APC Kenadsa-Archive 1910

ksar occupe une superficie de 11 Ha et est composé d'un ensemble d'entités : la casbah, l'entité des notables, celles des apparats, des ruraux, des artisans et celle des juifs. Ces entités sont organisées autour du sacré (la mosquée, la zawiya et ces dépendances), élément structurant de ksar. Elles sont desservies par des axes principaux ou droub qui convergent tout vers le sacré (mosquée, la zawiya). Ces droub tels, Derb essouk ; derb erkha, sont des passages rythmés par des séquences couvertes et non couvertes adaptées aux conditions climatiques locales. A l'origine, le ksar de Kenadsa est caractérisé par une densité de près de 365 hab/ha avec environ 750 habitations, associées aux mosquées et à la zawiya.¹¹

Niché au piémont de la Barga, le ksar s'intègre parfaitement aux modestes dunes qui longent la falaise rocheuse. De l'extérieur le ksar se présente sous forme d'un amoncellement harmonieux de volumes cubiques, couleur ocre grise, qui se noie totalement dans le paysage, seul le minaret de la mosquée se détache par sa couleur blanche et sa forme élancée. La configuration spatiale du ksar obéit à un double souci : permettre une vie autonome aux différents quartiers et assurer l'unité de l'ensemble de la communauté. La configuration du ksar reflète fidèlement la composition ethnique et en même temps l'organisation socioéconomique du ksar. Plusieurs droub portent des noms de groupes généalogiques : derb : Dkhîsa, Hjâwa, A'mûr, Hmiyyân, Ulâd Sîdî 'Alî. D'autres, des noms de corps de métiers : Darb al-haddâda (rue des forgerons) ou celui des fakhkhâra (potiers).. Une Dwiriyat principale, plus somptueuse constitue le siège de la Zawïya et la demeure du « Sayyid » le Shaykh de la zawïya. C'est dans cette demeure que se règlent les conflits et s'organisent les festivités.

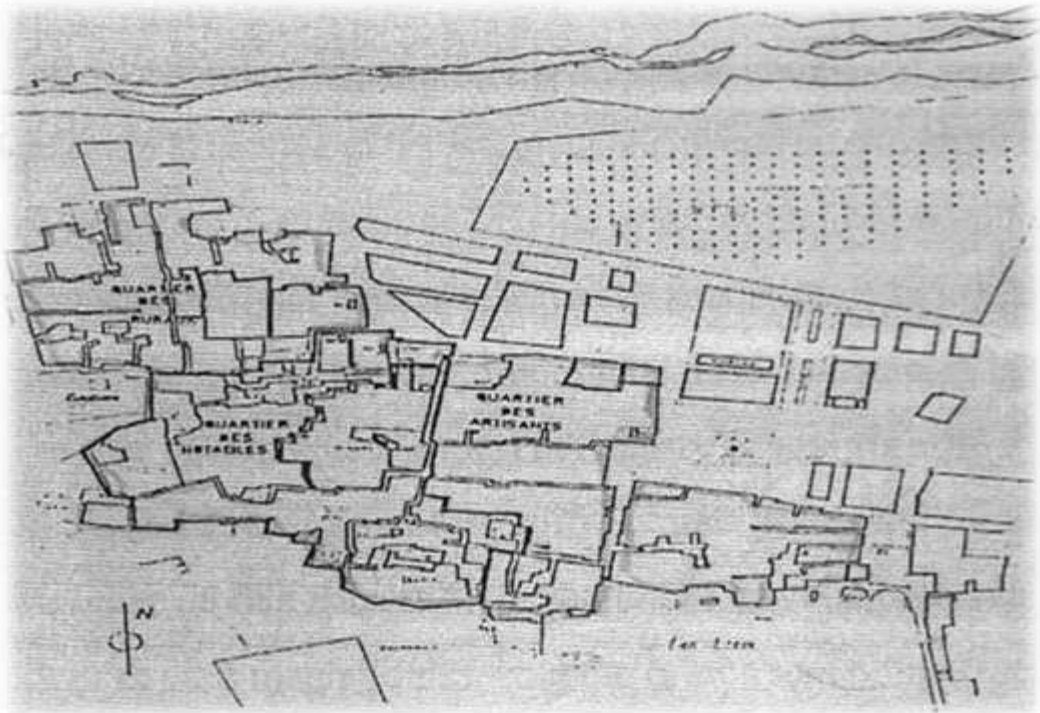


Figure 5 : Plan de ksar de Kenadsa . (Source B.Etude de wilaya de Bechar,2003)

I-I-V La Structure urbaine de Ksar :

L'espace ksourien se présente suivant une logique, un ordre bien précis. Il traduit un ordre social bien déterminé et renvoie une image de cohérence et de rigueur .Le ksar se développe suivant un schéma radio concentrique, dont le centre est attribué au sacré étant qu'élément structurant (la zawiya et la mosquée), l'élément stratégique de ksar autour duquel s'organise la vie de la cité. Le sacré (zawiya, mosquée) est la pour préserver l'unité, l'intimité communautaire et l'ordre établi

1 Organisation du ksar

De par les aspects morphologiques et les repères historiques,on distingue au sein du ksar deux partis d'étendues inégales et de l'époques historiques différentes:la casbah de Sidi El hadj et le ksar -zawiya.La casbah ,petit noyau originel,garde jusqu'à nos jours la même emprise et la même dimension que celles que lui imprimèrent ses premiers occupants .Délimitée nettement par son rempart ,elle reste en ruine facilement identifiable .Elle s'ouvre sur l'espace sacré qu'est la Zawiya et participe à la vie communautaire, mais conserve, dans le même temps, son authenticité .Face à la somptuosité et la majesté des demeures du Shaykh et ses descendants, la casbah se démarque par son austérité, sa simplicité et la mémoire qu'enveloppent discrètement ses murailles encore aujourd'hui debout .

Le ksar-Zawiya, beaucoup plus entendu, compte quatre parties qui peuvent et considérées comme autant de quartiers correspondant à des groupes sociaux divers. L'entité du ksar formée par les dwiriyates ou demeures des notables (M' rabitines) s'étend sur une partie importante du ksar, environ plus d'un tiers; cette partie est appelée Derb Dwiriyate et représente le centre de la cité (leur centralité géographique (les nobles) reflète exactement leur position dans l'espace social » Les M' rabitines constituent cette force (conciliatrice), assurant la solidarité entre ceux venus d'ailleurs chercher la protection et la grâce de la zawiya et les premiers occupants du site. Elle est à la fois le lieu de résidence un lieu de réception des hôtes, un lieu de prière et un lieu où se dispense enseignement et bénédiction. Dans la dwiriya l'espace réservé aux membres de la famille est (plutôt réduit comparé à l'espace public qui occupe une part importante de la demeure. A la simplicité et à la sobriété qui caractérise l'espace domestique s'opposent richesse et somptuosité des décors et ornements présents dans les lieux de réception et de culte. L'architecture qui caractérise à la fois les demeures et la mosquée de Ben Bûziyân, se rapproche de celle observée au 17^{ème} et 18^{ème} siècles dans les ksour et cités maghrébines, coupole et arcs sont omniprésents dans les styles différenciés. « C'est en Tunisie que l'on rencontre le plus souvent ce type d'arc (en forme d'accolade)) dont un modèle surplombe le portail de la grande dwiriya

Le mihrab de la mosquée Ben Bûziyân, dont le fronton est traité en arcade polylobée rappelle ostensiblement les mosquées de Fes.... »

2 -Lecture urbanistique du ksar de Kenadsa_:

La première lecture des éléments de structure, entité, mosquée, zawiya, medersa, fontaine....Et les parcours comme système de liaisons,nous remarquons une certaine progression vers le cœur de la cité. Cette **Centralité** se matérialise par la mosquée rendue plus imposante encore par l'élégance de son minaret. Elle se trouve à la croisée des parcours ou le passant n'est guère désorienté s'il prête attention aux signes .Il avancera et continuera son chemin sans crainte d'égarement ou d'effraction involontaire. Et que les parcours sont à l'échelle de l'homme, cependant ils sont étroits comme dans la plupart des ksour. Ces parcours qui sont une nécessité et non une fin en soit que l'on arrive à la maison.

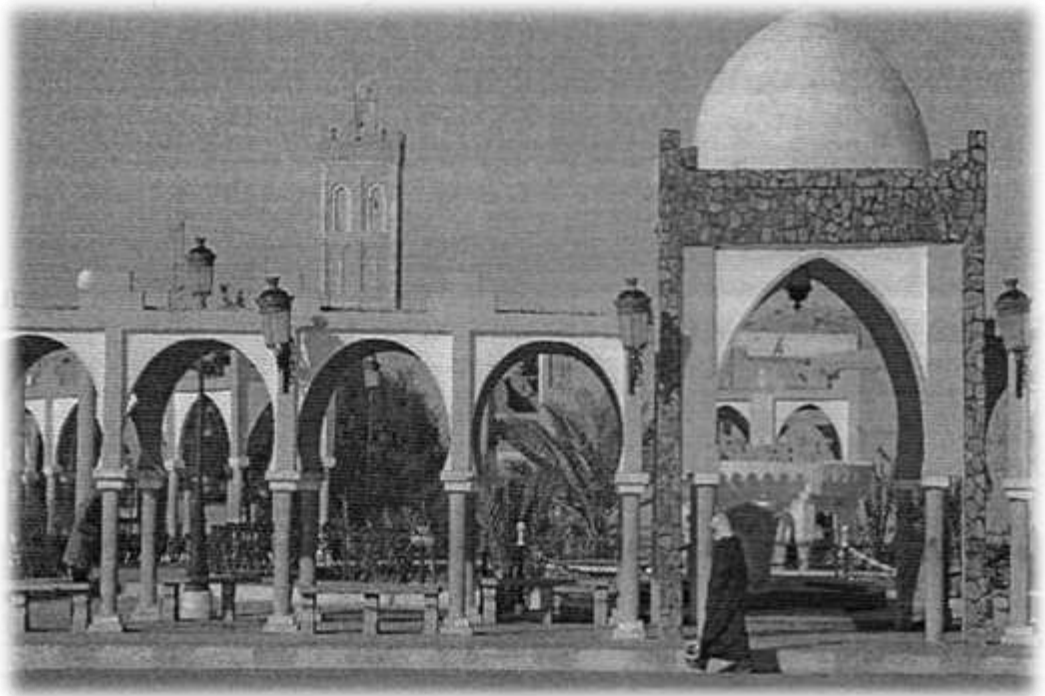


Figure 6 Photos de la place du ksar

3-Le sacré élément structurant et fondateur :

Avec l'arrivée de Shaykh Ben Bûziyân, au 17^{ème} siècle,la simple Casbah de Sidi El Hadj est pensivement devenue une cité ksourienne ,lieu de la Zawiya -Ziania,une confrérie ; euse à grande aire d'influence dans le Maghreb et l'Afrique



Figure 7 Photos du ksar et mosquée Ben Bûziyân

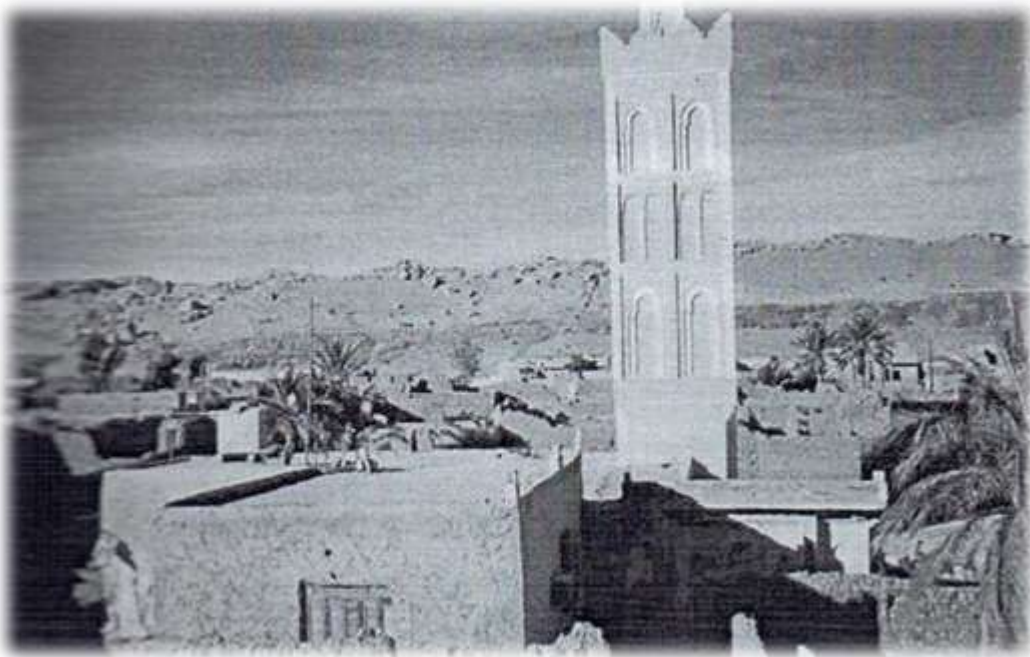


Figure 8 Mosquée Ben Bûziyân,

4-Organisation socio spatiale du ksar

Sur le modèle des villes arabo-musulmanes du Maghreb, le ksar de Kenadsa se dresse comme une masse aux couleurs du territoire: la terre, la Pierre et les troncs de palmiers en sont les principaux matériaux. Les jardins, les hautes maisons et une absence de contreforts défensifs donne au Ksar un caractère unique dans l'ordre urbain des ksour de la région. Le ksar sous l'égide de son Shaykh sut donc composer avec l'environnement et les circonstances. Elle offrait les commodités et l'hospitalité aux pèlerins et aux voyageurs de passage, puisque le ksar se situait sur les axes caravaniers entre le royaume du Maroc et celui de l'Afrique noire. Le ksar était organisé autour de l'ancienne mosquée entouré d'une muraille, flanquée de tours de guet et percé de trois portes, c'est la Casbah; premier établissement des premières familles. Le second moment de densification du ksar est marqué par l'arrivée de Sidi Ben Bûziyân, qui s'est installé dans sa maison de retraite (el khalwa) loin de la casbah, bouleversant ainsi un ordre existant et établissant une nouvelle organisation donnant un nouveau sens de croissance. Il délimite ainsi en premier lieu son territoire par un rempart de la casbah d'une derb essouk d'autre part, à leur intersection se trouve une mosquée (la nouvelle). Ce nouveau noyau, se formera suite aux densifications successives, le quartier des notables. La saturation du territoire délimité par le Shaykh provoque le franchissement des limites, donnant naissance à l'entité des dwiriyates ayant pour limite la palmeraie. L'entité des artisans détachée de celle des notables par derb Essouk et derb Edkhissa constitue le quatrième moment de croissance; élément d'articulation entre la place du ksar (marché) et la mosquée. L'entité des ruraux limitée au nord par la Barga, au sud par l'entité des notables, agira comme une paroi périphérique protégeant le noyau. L'entité des juifs, constitue la dernière étape de croissance du ksar, créera une ligne de croissance de la nouvelle ville. Ainsi, chaque groupe social participait à la vie active de la communauté dans des corporations qui n'étaient pas désignées comme critères de séparation, mais surtout comme une marque de complémentarité qui se nouait autour de dévouement que chacun, fidèles, harratins, juifs, nomades.) Devait à la zawiya et à son Shaykh. Le minaret de la mosquée sidi M'hamed Ben Bûziyân, est une véritable reproduction de celui de la koutoubia de Marrakech par son architecture et son style Maghrébin; ceci, entre autres, atteste qu'il existait des échanges étroits. De plus, nous remarquerons que cette mosquée, en effet, sa cour est rejetée à l'arrière, son accès est indirect. L'explication serait que l'édifice était propre à la zawiya. La mosquée est associée à une place publique ancienne la djemaa.

. Le ksar se situe à l'extrême ouest de la ville de Kenadsa .11 constitue l'aboutissement de l'axe principal à l'échelle de la ville en provenance de Bechar. Dans le ksar, l'environnement se présente dans un équilibre

5-Implantation et Orientation du ksar kenadsa

La quibla direction de la Mecque vers laquelle se tournent tous les musulmans lors des prières canoniques, a déterminé le choix d'orientation du ksar. Le saint Sidi M'hamed a implanté sa khalwa 17^{de} sens de la quibla. C'est de ce côté là que venait les caravanes les plus importantes .Que ces caravanes découvrent la khalwa en même temps que le ksar est chose fondamentale pour notre saint bâtisseur. C'est aussi le côté élevé du ksar, le plus proche de sources qui vont servir plus tard à développer l'oasis. Se mettre dans l'axe de la quibla, c'est y dévoiler le sens profond d'un projet. Le saint, reproduit une Qaaba locale en espérant de devenir le point polaire qui capte, par le magnétisme de la grâce, les élans des humains. Le tracé des rues obéit à deux déterminants: le sens de la circulation de l'eau et l'orientation de la quibla. Les principales rues sont orientées d'Ouest en Est c'est-à-dire dans le sens de la quibla. Ainsi en Est s'oriente le derb Dlima, cet artère qui traverse tout le ksar .Les autres rues du ksar lui sont perpendiculaire permettant ainsi un accès facile aux petits canaux (sagya), provenant des sources de la falaise, qui cheminent sous le bâti et coulent sous les pieds des passants. Le sens de la quibla détermine la distributions des espaces dont nous avons vu les salles de séjours sont presque orienté vers le quibla. Les sanitaire ne s'orientent jamais vers la quibla, orientées généralement vers le nord ou vers le sud.

L'analyse morphologique du ksar:

L'analyse Morphologique nous relève les réalités suivantes :

- Le ksar est formé de centralisées successives, caractéristique de chaque échelle (ksar, jusqu'à l'unité résidentielle) ou le noyau organisateur et structurant est le sacré (la Zawiya et la mosquée): sont les centres géométriques, sociaux, culturelles, religieux et politiques.

¹⁷ Khalwa du verbe khala ; être seul

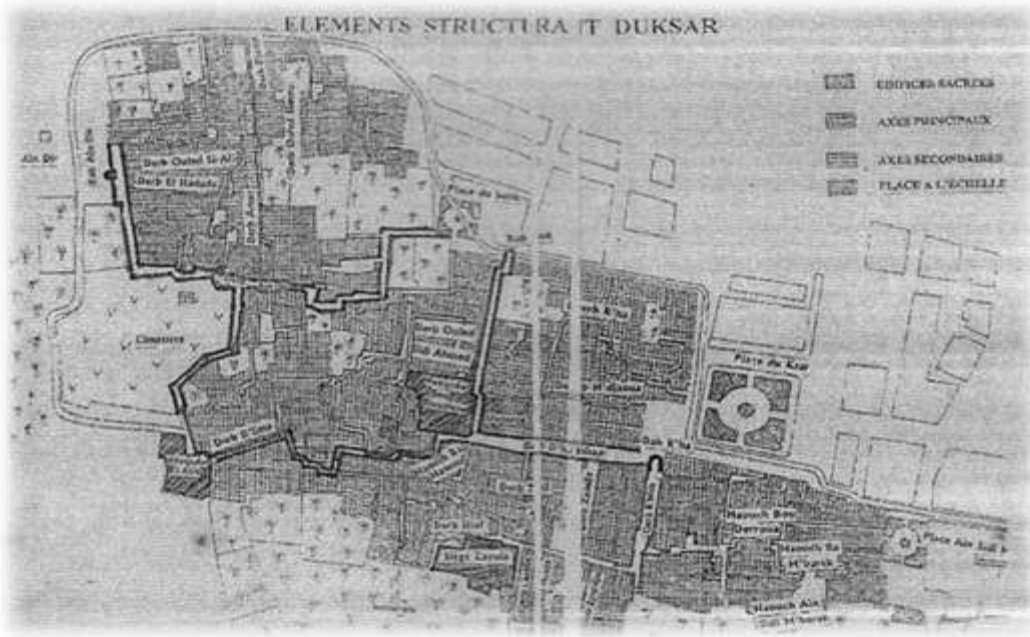


Figure 9 :Eléments structurants du ksar de Kenadsa

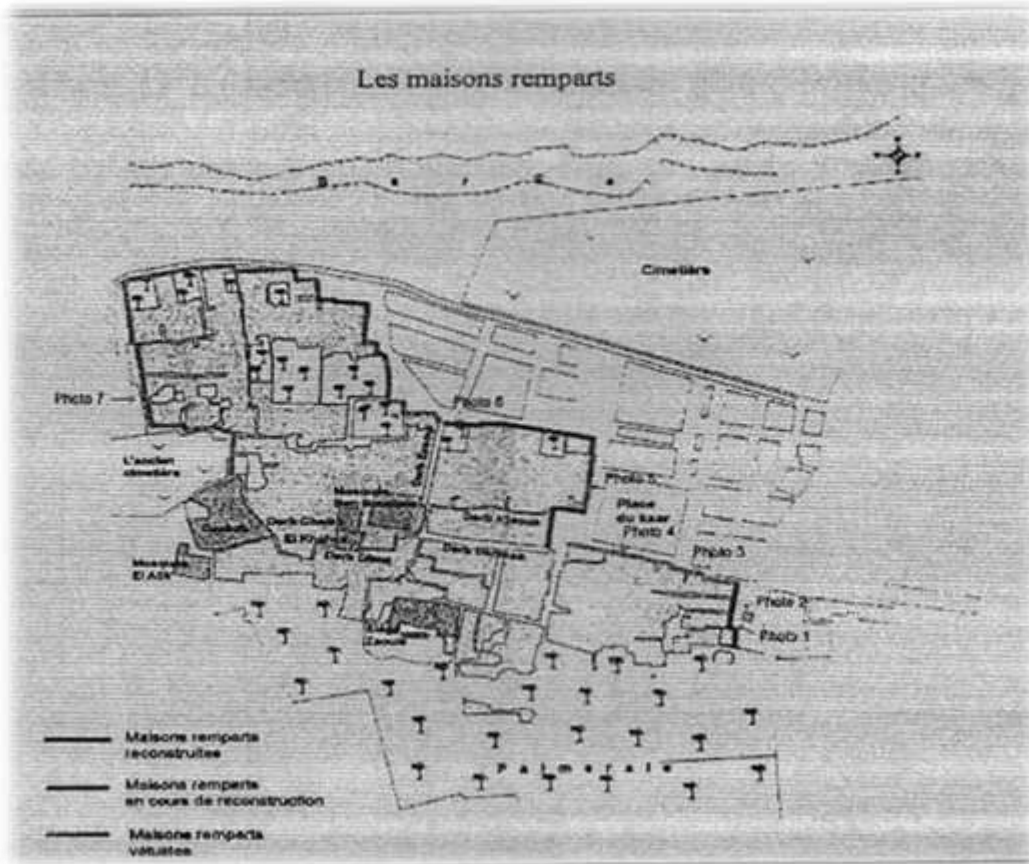


Figure 10 :Etat des lieux du ksar de Kenadsa

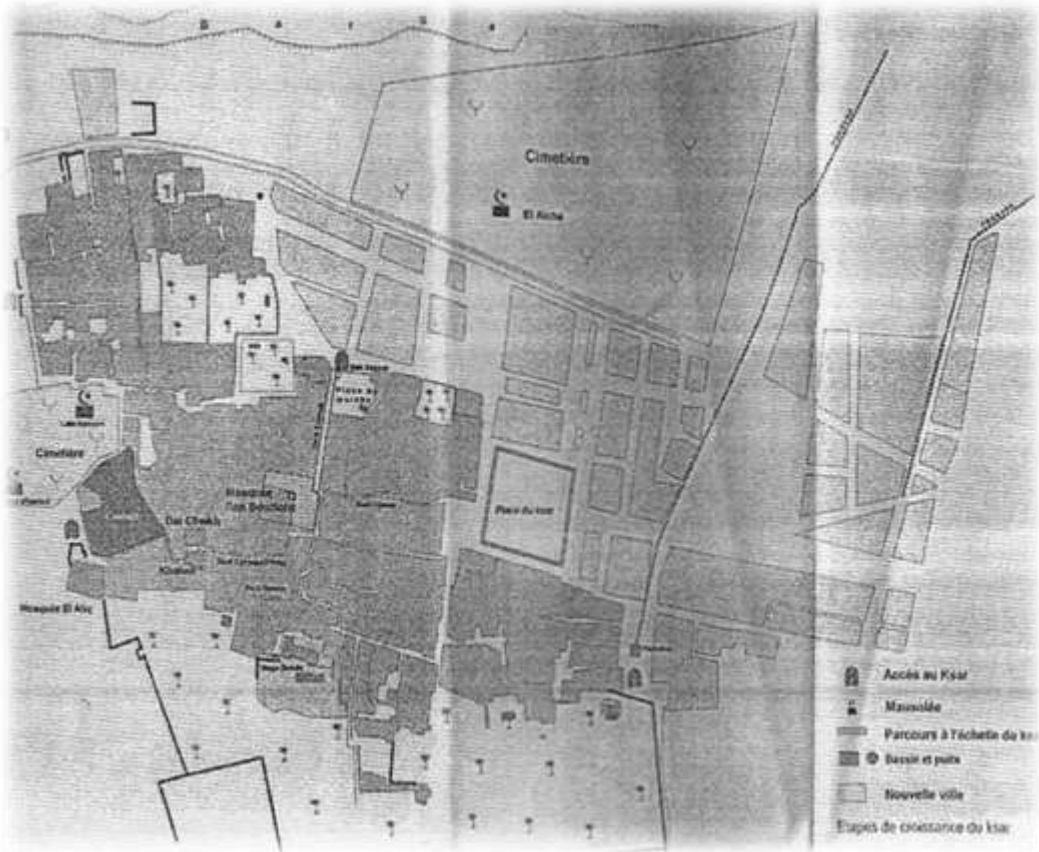


Figure 11 Ksar de Kenadsa (Source : Bureau d'Etude de la wilaya de Bechar 2004)

Les artères principales du ksar:

Cette étude doit conserver les droubs structurants le ksar et les droubs secondaires qui les greffent, ils sont comme suit:

-Derb D'Iima et derb D'khissa: Ces deux droubs sont d'une importance capitale dans la redynamisation du ksar. Situés dans le prolongement l'un de l'autre, traversent la partie centrale du ksar d'Est en Ouest.

- Derb D'khissa: Relie la porte Est du ksar à la mosquée de Sidi M'hamed Ben Bûziyân, il était à l'origine un parcours couvert dans la totalité et disposait d'une largeur n'excédant pas 1,50m, cette artère a subi actuellement un élargissement de près de -, (m impliquant la destruction des maisons riveraines.



Figure 12 Photo Derb Dkhissa - ksar de Kenadsa

Place de la Djemaa: La place de la Djemaa est à proximité de la mosquée de Sidi M'hamed Ben Buziyan - Elle occupe une position centrale sur une voie principale .La djemaa. Son interprétation urbaine est l'espace ou se réunit l'assemblée des notables sous l'autorité du Shaykh qui gérait les intérêts de la communauté. Cet espace semble être le lieu privilège de repos, d'échange, de rencontre. Il représente le centre d'articulation de quatre axes délimitant les quatre quartiers du ksar.

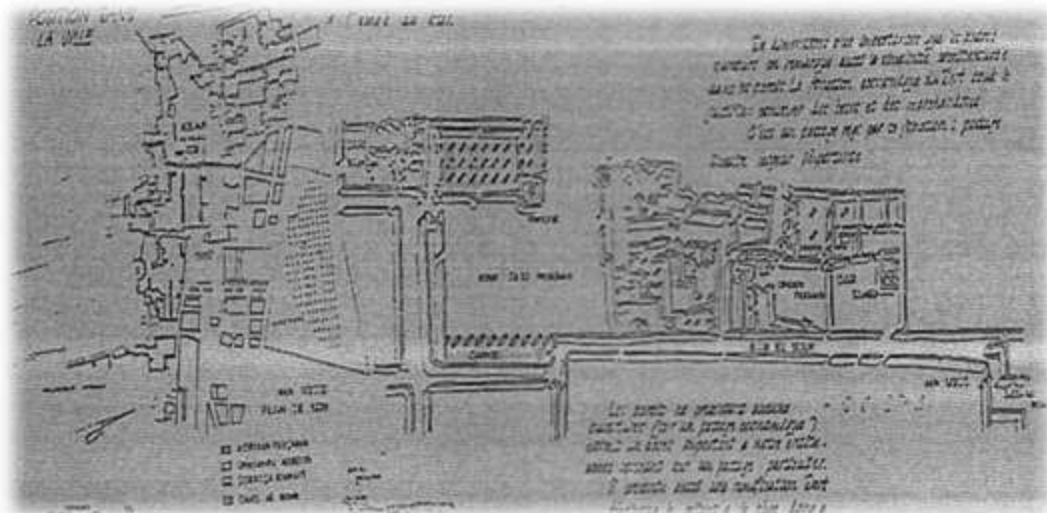


Figure 13 :La Djemaa,Derb Souk et La Mosquée Ben Buziyan -Ksar de Kenadsa

Les rahbats: C'est un espace et organisateur constituant un lieu d'appropriation collective, un lieu d'échange commercial

Place de ksar (rahba): Cette place joue déjà un rôle primordial en tant que lieu de rencontres et d'échanges à l'échelle de toute l'agglomération.

Rahbat ain sidi Mebarek : Située au sud -est du ksar jusqu'à la mosquée El-atiq au sud -ouest en passant au pied de la barga au nord Hormis l'importance de sa Zawiya, Kenadsa se démarque, physiquement des autres ksour par la grandeur relative de son architecture et la richesse des détails de ses constructions. Autres particularités, la présence des « Dwiriyat ». Ces habitations d'une splendeur exceptionnelle témoignent de la variété et la richesse des arts et métiers qui activait dans le ksar. Contrairement à la signification littérale de son appellation qui veut dire petite maison, La surface importante de la maison permet une ségrégation facile de ces activités antinomiques. Lieu de méditation, bibliothèque, salon de réception, la « jalsa » est l'espace distinctif de la dwiriya. Creusée, telle une alcôve dans l'un des côtés encadrant la cour de la maison qui bénéficie d'un traitement particulier en matière de décoration : de splendides sculptures ornent les parois du patio qui sont-elles mêmes protégées par un système d'arcature. Les autres ailes de la maison sont occupées par les fonctions qu'on retrouve ordinairement dans les maisons

Habitations : La maison ksourien abritant une, ou plusieurs familles, est l'unité de composition de la fraction. Elle se compose, du rez-de-chaussée, de l'étage et d'une ou plus d'une terrasse. La maison se compose d'un espace central multifonctionnel très vaste où se déroulent toutes les activités domestiques journalières, c'est ce même espace central qui assure la relation entre les espaces qui l'entourent en prenant en charge l'extension fonctionnelle de ces derniers. L'entrée en chicane résout le problème de l'intimité, même la porte étant ouverte, les regards ne pénètrent pas vers l'intérieur. Dans la maison, l'homme dispose fréquemment d'un espace dans lequel il peut recevoir ses hôtes dont on y accède par une entrée séparée pour ne pas perturber la vie familiale. Dans la maison traditionnelle, on retrouve souvent le salon de la femme où elle reçoit ses visiteuses pour se tenir ainsi à l'abri des regards des hommes. Pendant l'été, les femmes font la lessive, prennent le café et reçoivent leurs visiteuses dans la terrasse. Celle-ci est rigoureusement réservée aux femmes. Si un homme doit exceptionnellement y monter, il doit prévenir les femmes voisines par un appel sonore répété.

Dwiryates : Leur centralité géographique reflète exactement leur position dans l'espace social. Ils constituent le troisième élément dans l'opposition entre d'une part, ceux qui sont venus habiter la partie haute du ksar après l'avènement de la zâwiya donc, les Fwâga (ceux d'en haut); et d'autre part, ceux qui sont originaires des lieux, habitant la casbah, partie basse du ksar, les Thâta (ceux d'en bas). Ce n'est pas la maison ordinaire qui est l'unité de base mais la dwiriya. C'est à la fois un espace public et privé. C'est la résidence d'un mrâbat et par conséquent un espace domestique où vivent les membres de sa famille. Cependant, ici, dans ce ksar, le terme dwîriya semble vouloir dire salle de réception ou chambre d'hôtes, car c'est aussi le lieu où le mrâbat reçoit, prie et dispense ses enseignements et sa baraka⁴. Une dwîriya, pour répondre à ces multiples fonctions doit, non seulement être spacieuse, mais aussi, consacrer exclusivement un espace aux activités du mrâbat. Cet espace s'appelle ici la jalsa⁵, l'espace séjour qui se trouve quasi systématiquement dans le côté qibla (direction de la prière) du patio. C'est une chambre rectangulaire et peu profonde, le parterre généralement surélevé. C'est une sorte d'alcôve dont les murs latéraux sont des niches qui devaient servir vraisemblablement comme bibliothèque. C'est la jalsa qui distingue la dwîriya d'une simple maison. La dwîriya est donc une grande maison, où chambres et cuisines apparaissent secondaires par rapport à l'espace appelé jalsa. D'ailleurs, souvent, la maison se résume essentiellement à un patio recouvert et joliment décoré, où généralement quatre piliers soutiennent deux arcatures parallèles qui, à leur tour, s'élançant pour supporter un toit assez haut et percé d'une 'ayn dâr . Dans la profondeur d'un des quatre côtés de cette cour est aménagée cette sorte d'alcôve qu'est la jalsa d'où, le mrâbat et ses hôtes avaient loisir à contempler ces chefs d'œuvres de l'architecture musulmane. Toute une partie du ksar est composé de dwîriyas organisées autour d'une dwîriya principale qui en constitue le centre topologique. Celle ci est en même temps le siège symbolique de la zâwiya et la demeure du sayid. A ce titre elle est plus vaste et plus somptueuse que toutes les autres. C'est là aussi que se déroulent les grandes manifestations festives et se règlent les épineux problèmes. La dwîriya apparaît comme la cellule de base de l'espace aussi bien physique que social. C'est autour d'elle que s'ordonne l'habitat, obéissant à un ordonnancement social. Chaque 'ayla de la grande famille des descendants de Sîdî . Bûziyân, habitait une dwîriya.. Ces dwîriyas regroupées dans l'espace selon un ordonnancement précis, occupent une entité distincte de plus de six hectares. A l'intérieur de cette entité, chaque lignée occupe une sous partie de l'ensemble. Ainsi, on retrouve les dwiryât des Ulâd Sîdî Ahmad d'un côté, celles des Ulâd Sîdî Bûmadyan de l'autre et le troisième groupe constitué par les dwiryât des Ulâd Sîd al-Mwaffaq.

Architecture sacrée: Pour le visiteur qui parcourt les venelles de cette cité fortifiée, la zâwiya est omniprésente. Les dwîriyas des mrâbtîn, les deux mosquées phares du ksar, la khalwa du shaykh, les tombeaux des adeptes morts en odeur de sainteté, tout ici rappelle combien l'espace profane et l'espace sacré se confondent. La confusion est telle que pour le commun, aller à Kenadsa c'est d'abord se rendre à la zâwiya. L'ordonnancement spatial du ksar conforte, du reste, cette "confusion" des deux espaces,

c'est dans l'architecture que l'entrelacement du sacré et du profane atteint ses dimensions extrêmes. En visitant ces demeures désertes et en décombres, on constate encore la majesté des lieux.

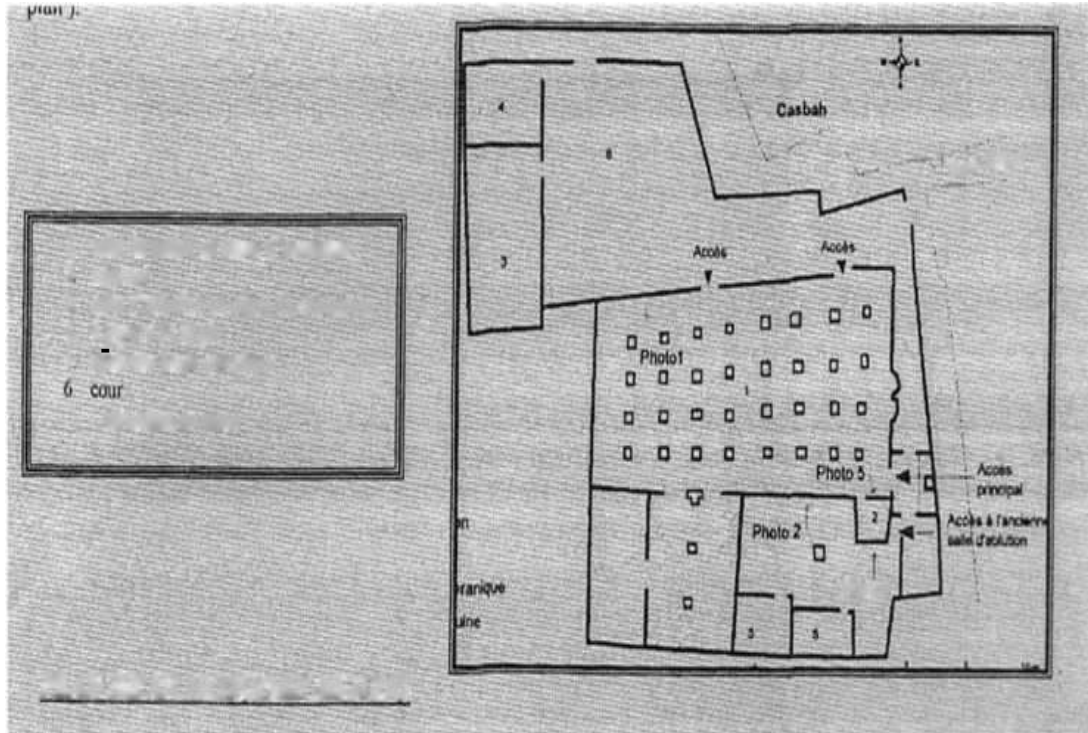


Figure 14 Plan de la Mosquée El Atiq-

La mosquée El Atiq¹⁸: Situé à l'extérieur de l'enceinte de la casbah et l'extrême ouest du ksar. Cette mosquée, lieu de sépulture de Sidi El hadj, a été fondée au 12^{ème} siècle et demeure jusqu'à nos jours un haut lieu de recueillement des fidèles, elle représente le point de départ du parcours- mawlid. De dimension réduite à l'origine, elle a connu progressivement de nombreuses extensions.

¹⁸ Masjid el atiq littéralement ;la vieille salle ;cette expression désigne la mosquée la plus ancienne d'une ville.

La vieille mosquée est construite par Sidi El Hadj , elle était considérée comme une source de lumière à Kénadsa devient un pôle qui attire les observateurs grâce à son art architectural et sa décoration de mosaïque. Elle est devenue aussi un lieu de solidarité et de coexistence entre bédouins et urbains comme l'atteste les écrits sur les murs . Au retour de Sid Mohamed Ben Bûziyân, du Maroc la mosquée était sans plafond, il acheva les travaux et planta des arbres, creusa des puits et fit jaillir des sources. La mosquée el atiq située à l'extérieur de l'enceinte de la casbahet l'extrême ouest du ksar.

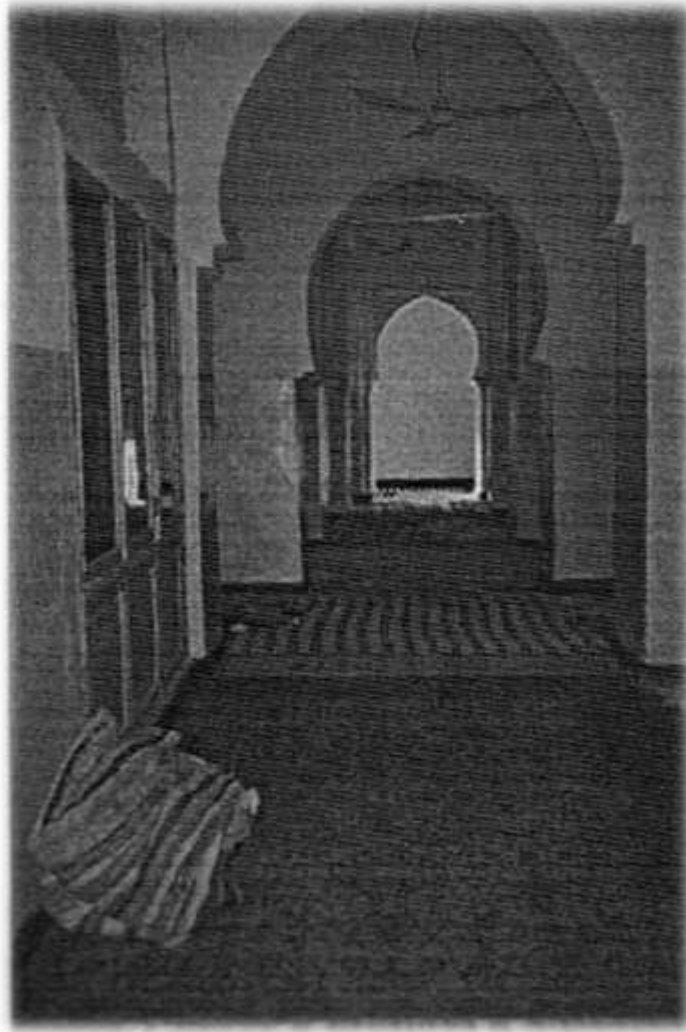


Figure 15 Photo -Architecture de la mosquée el Atiq -Ksar de Kenadsa

La salle de prière : de dimension réduite à l'origine(16 pilastres),elle a connu progressivement de nombreuses extensions réduites

Le plancher de la salle de prière a été réfectionné, le système traditionnel a été préservé

La mosquée de Sidi M'hamed Ben Bûziyân,La mosquée de Sidi M'hamed a été construite selon un plan dit »de médine » ou toutes les travées sont parallèles aux murs de la qibla .



Figure 16 Photo -Architecture de la mosquée el Atiq -Ksar de Kenadsa

Le minaret à base carrée représente le type même de minaret maghrebin.Elle occupe une position centrale a peut être visible en tout point du ksar du fait de son minaret qui culmine à une hauteur de plus de 30cm.Ce haut lieu de culte, point d'arrivée au parcours du mawlid

. Le mihrâb de la mosquée Ben Bûziyân, dont le fronton est traité en arcature polylobée, rappelle ostensiblement les mosquées de Fès. Bien sûr la question du maître de ouvrage vient tout de suite à l'esprit. Les matériaux autant que les techniques trahissent l'apport allogène. L'hagiographe du saint parlait déjà de l'importation du minbar en bois de la mosquée Elle occupe une position centrale et peut être visible En tout point du ksar du fait de sont minaret qui culmine à une hauteur de plus de 30m

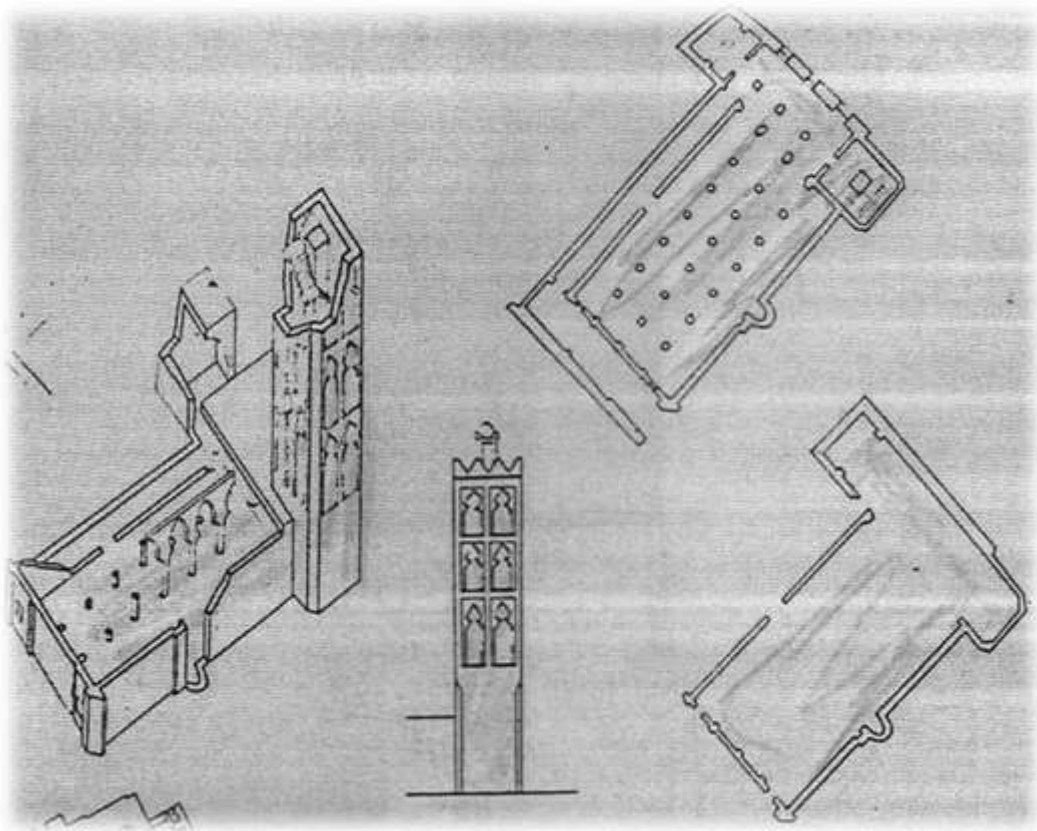


Figure 17 Plan de la mosquée Ben Bûziyân ,et axonométrie

(Source relevé étudiants 5éme année EPAU -Alger.)

I-I-IV Le mawlid au ksar de Kenadsa :

A-Histoire de Mawlid :

Le Mawlid à Kenadsa s'agissant d'un moment de mobilisation du sacré, d'un espace que le circuit de Mawlid et d'un temps bien précis, d'où on célèbre la fête associée du saint et du ksar fondant la cérémonie collective. Cette fête commença par le premier successeur de la Machyakha de la Zawiya de Sidi Laaradj. Le long du parcours de Mawlid qu'empreinte à Kenadsa, rythmé des haltes commémoratives sur les lieux sacrés (tombe, mosquée, siège de la Zawiya, lieu de célébration confrérique du saint fondateur etc.). Celui de la commensalité et de l'hospitalité à l'occasion des quelles sont pris en charge le pèlerin en partageant couscous et viande

La fête de Mawlid célébrant chaque année la naissance de prophète devient à Kenadsa une occasion aussi pour commémorer le souvenir de Sidi M'hamed Ben Bûziyân, le saint fondateur de la Zawiya et celui de Sidi El Hadj ,le fondateur de la Casbah. Ce parcours du Mawlid est constitué de lieux sacrés et d'édifices, le lieux public, d'artères ou Derb. Ce parcours a comme point de départ la mosquée de Sidi El Hadj ou El Atiq, symbole de la naissance du ksar et comme point d'arrivée la mosquée de Sidi M'hammed Ben Bûziyân, symbole de la grandeur et de la renommée du ksar. Les éléments de ce parcours sont la khalwa et la dwiriya du Shaykh (siège symbolique de la Zawiya) venant se recueillir dans ces lieux de retraite du Saint. La Dwiriya du Shaykh est un lieu fortement vécu durant les périodes de fête; les différents espaces qu'elle compte reprennent leurs fonctions et connaissent une animation particulière .La cour devient un lieu de rassemblement, les espaces intérieurs sont occupés par les femmes et les cuisines se réaniment pour la préparation des repas pour l'occasion. Le mausolée de Sidi M'hamed, ancêtre du Shaykh et celui de Lalla Keltoum son épouse ainsi que les cimetières comptent parmi les lieux intensément visités. La medersa, appelé Dar Shaykh fait également partie de ces hauts lieux de culte qui attirent de nombreux visiteurs. Les artères principales: Le principal axe drainant les foules de visiteurs reste Derb Dlima ou Derb Dkhissa qui joint les deux mosquées .Que l'on accède au ksar par la Casbah à l'ouest ou par Rahba essouk , le lieu de rencontre reste Derb Ed dkhissa.

Pour le visiteur qui parcourt les venelles de cette cité fortifiée,la zawiya est omniprésente .Les dwiriyat des m'rabtines, les deux mosquées du ksar,la khalwa du shaykh,les tombeaux des adeptes morts en odeur de sainte. Aller à Kenadsa c'est rendre d'abord se rendre à la zawiya .L'ordonnancement spatial du ksar conforte du reste, cette

«confusion » de deux espaces. La fête du mawlid, commémoration de la naissance du Prophète mais aussi fête du ksar et de son saint. La fête, en tant que retour sur les jalons constitutifs de la mémoire collective, met en lumière les fondements de la communauté

B-Le parcours de Mawlid :

La mosquée el atiq ancien cimetière dont on visite les deux M'qam (Lala oum keltoum) Allant vers Bab Ouled Sid el hadj (entité «) des shorfade kenadsa(fondateurs de ksar(des minutes) Allant vers l'entité de ouled Sid Ahmed (ouled hadj larbi) Allant vers Rahba Allant à la mosquée de Sidi M'hamed (en citant la quacida) et en trouvant les m'rabtins et les ruraux dont ouled sid el hadj assise près de Shaykh. Allant vers Dar Shaykh Allant vers la khalwa puis à la dwiriya pour les M'rabtins Puis le circuit fait le retour vers la mosquée el atiq.

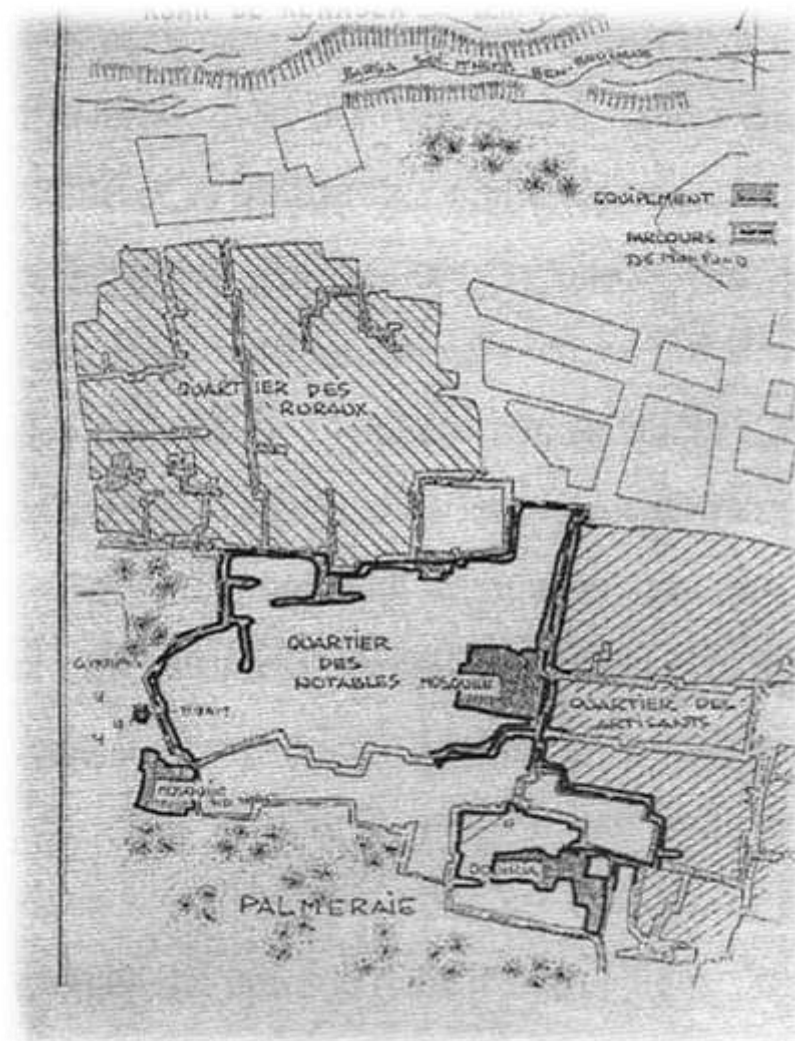


Figure 18 Circuit de mawlid au ksar de Kenadsa-espaces sacrés

Le circuit et le sacré :

La célébration de la fête apparaît d'abord comme une succession de haltes .un déploiement de stations. En se déroulant tout entière dans le ksar. Le ksar en devenant espace festif .recouvre une dimension sacrale. C'est sous le signe du sacré que l'espace s'offre à voir pour l'analyste. Le cortège qui part très tôt le matin de la vieille mosquée .tombeau du saint fondateur pour aller vers celle où repose le corps du saint patron en passant par les jalons signifiants est en quelque sorte une métaphore du parcours qui va de naissance biologique du saint jusqu'à sa sanctification par la mort du corps et l'avènement du référent communautaire. La fête de Mawlid devient ainsi un prétexte pour réactiver la mémoire du groupe autour de ses éléments fondateurs. La fête est un relecture et par conséquent une réécriture des origines .l'origine étant symbolisée ici par la mosquée Sid Hadj point de départ de cortège et celui de naissance de la communauté .Le cortège défile jusqu'à la mosquée d ksar là où repose sanctifie le fondateur de la zawiya Sidi M'hammed Ben Buziyan.

C- Le cérémonial de Mawlid :

Le cérémonial de cette fête commence, le 1 rabi al- awwal. Dès la prière de al'açr, les deux mosquées du ksar, habituelles peu fréquentées, sont investies par des fidèles fervents de prière, de lecture coranique et de récitation de poèmes religieux. La mosquée de Sid al-hadj, « le masjid al atiq », située à l'extrémité sud ouest du ksar, près de cimetière, draine jusqu'à elle de nombreux fidèles .La mosquée de Sidi M'hammed Ben Bûziyân, situé à l'autre extrémité du ksar, où repose le saint patron avec sa famille et le théâtre des mêmes psalmodies .Ici, dans le çahn de cette mosquée, après la prière de Maghreb , la lecture rythmée des longues quaçaid résonne telle une plainte interminable qui monte vers le ciel qui s'assombrit .La burda et la hamziya, ces deux longues odes dédiées au Prophète par le célèbre al-Buçayri, sont récitées dans le recueillement que suscite pareil tawassul (prière invocatoire). Au même moment, la dwiriya, siège symbolique de la zawiya, connaît une animation similaire .Des célébrants ont déjà pris place dans la grande cour de cette maison seigneuriale. Le côté cuisines connaît lui aussi, une intense activité. Des femmes s'empressent dans la préparation du couscous habituel, qui sera servi tout à l'heure .Une autre aile de la maison est occupée par des femmes également, dont on devine la présence au son des youyous qui fusent par intermittence. Toutes ces femmes et tous ces hommes, ici comme dans d'autres lieux du ksar, ne cessent d'implorer dieu par des prières.

Tout le monde rejoint la dwiriya. C'est là que commence le parcours du coran que se dit la salka dont plus de six miles ayas sont dites en l'espace de deux heures dont chaque cinq hizbs peu lire par un taleb pour épuisé les soixante hizb qui constituent le coran.

Et qu'après la fin de la lecture de la dernière ayas par le dernier taleb que commence une récitation collective de Hamziya. ce poème dédie au prophète durant trois heures.

C'est vers minuit qu'un taleb habitué se lève pour lire le texte d'almawludiya .C'est une quacida dénommé al-barzanjiya (au nom de son auteur (al-Barzanji) dans le Medh de prophète. Le taleb déclame ce poème durant plus d'une heure. L'assistance participe par un silence religieux que vient de temps en temps un refrain qui implore (Attir allahuma naouar kabraho asharif). Après le récitant se lève de son siège, suivi de toute l'assistance .A cet instant précis des youyous fusent entendre. La quaçida terminée, et le chant est clôturé par une prière de sayyid. L'assistance quittera la dwiriya après avoir mangé le couscous servi lors d'un intermède. Le lendemain ,très tôt ,les célébrants se trouvent dans les deux mosquées.

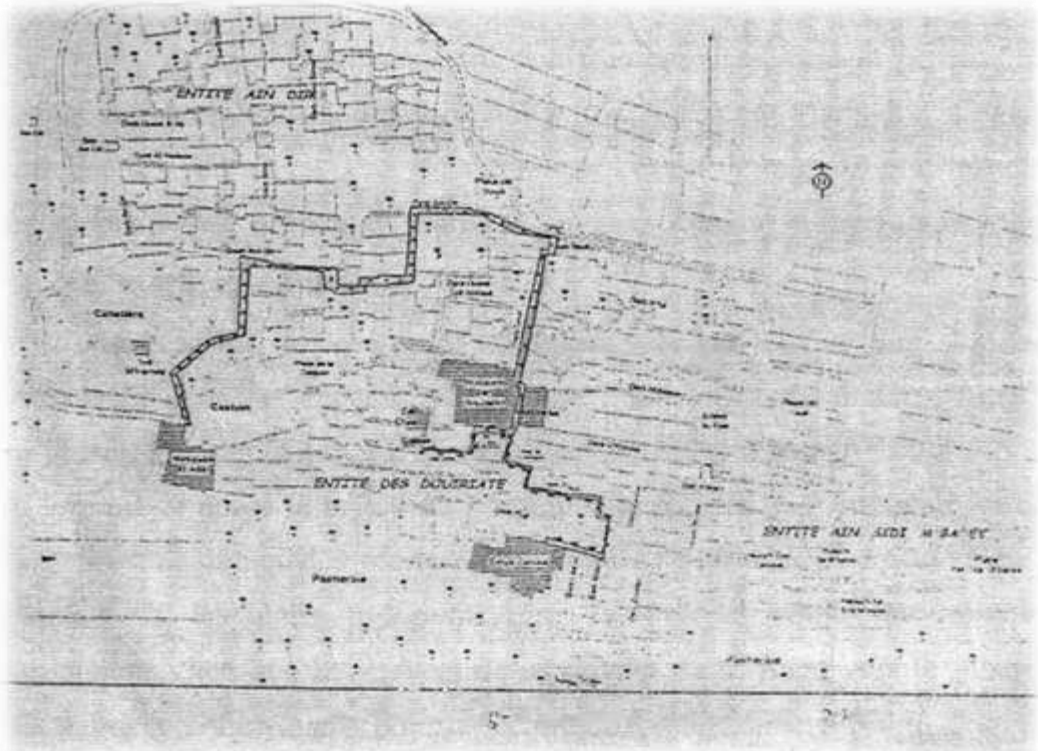


Figure 19 :Le parcours du cortège de Mawlid au ksar de Kenadsa -espaces sacrés Source : ANAT 2001

pour la seconde partie du cérémonial .La mosquée Sid al-Hadj située à l'extrémité sud ouest du ksar constituera le point de départ du principal cortège qui aboutira à la mosquée Sidi M'hammed Ben Bûziyân qui se trouve dans la partie nord est du ksar(les autres cortèges partiront de la dwiriya et de la khalwa du shaykh .Sortie de la mosquée,la procession se dirige vers la Quobba de Sidi M'hammed Ben Bûziyân.. Le cortèges' en gouffre dans le dédale de ksar, poursuivant sa psalmodié et suivi de près par les youyous et des aspersions de parfums que des femmes, jeunes et moins jeunes .il lui faudra plus d'une heure pour traverser environ cinq cents mètres. Le cortège avance lentement en s'arrêtant devant les lieux signifiants. Chaque coude, chaque maison de vénérable de sharif défunt est une station. Jusqu'à arrivé ou la partie vivante de la famille de saint. L'après midi ,après la clôture symbolique de la fête : Les m'rabtins descendants de Sidi M'hammed vont à sa khalwa puis à sa medersa et enfin au dwiriya Le cérémonial aura occupé toute la matinée. Les habitants du ksar reçoivent les visiteurs venus de loin .Un couscous est offert par la zawiya dans la khalwa du saint venus de loin .Le protocole officiel terminé, la fête ne s'arrêtera pas brusquement, les manifestations profanes continueront à animer la ville nouvelle, tandis que prières et lectures du coran se poursuivront dans les lieux sacrés du ksar.

C-2 L'aspect profane du cérémonial :

Celui du geste incarné dans les danses et les *barûd*, fusils des hommes dressés vers le ciel .Après la prière de ASR et après la clôture de la fête symbolique .Ce n est qu a ce moment que les représentants de la confréries noires de Sidi Blal ;ceux qu on appelle ici les abids - esclaves -viennent manifester .a leur gratitudes au saint .sous les regards réprobateurs et les remarques désobligeantes des tenants d une *orthodoxie*intolérante. Les castagnettes en fer*qarqabou et le tambour -le tbal-de cet orchestre spécial sont désignes comme des Bidas*innovations blâmables*.En fait tout est de s approuve chez ces parias ;leurs danses de possession .leurs champs au tempos soudanais .leurs encensements et leurs accessoires vestimentaires. La raison est a rechercher du cote temporel .même si du point de vue symbolique, il y a matière a réflexion également. Les abids représentent un système cosmogonique différent., voir oppose a celui dans lesquels s inscrit la fête.

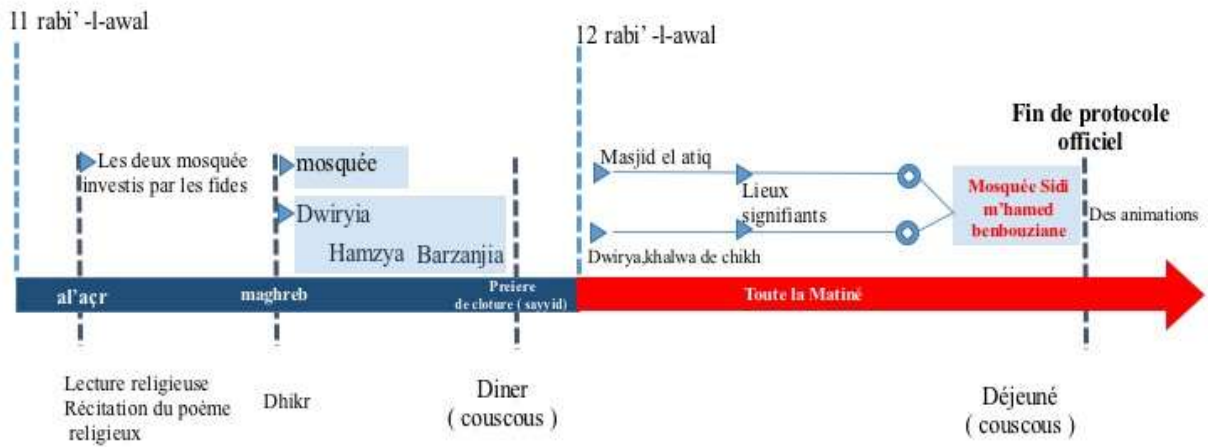


Schéma03 :chronologique de l'aspect profane du cérémonial de Mawlid au ksar de Kenadsa

I-II Deuxième Cas: BENI OUNIF

I-II-I Son contexte géographique

1-Présentation générale :

La commune de Beni ounif occupe le Nord de la wilaya de BECHAR, enracinée entre les chaînons occidentaux de celui ci. Elle couvre une superficie de 16000Km² desservie à partir de la route nationale(R.N) 6, d'une distance de 110 Km du chef lieu de la wilaya. Elle est délimitée:

- Au Nord par la Commune de *Djenian Bourezg*
- Au Sud par la Commune de *Bechar*
- Au l'Est par la Commune de El Benoud(W.Bayadh)
- A l'Ouest par la frontière du Maroc(Figuig)

I-II-II Les données naturelles-Climat :

Les températures :¹⁹

Durant les mois d'hivers, les nuits sont froides, les journées en général sont fraîches. De juin septembre, c'est la période des grandes chaleurs avec une moyenne de température de 30° à 45°.

Les vents: Les vents sont du Nord et du Sud -Ouest annuellement et les changements de direction en fonction des saisons .

***Printemps:** Les vents soufflent d'est puis continuent leur évolution pour devenir des vents du Sud au Sud-Ouest.

***Eté et Automne :** ils soufflent du Nord au Nord-Ouest.

Durée des vents de sable : Les vents de sable de secteur sont d'une durées un peu longue que celle des vents de l'ouest.

Direction des vents de sable :

En hiver : Les vents ont tendance à souffler entre le Sud-ouest et le Nord.

En Eté : Les vents ont tendance à souffler entre le Nord-est et le Nord.

-Milieu naturel : Le milieu naturel dans lequel s'inscrit le ksar est largement semblable à celui de la majorité des ksour du Sud-Ouest Algérien. Hamada ou falaise, et la palmeraie qui s'étire le long de l'Oued tasra, sont les éléments quasi constants du paysage ksourien.

¹⁹ Source PDAU de Beni ounif- 1994-URBAT Bechar.

I-II-III Toponymie :

Le nom de Beni ounif se sort à Un certain homme **saint Sidi ouanif**(pieuse personne ,enterré à l'endroit ou se trouve actuellement la petite d'entrée de la Quoba de sidi slimane ben Bousmaha .Au début ,la région était peuplée de Zenata dont la tribu des Beni yadoun occupait les palmeraies de Zenaga et de Beni ounif.Au IV siècle l'hégire,des Oudaghirs venant du nord et se prétendant d'origine shorfa,les ouled Azzi et les Ait smimen construisent à Beni ounif un ksar qui prit le nom de cette dernière tribu.Au V siècle de l'islam apparurent d'autres berbères de la famille des Senhadjas sous la conduite de fondateur de la dynastie des almoravides,c'est eux qui en répandent la doctrine coranique,rendent courant à Figuig l'usage à la langue arabe. Peu après la région subissait l'invasion hilalienne,en la personne des Beni ameur Benzoghba qui fondèrent d'autres ksour El aouedj,Fendi,Bouyala. C'est à cette période que le saint Sidi Slimane Ben Bousmaha aeuill de Sid Chaykh,ancêtre des Ouled Sid Chaykh,attacha son nom à la région et désira y fixer son tombeau,créant ainsi un centre de pèlerinage encore fréquenté(la zawiya).

I-I-II- Contexte Socio-Historique :

1-contexte historique : Beni ounif a connu différentes cultures qui ont influé sur le comportement des habitants et leur tendance sur l'espace oasisien. La date de création du Ksar n'est pas bien connue. Certaines sources le date du début de l'ère chrétienne. Cet établissement humain était connu sous différentes appellations, en référence au saint dénommé *Sîdi Ouanif*-

Histoire d'occupation de Beni Ounif : Au début de l'islam ,la région était peuplée de Zénètes dont la tribu des Beni yadoun occupait les palmeraies de Beni ounif et de Figuig .Au IXeme siècle(IVeme siècle de l'hégire),deux tribus de la (confédération des loudaghir)venant du nord ,en l'occurrence,les ouled azzi et les ait-smimen,construisirent à Beni ounif en face de l'ancien ksar déjà occupé par les Zénètes Beni yadoun,un autre qui prit le nom de ait- smimen.(HACHEMI1907)Au Xleme siècle(Veme siècle de l'hégire)apparurent d'autres Berbères de la famille des Senhadja qui donnèrent le nom de Zenaga au ksar qu'ils fondèrent à Figuig.Le nom de Beni ounif daterait de cette époque,il serait du à un certain pieux personnage Sidi Ounif. D'après El HACHEMI(1907)(Au IV siècle de l'hégire ,arriva dans la région un Sharif nommé Ahmed venant des montagnes des Beni snassen.il s'arrêta à la Garet el hamir(petite éminence rocheuse à coté de Beni ounif)ou l'on montra longtemps les débris de ce qu'on

appelé sa maison .A ce moment ,le lit de oued Mélias occupé actuellement par la palmeraie,ne présentait que quelques (btoum)et quelque palmiers. Le sharif envoya ses négresses chercher de l'eau. Elles furent rencontrées par des chasseurs venus de col du ksar et les furent captures .Le marabout les cherchant et suivant leurs traces arriva au col. Les habitants lui firent bon accueil,lui rendirent les négresses et le prièrent de se fixer dans l'oued ou il s'était arrêté. Il accepta ,mais voulut payer le terrain .On le lui vendit six oudj ou,somme insignifiante qui fit donner à ce terrain le nom de(pays trouvé):nouf et dans la langue du pays,d'ou par corruption on dit Ounif).Peu après l'arrivée de ces berbères Sanhadja(XIeme siècle)la région voit l'arrivée d'autres tribus arabes ,les Beni ameur qui fondèrent plusieurs ksour aujourd'hui disparus .C'est à cette période que le fameux Sidi Slimane Ibn Bousmaha 1,AÏEUL DE Sidi Chaykh,attacha son nom à la région ,quand il souhaita y fixer son tombeau .Une Zawiya porte son nom sera fondée autour de son sanctuaire,par un de ses descendants Sidi Bouamama,qui deviendra le chef de la dernière insurrection du Sud oranais,lors de la pénétration française dans la région. Ce lieu religieux et culturel rayonne jusqu'à présent et marque d'une façon indélébile,le ksar de Beni ouunif dont elle en fait une référence et un symbole. D'après de la MARTNIERE et LACROIX(1896),vers 1880à 1882,Beni ouunif n'avait qu'une vingtaine d'habitations et le siège de la zawiya de Sidi Slimane Ibn Bousmaha:(fondée par son descendant Sidi **Bouamama** et fraîchement construite à cette époque par les maçons architectes de Figuig(Maroc),cette Zawiya recevait périodiquement plusieurs RACKES des tribus nomades du Sud Oranais,tels les Méhaia,les H miyane,les Amours et les Habitants de Figuig etc.... Au XIVeme siècle,après le départ du Beni ameur ,les gens de Zenaga s'unirent à ceux de Beni ouunif(les beni yadoun)pour chasser les Loudaghir(ouled azzi et les ait smimen)et détruire leur ksar Ait smimen(EL HACHEMI-1907).C'est de cette époque que daterait la rivalité traditionnelle qui oppose les deux bourgs de Figuig ,Zenaga et Loudaghir,et qui mettra pendant une longue période ,cette région dans un état d'anarchie et de luttes entre ksour dont l'eau était souvent l'enjeu. De même de Beni ouunif n'a pas connu l'occupation turque (AUGIERAS1930), alors que celle-ci s'étendait sur tout le Maghreb central.

-Fondation de Beni Ounif les traditions concernant la fondation de Beni ouunif sont nombreuses, les deux principales sont les suivantes : Ce ksar aurait été fondé par la famille Bourras du ksar Zenaga afin d'y loger sa main d'œuvre agricole et ses esclaves et leur éviter les déplacements inutiles incessants entre les deux ksour. le Capitaine GENDRE appuie cette version dans son étude (la région des ksour du sud oranais, 1909)

: « avant notre arrivée, Beni ounif n'était qu'un petit ksar d'une vingtaine de maisons, entre deux fosses a sec, à coté d'un jardin de 10 000 palmiers appartenant aux gens de Zenaga. »

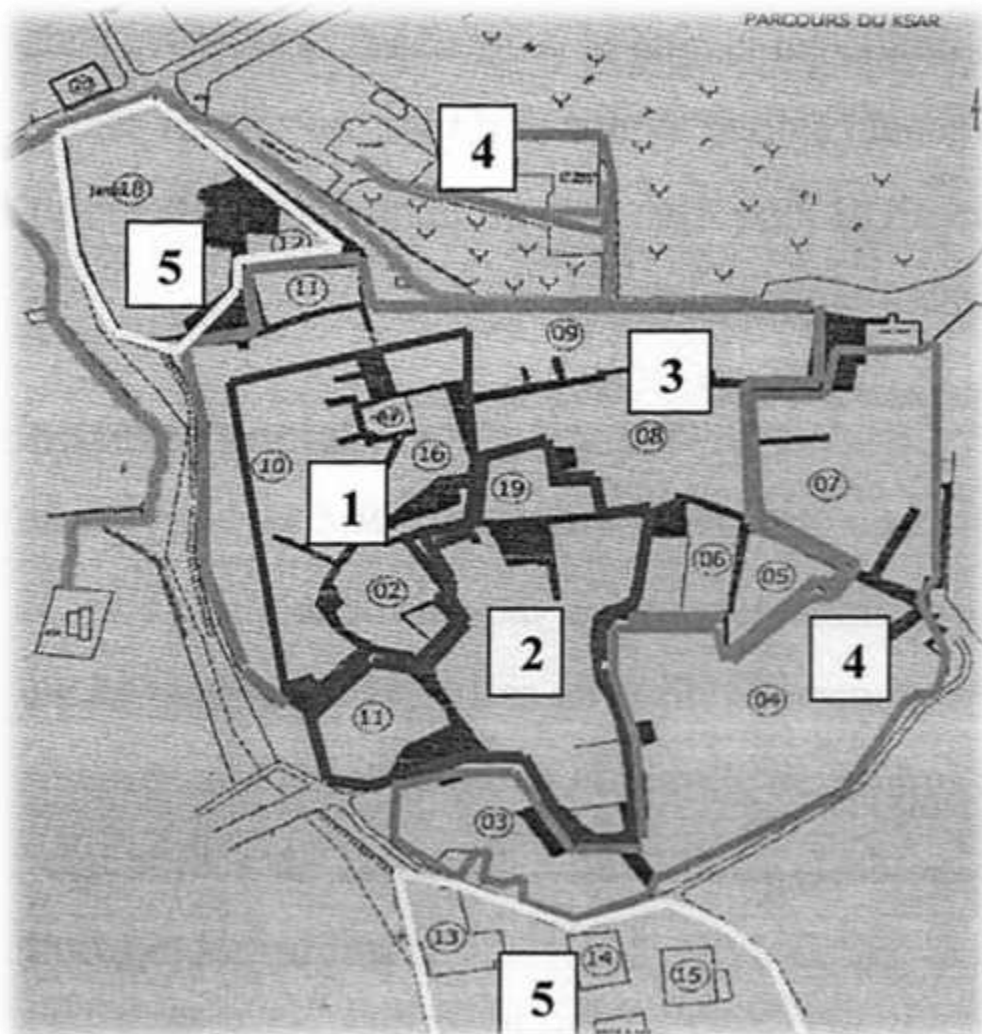


Figure20: Plan de ksar de Beni ounif- Genèse et Evolution du Ksar

Le mot ksar est un terme générique qui définit les anciens centres fortifiés. Sa conception a évolué le long de l'histoire, qui a vu défilé différentes sociétés, dont chacune a contribué à l'amélioration de sa structure. A l'image des autres ksars du sud-ouest, celui de Beni ounif, bâti sur le modèle de ceux de la Saoura, a été conçu pour répondre aux attentes de la société de l'époque: maisons serrées les unes contre les autres, place publique (djemaa), rues étroites et le plus souvent couvertes et ombragées pour palier les aléas du climat. Les entrées dans le ksar de Beni ounif, au nombre de cinq, sont souvent coudées et mènent toutes par des couloirs sinueux à une cour intérieure qui est l'emplacement de la djemaa. Les passages sont la plupart du temps très étroites, entrecoupés par les ouvertures

qui permettent l'aération et la pénétration de la lumière, très étroites, les ruelles dispensent une ombre pratiquement permanente. Les variations de température entre lumière et le Capitaine GENDRE appuie cette version dans son étude (la région des ksour du sud oranais, 1909) pénombre provoquent un courant d'air indispensable pour le rafraîchissement des maisons lors des canicules estivales. Chaque groupe de maison dispose d'une entrée commune supplémentaire sous forme de porte cochère et par laquelle, il communique avec le reste du ksar. L'espace central est occupé par des habitations, la djemaa (lieu de réunion) et la mosquée. La situation de la mosquée et la présence d'éléments architecturaux comme l'arc, qui ne sont pas utilisés dans les autres parties de la construction, laissent supposer qu'il s'agit d'ajouts ultérieurs, au moment où l'islam est en pleine expansion. En effet, les vestiges de l'ancienne mosquée sont encore visibles, et attestent que son emplacement au départ était à la périphérie du ksar, juxtaposé à la (seguiz), l'unique foggara aménagée à cet endroit précis pour le bain et les ablutions. D'ailleurs ses ruines qui garde encore ses anciennes formes, ne sont que simple petites pièces quadrangulaire, dont la plus grande servait pour la prière et probablement la plus petit pour le rituel funéraire lors de la grande toilette des morts.

2- Contexte social :

La logique sociologique La société du ksar formait une collectivité renfermée et bien défendue. Elle était constituée par de grandes familles très liées entre elles. La société ksouienne est réparties en entités comme suit :

-Entité réservés aux descendant de la famille de Bouras d'origine berbères.

-Entité des abides de la familles de Bouras et autres familles du ksar de Zenaga qui travaillent l'agricultures et les jardins.

-Entités des juifs qui travail l'artisanat et le tissage.

-Entités réservés aux quelques familles shorfa descendants de Sidi Aissa .et quelque familles M'ra btines tel que la famille de Fendi.

Entité réservés en quelques familles noires libres(il s'agit des «Garamantes» de peau noire, mais non esclaves).

Entités réservées aux serviteurs de la zawiya(les Baouabs) telle que la famille de Boubekri -Entités réservées en quelques familles des tribus de Rezaynas, Ouled Ziad et les Amours qui ont célébrés quelques ziaras à la zawiya ; quelques familles de la tribu El Abdelkrim descendants Djafer Ben Abi Taleb et quelque famille tribu ouled Ziad cheraga,

ces tribus des hauts plateaux sont arrivés avec la venues de la révolution de chaykh Bouamama.

Population du ksar : Le ksar, « à travers le temps et l'espace n'a connus aucun développement après l'indépendance » Il s'étend sur une superficie de 11,2 hectares et compte 182 habitations .Sa population a connu une légère régression entre 1902, 1977, 1987,2006, soit respectivement 1902, 1002, 923,552 habitants. L'occupation d'usage de l'espace ksourien a connu lui aussi une transformation.

L'occupation d'usage de l'espace ksourien a connu lui aussi une transformation.

« Le ksar ancien s'est développé sur un substrat tribal dont la structure sociale s'est inscrite dans le sol à travers les unités territoriales homogènes, propriétés des fractions qui composent le ksar »

QUARTIER	Population 2016	T.O.L 2016	TOL théorique
KSAR	2005	10,8P/L	8,5P/L

La Djemaaila place de la Djemaa non loin de la mosquée, ponctuée par des bancs. Elle occupe une position centrale à proximité de Bâb-1- gabli, sur une voie principale

Institutions religieuses et l'espace urbain du ksar:

Le ksar de Beni ounif dispose d'une assemblée des notables, nommée le plus souvent «Djemaa » et qui s'établit dans un lieu particulier à côté de la place publique c'est cette institution et sa traduction urbaine que nous tenterons de présenter. La djemaa s'étendait non seulement à la gestion temporelle mais encore à la gestion du sacré.

Les facteurs sociaux et juridiques du ksar de Beni ounif:

La Djemaa : ²⁰Assemblée, élue démocratiquement, était constituée normalement de personnes les plus morales, intégrées et expérimentées dans la vie de tous les jours. Elle a toujours veillé à la sécurité et au fonctionnement de l'oasis, à la bonne entente et à la solidarité dans les moments difficiles, ainsi qu'à la bonne gestion du patrimoine foncier et agricole. La crise sociale, observée actuellement dans la plupart observée actuellement dans la plupart des oasis sahariennes, est due en grande partie à la disparition de ces djemâas, supplantées par des structures administratives et judiciaires, déconnectées des réalités locales.

²⁰ Archive APC Beni ounif 1965

Pour tout bon musulman, le coran est à la fois loi religieuse et loi civile. Dans toute la Saoura, cette organisation politique et judiciaire, d'origine berbères est nettement islamique.



Figure 21: Photo -place de la djemaa- ksar de Beni ouunif

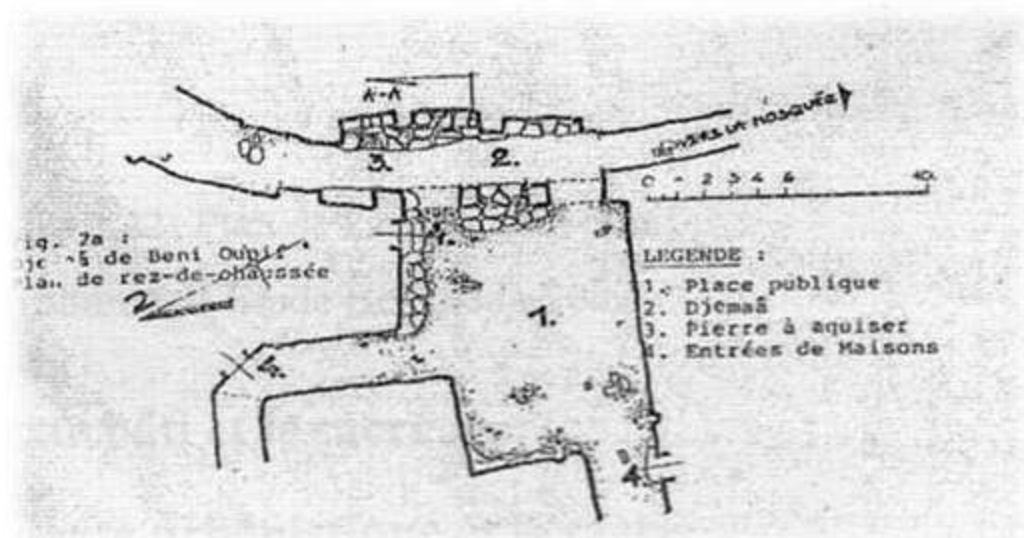


Figure 22: Plan -place de la djemaa- ksar de Beni ouunif

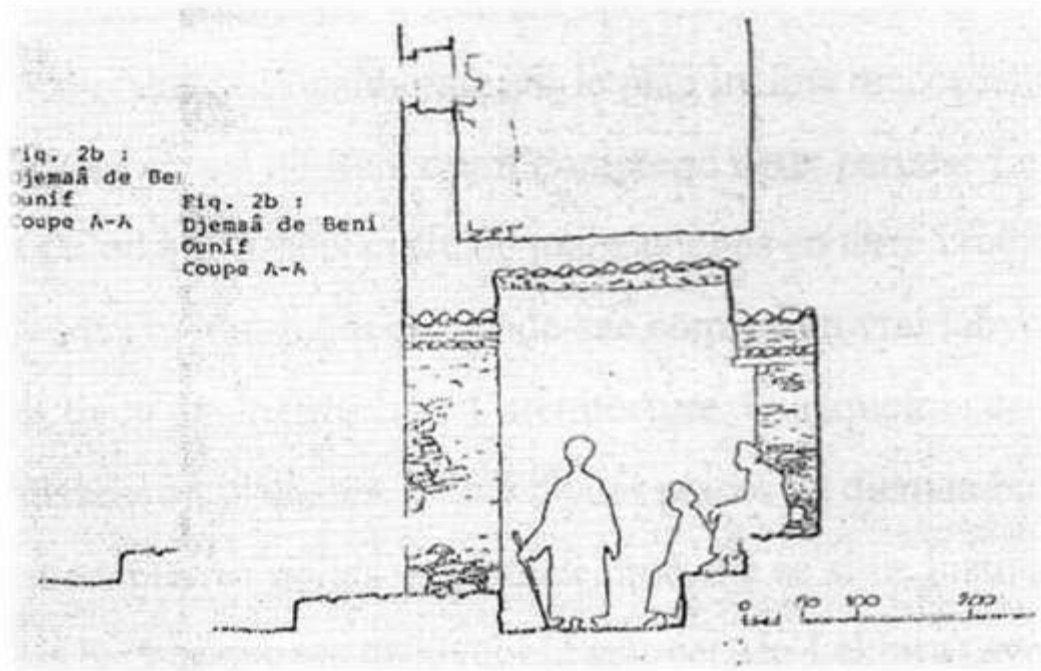


Figure 23: Plan+coupe -place de la djemaa- ksar de Beni ounif

I-II-III contexte bâti et le sacré :

I- Contexte urbanistique et le sacré:

L'occupation humaine a souvent cherché les vallées et les replats bien exposés. Bâti à l'extrême nord-ouest de la palmeraie, sur le plan incliné raccordant la terrasse alluviale au plateau désertique, le ksar actuel de Beni Ounif comprend deux parties: -Le vieux ksar qui est en 1902, n'était qu'un amas sans ordre de maisonnettes en terre crue, séparées par des ruelles étroites, parfois couvertes et terminées en cul-de-sac, comme un vrai labyrinthe. Les constructions semblent défier les lois de la géométrie et de l'architecture. Quelquefois, ces ruelles, conçus pour protéger du soleil, s'élargissent en placettes. L'une de ces places, la djemaa bien abritée, comporte des bancs rudimentaires en pierres polies et en terre crue, elle se situe juste au voisinage de la mosquée. Non loin de la, vers la palmeraie, se trouvent la source (Ain Lekbira), avec ses lavoirs et ses bains. -Le nouveau ksar, accolé à la face sud-est du précédent, se distingue par ses constructions plus géométriques, ses rues plus larges, jamais couvertes, ses murs souvent lisses par un enduit. Et là on remarque les premiers signes de l'influence de l'architecture coloniale, sur cette partie du ksar, qui s'est développé sûrement après l'arrivée des européens sur les

lieux, donc après 1902. On devine le maniement du cordeau, du fils à plomb, de l'équerre et de la truelle ses pierres tombales verticales. Les tombes se regroupent autour de l'élégante koubba blanche de Sidi Slimane Ben Bousmaha qui, avec ses quatre clochetons d'angles dominés par un dôme central octogonal, rappelle l'art des maçons de Figuig.

Situation et description de Ksar : Il se situe à l'extrémité nord-ouest de la palmeraie, il se limite au sud par oued Sidi Abdelkader et il représente la partie la plus ancienne de l'agglomération de Beni Ounif. L'examen du plan du ksar relève que sa croissance a été ordonnée autour d'un édifice symbolique sacré : la mosquée, vers laquelle les rues principales convergent. Les maisons qui représentent l'élément principal du ksar, sont généralement de type patio et elles se caractérisent par « une cour entourée de trois cotés d'un portique relié partiellement à l'aide d'arcs en ogives. Le côté nord de la cour est bordés de trois piliers en pierre, attachés d'un linteau en bois de palmier ». Les maisons sont construites en matériaux locaux, répondant au genre de vie de la population lié à l'agriculture. Ces matériaux sont utilisés pour leurs bonnes qualités physiques, assurant un confort thermique autant durant les périodes chaudes que les périodes froides. Ils sont constitués par les palmes, la terre crue appelé le toub et la pierre pour les fondations. Dans tous les cas, cette structuration assure une bonne protection contre la chaleur, les vents de sable intenses et donne à l'ensemble des constructions un climat agréable.

Le Ksar est divisé en entités. Le Ksar apparaît comme un ensemble urbain, unitaire, dense et compact. Il est constitué en entités, de dimensions variables se distinguant par leurs spécifications (structure sociale) et leurs formations.



Figure 24: Plan de ksar de Beni Ounif- Parcellaires

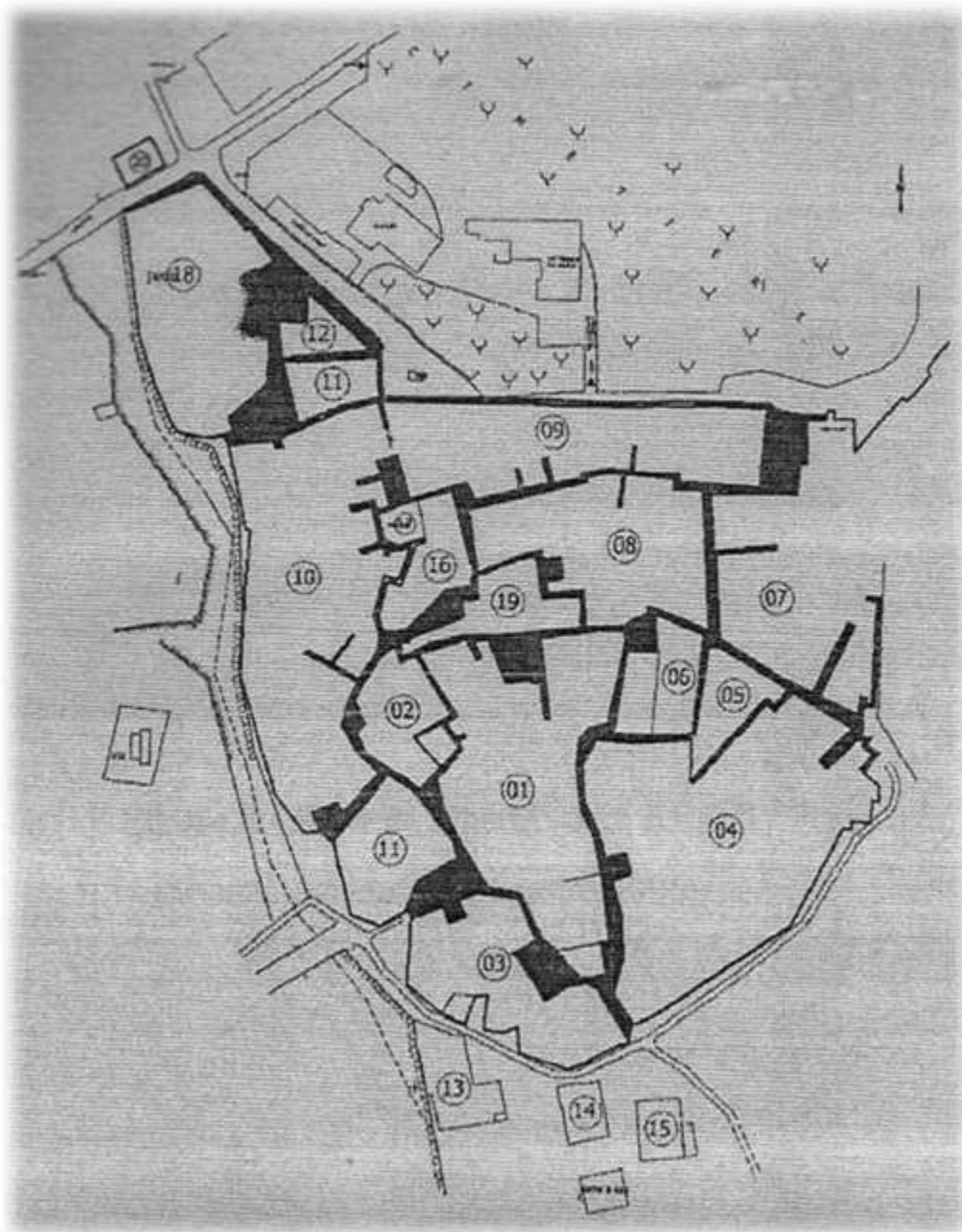


Figure 25: Plan de ksar de Beni ounif



Figure 26: Photo Dharih -Sidi Aissa-1^{er} Fondateur

Le système des parcours:

La société du ksar formait une collectivité renfermée et bien défendue. Elle était constituée par de grandes familles très liées entre elles.

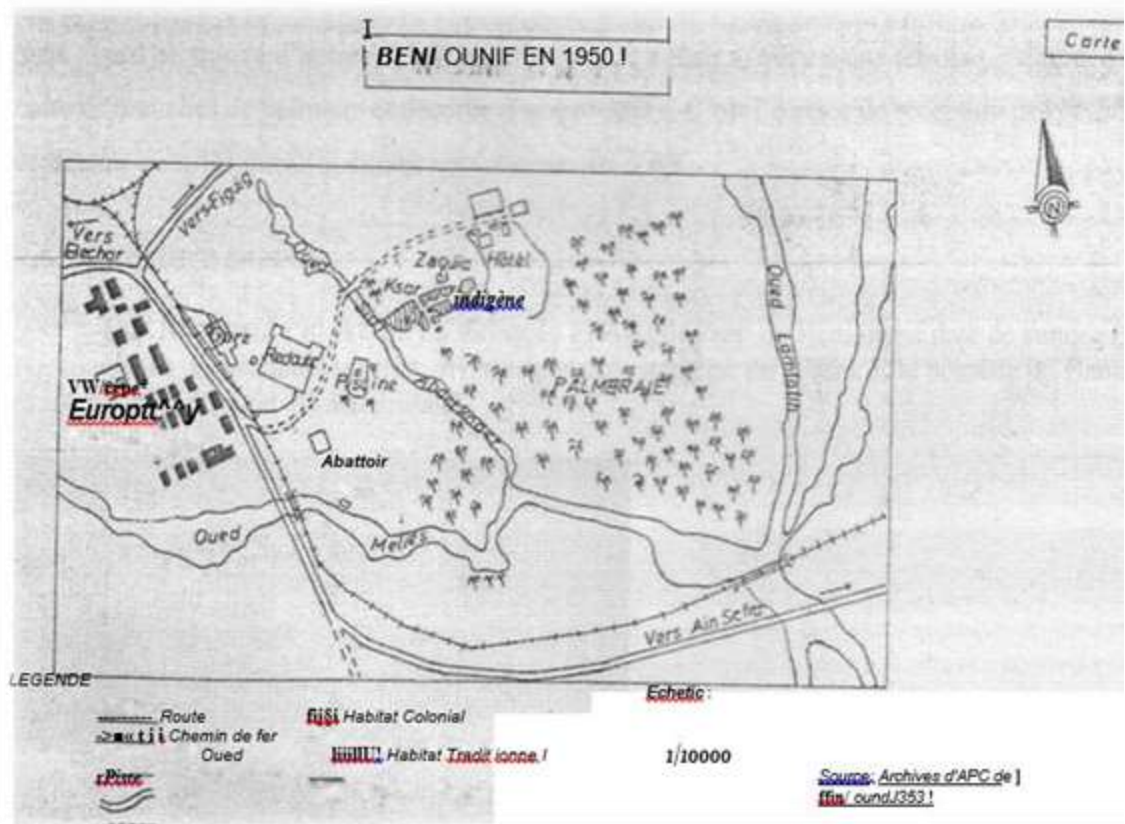


Figure 27: Plan Ksar de Beni ounif

- **La place de la Djemaa** : La Djemaa non loin de la mosquée, ponctuée par des bancs. Elle occupe une position centrale à proximité de Bâb-1- gabli, sur une voie principale, par sa position spatiale à un impact sur la structuration du ksar.

2-Contexte architectural et le sacré :

Architecture profane :

habitations : La maison ksourienne : est une maison introvertie avec une cour intérieure. Cette solution est une réponse très adéquate aux exigences climatiques et socioculturelles de ces populations. La communication avec l'extérieur ne se fait qu'à l'aide de deux ouvertures : la porte d'entrée et le vide de la cour qui est souvent réduit à un orifice pratiqué dans le toit qui couvre la cour. Par conséquent ce qui était à l'origine une cour devient dans l'architecture ksourienne, une pièce mais pas n'importe quel pièce ; elle est le cœur de la maison qui bat au rythme des activités domestiques, cuisiner, manger, séjour, tissage, etc. Une succession de pièces s'aligne autour de la cour. Les chambres « Biout »³³ sont polyfonctionnelles. « Beit El Oula »³⁴ désignent la pièce de stockage des aliments. « Beit Echyah » au dessus duquel se trouve le « Knif » lieu d'aisance. La superposition de ces deux espaces permet une récupération facile des déchets humains et animaliers en vue de leur utilisation en tant qu'engrais. Un escalier permet l'accessibilité à l'étage dans lequel on trouve d'autres chambres et surtout le « Stah » qui est une terrasse couverte d'une natte de branches de palmiers et décorée d'une arcature. C'est l'espace de réception des invités et de détente pour les familles durant les douces nuits d'été.

Architecture sacrée :

La Mosquée el Atiq : La mosquée El Atiq de ksar de Beni ounif date de l'année (718 H), composée de plusieurs travées, divisées par trois rangées ; de piliers. Elle possède un Hammam et une école coranique et sans minaret.

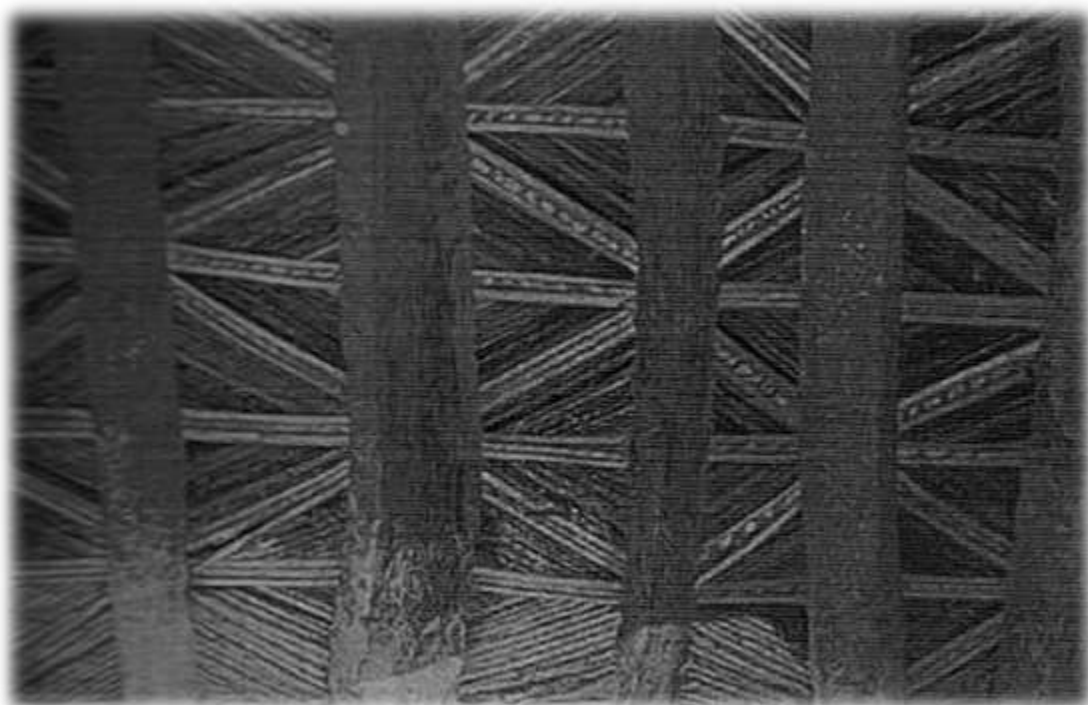


Figure 28: Photo Mosquée el Atiq du ksar de Beni ounif



Figure 29 :Photo Mosquée el Atiq du ksar de Beni ounif



Figure 30: Photo Mosquée el Atiq du ksar de Beni ouunif

Edifices sacrés du ksar (Sanctuaire et Cimetière) :

Impact du sacré sur l'espace :

Ksourien : L'élément dominant dans le paysage urbain ksourien telle que Beni ouunif, sont les édifices religieux :mosquées, sanctuaires de zawiya avec coupoles et esplanades. Le ksar traditionnel, garde encore la trace des préoccupations religieuses ancestrales,ou la salle de prière dc it accueillir toute la communauté .Une telle règle a de tout temps impose un contrôle permanent de la dimension La zawiya de Beni ouunif concentre à elle seule,tous les rôles culturels et cultuels ,elle est le Coeur de la cite ,son centre historique et son symbole .En plus de son activité d'accueil,de bienfaisance et de charité,elle possède sa propre mosquée,et elle est également gardienne des cimetières

locaux, aussi bien l'ancien, que l'actuel qui tend à saturer d'ici peu de temps, et qui s'insèrent tout juste à cotés, le premier à l'est et le second à l'ouest. Cette organisation conduit à une polarisation des cérémonies religieuses autour de ces édifices de zawiyaifêtes religieuses (L'anniversaire du prophète -El mawlid ennabaoui, l'aid, veillées de Ramadan, prières pluviales (salat el istisqa), cérémonies du mariage, cérémonies funéraires, centre d'initiation spirituelle pour les nouvelles recrues d'une tariqa, etc... Ces cérémonies nombreuses dans l'année, ponctuent la vie des gens dans cette cite, elles animent le paysage visuel et sonore de ce centre historique de Beni Ounif. Cette architecture religieuse des mosquées, monastères et mausolées, parfaitement intégrée dans ce paysage saharien, impose son style et ses lignes de force à travers le tissu urbain environnant. Elle rehausse le caractère du site d'une façon remarquable.

***- Les Goubas (Ancien Cimetières et ses Mausolées) :** Comme nous l'avons déjà souligné, il existe cimetières, une sur la rive gauche de YWâd sidi Abdelkader et la cimetièrre actuelle la où il y a le tombeau de Sidi Slimane Ben Bousmaha Ce cimetièrre est de forme trapézoïdale érigée sur un terrain plat. La Goubba de Sîdi 'Slimane est implantée au centre du cimetièrre, d'une forme carrée de dimension extérieure vu sa position dans une mini crête et pour éviter le chavirement de l'édifice sous l'effet des vents et l'instabilité du sol, les bâtisseurs ont donc construit avec des coupoles de forme trapèze, ce qui donne un aspect assez particulier. Cet édifice a connu plusieurs extensions.

- Goubba de Sîd Abdelkader Djillani : Cette Goubba qui se trouve au sud du Kšar, cet édifice à connu des modifications énormes. La Goubba était couverte par une coupole très unique et originale du mode de construction de la région. Cette Goubba a été inspirée de celle de Sîdi Slimane Ben Bousmaha, dans sa forme extérieure.

- Gûbba de Sîdi Aïssa Sharif : Cette Goubba de forme trapèze, qui se trouve au sud du ksar.

***-La zawiya de Beni Ounif-Espace social et creuset mystique la zawiya et ses sanctuaires :** Dans les zawiyas le voyageur (moussafir) et abir esabil, le vagabond (derwich) et le mendiant (fakir) trouvent gîte et nourriture, le malade des soins ou une consolidation. Cette zawiya remplie en même plusieurs fonctions culturelles, cultuelles et sociales. Elles sont à la fois, le sanctuaire du wali vénéré, le tombeau du derwich, du marabout mort en sainteté, au dessus duquel les fidèles élèvent des quobas et où hommes et femmes vont reconforter leur âme, ou les habitants des tribus voisines viennent en Rackeb (visite spirituelle), apprennent aux enfants, écriture

et récitation des vers du livre sacré. Par opposition aux mosquées et aux djemâs, les zawiya sont des lieux de réunion des adeptes d'une confrérie (tariqa), ou s'installent des professeurs (taleb et chaykh) pour enseigner le Coran et l'exégèse, ou les musulmans font leurs prières et se livrent à leurs pratiques religieuses. Les fidèles ou disciples cherchent un appui moral auprès des dignitaires des confréries. Selon DEPONT ET COPPOLANI (1897), qui ont étudié les confréries musulmanes en Algérie coloniale, il existait (en 1897) vingt trois confréries proprement dites ou corporations islamiques représentées en Algérie, par les chyoukh et moqadem, les unes avaient leurs sièges principaux sur les territoires algériens et revêtaient un caractère local, les autres ont leurs zawiya mères à Bagdad, en Egypte, au Maroc et en Tunisie.... A Beni Ounif, il doit n'exister que 4 ou 5 tourouq, dont les plus répandues sont la Qadiriya (de Sidi Abdelkader Djillani 1) et la chaykhia (de Sidi Chaykh Abdelkader Ben Mohamed dit Sidi chaykh 2). Mais les mausolées à la gloire des saints sont nombreux dans la région, et ponctuent fréquemment les paysages. Abritant une sépulture d'un élu de Dieu (wali Allah), ou juste pour marquer symboliquement la vénération et l'exaltation à d'autres saints 3), qui n'ont probablement jamais foulé le sol de la région, ces monuments funéraires 4) et ces sanctuaires marquent d'une façon indélébile le paysage architectural local. A Beni Ounif même, concentré autour du vieux ksar (centre historique), il existe quatre koubas (mausolées) ou m'qams, qui estampillent le paysage de cette cité historique), selon l'importance de leur édifice: celle de Sidi Ouanif, Sidi Aïssa Sharif, Sidi Abdelkader Eldjilani, Sidi Slimane Ibn Abou Samaha el boubekri. Cette dernière, qui est également une zawiya d'une grande importance et influence à l'échelle régionale, et de loin la plus illustre Quoba de la région. Cette Quoba fut en effet élevée vers 1890 par Sidi Bouamama, à la gloire de son ancêtre grand soufi mystique, il a également édifié une réplique exacte de celle-ci, un autre mausolée consacrée à Sidi Abdelkader.

-Conclusion : Le sacré est la pierre angulaire de la cité: Le ksourien revoit la zawiya étant un lieu sacré. Il est confiant et convaincu que à tout moment vient à sa zawiya dans sa vie sociale. (La zawiya a une charge spirituelle). Il y a un lien entre la zawiya et les ksouriens. Et pour la zawiya de Sidi Slimane ben Bousmaha à Beni Ounif, la survie est due aux tribus de Rezaina, Amours, Ouled Ziad; de M djabba et de Ouled Sid Hadj Bahous. La zawiya de Beni Ounif leur acquiesce par l'immunités spirituel ou ces lieux devenues des lieux sacrés par acquiesce par l'immunités spirituel ou ces lieux devenues des lieux sacrés par excellence

I-III Troisième Cas: KERZAZ

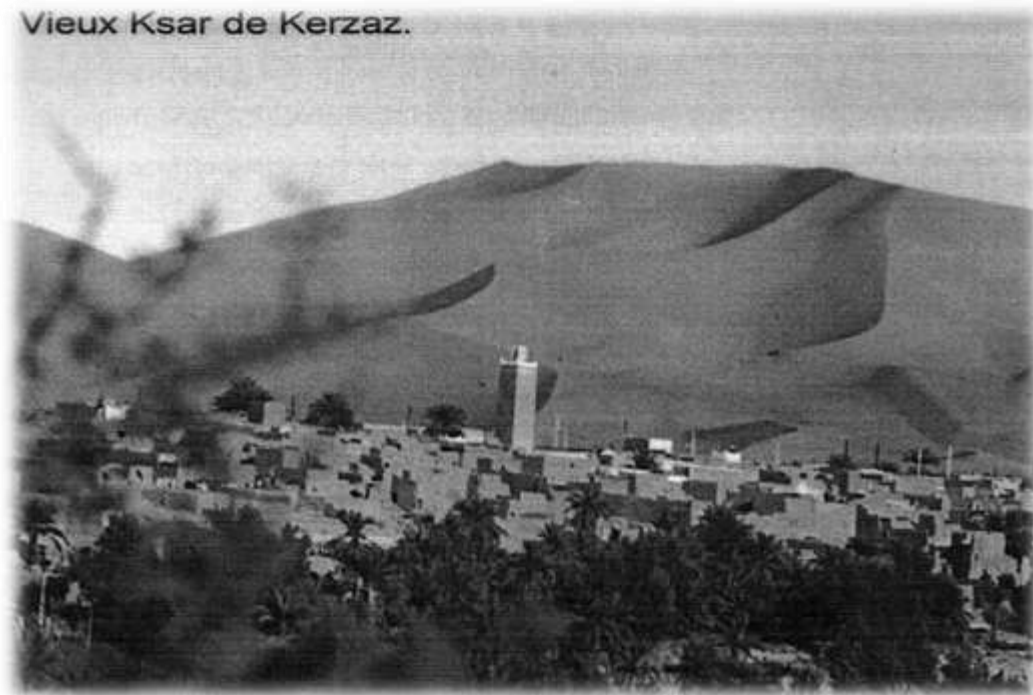


Figure 31: Photo -vue générale du ksar de Kerzaz

I-III-I Son contexte géographique

1 contexte géographique:

La commune de Kerzaz est située dans la vallée de la Saoura dans la partie Sud-Ouest de la wilaya de Bechar, enracinée entre les chaînons occidentaux de celui-ci. Elle couvre une superficie de 10520 Km², desservie à partir de la route nationale (R.N) 6 et s'étale de part et d'autre de l'oued Saoura, d'une distance de 332 Km du chef-lieu de la wilaya s'étale de part et d'autre de l'oued Saoura. Elle est délimitée :

- Au Nord par la Commune de *Beni ikhlef Tamtert et Beni abbes*.
- Au Sud par la Commune de *Timoudi*
- Au l'Est par la Commune de *Timoudi*
- A l'Ouest par La commune de *Tabelbala*

-Présentation générale: Le ksar de Kerzaz fait partie de la commune et distant de 03Kms en sud de chef-lieu de la commune. Lieu de pèlerinage qui représente le siège de la zawiya, le ksar est fondé au 15ème siècle par Sidi Ahmed Ben Moussa.

-Situation : Situé au sud de la localité de Kerzaz, le ksar reste le signe des premières installations humaines dans cette région. Il est l'expression d'un mode de vie

adapté aux conditions naturelles et d'une organisation sociale spécifique. C'est le symbole spirituel rayonnant au-delà des frontières. Morphologiquement le ksar épouse la configuration du terrain.

D'une superficie de 5,50 Hectares, le ksar est délimité comme suit :

- Au nord : lotissement (à) et le grand erg occidental.
- Au sud : la palmeraie et oued Saoura.
- A l'est : groupement d'habitation « Asraf »
- Al'ouest : groupement d'habitations « Matlaa »

Sur la rive gauche de l'oued Saoura, au pied même du grand erg, se trouve un ksar gris et silencieux, un minaret gracieux, s'élève en son milieu et à intervalles égaux. Ce ksar s'est la zawiya de kerzaz. C'est une grosse perle jaune au bout du long chapelet dont la saoura est le fil vert, et tous ses ksour les grains bruns.

Ce ksar est le plus intéressant de l'oued Saoura, ses habitants sont nombreux et le mouvement occasionné par la venue des fidèles donne à cette partie du sud une grande animation. Tout appartient au marabout, c'est la terre de leurs ancêtres

2 Les données naturelles

Climat :

Les températures :

Durant les mois d'hivers, les nuits sont souvent froides, les journées en général sont très fraîches. De juin septembre, c'est la période des grandes chaleurs avec une moyenne de température de 40° à 45°.

Les vents : Les vents sont du Nord et du Sud -Ouest annuellement et les changements de direction en fonction des saisons.

Printemps : Les vents soufflent de l'est puis continuent leur évolution pour devenir des vents du Sud au Sud-Ouest

Été et Automne : ils soufflent du Nord au Nord-Ouest. Durée des vents de sable : Les vents de sable de secteur sont d'une durée un peu plus longue que celle des vents de l'ouest.

Direction des vents de sable :

En hiver : Les vents ont tendance à souffler entre le Sud-ouest et le Nord.

En Été : Les vents ont tendance à souffler entre le Nord-est et le Nord.

-Milieu naturel : Le milieu naturel dans lequel s'inscrit le ksar est largement semblable à celui de la majorité des ksour du Sud Ouest Algérien. Hamada ou falaise

rocheuse , dunes de sable, et la palmeraie qui s'étire le long de l'Oued de la Saoura , sont les éléments quasi constants du paysage ksourien.

3-Toponymie:

Il est difficile de nos jours de dater avec précision la filature de l'histoire des ksour de la Saoura, sauf ce qui témoigne à travers les constitutions traditionnelles qui date au début de XXème siècle. Cela est dû à l'absence de sources écrites et des notices historiques .L'unique point de l'histoire est constitué par la transmission orales. Kerzaz, comme son nom l'indique veut dire en langage berbère, le passage rétrécit, suit à la nature du site de l'agglomération de Kerzaz, qui se trouve entre deux chaînes de montagnes, celui-ci est occupé depuis les temps anciens, comme en témoigne la présence des ruines des ksour encore existants le long de la saoura. Les ksour se caractérisent par le même type d'organisation spatiale et architecturale, seulement la taille diffère des uns par rapport aux autres. Ceci dépend de la situation socio politique des différentes périodes

I-III-II Son contexte socio-historique:

Parler de l'histoire du Kerzaz el attiq ou vieux ksar,nous conduit d'abord évoquer la fondation de la zawiya lekbira de kerzaz .Cette dernière dérivant de la doctrine sophiste chadellya,fut fondée dans la deuxième moitié du 15ème siècle par Sidi Ahmed Ben Moussa el Hassani moulay kerzaz qui fut inhumé vers 1608 dans la mosquée de kerzaz. Dès son origine ,la zawiya qu'il fonda servit de refuge aux populations ksouriennes victimes des nomades. Jusqu'à l'époque actuelle,elle est demeurée fidèle à la charitable tradition particulièrement sous le chaykhat de l'avant dernier chef de la confrérie. Si Abderahmane Sidi Boufeldja²¹ Ben Mohamed Ben Abdelkrim surnommé Sidi Boufeldja Ben Abdelkrim,mort à Tlemcen en 1946.C'était un saint homme, doux, honnête ,lettré et influent sous qui la zawiya connut une de ses brillantes périodes. La tradition fait revenir la direction spirituelle de la confrérie au plus âgé des Shorfas descendants de Sidi Abderrahmane Ben Boufeldja ,un des premiers chouyoukhs de la zawiya. Les seules familles susceptibles d'accéder au cheukhat sont les Bouhassoun, Allaoui et les Abdellaoui .

²¹ Sidi Boufeldja.fondateur de ksar de Kerzaz



Figure 32: Plan du ksar de Kerzaz

Legende :1-Ksar abids ;2-ksar M'rabtins ;ksar Matlaa

l-contexte historique :

Le Ksar de Kerzaz : conserve intacts aussi bien son cachet traditionnel que sa muraille et son enceinte. Les ruelles, les couloirs et les impasses conservent encore leur ancien cachet, tandis que les portes basses, unique accès vers l'intérieur des habitations du ksar, et toutes les autres façades, aussi bien à Kerzaz que dans les ksour environnants, sont badigeonnées à la chaux blanche à chaque fête du Mawlid Ennabaoui. Lors de la célébration du Mawlid la délégation rituelle, composée de plusieurs milliers de fidèles, se dirige vers «Zawiya El Kebira» où se trouve le mausolée de Sidi Ahmed Ben Moussa, à 5 km à l'ouest de Kerzaz

Histoire d'occupation de Kerzaz : Le ksar de Sidi Moussa qui se situe au sud de la zawiya el kbira est considéré comme le plus ancien noyau de Kerzaz. Il date de la période de IV au IX siècle, correspondant à la naissance de Sidi Ahmed Ben Moussa le 1^{er} fondateur de la zawiya appelée à nos jours la zawiya el kbira. La zawiya de Sidi Ahmed

Ben Mousa (el kbira) exerçait une attraction et une influence sur le territoire très large .La formation des (oulamas) représente une preuve vivante ,d'où on trouve une portion formée par le chaykh Sidi Ben Moussa-Sidi Ben M'hamed— Mouh Abdellah Sbaia-Sidi M'hamed Ben Jerad.-Sidi Ahmed Ben Youssef.

-Fondation de Kerzaz: Lors de la conjoncture qui a duré du un siècle au XIème siècles (Hégirien) fut décédé Sidi Ahmed Ben Moussa,enterré à proximité de sa zawiya el Kbira,c'est Sidi M'hamed Ben Jerrad qui prend la relève du grand Chaykh.Au XIIème siècle la zawiya fut sous la responsabilité de Sidi Abderrahmane Boufeldja,le petit fils de Sidi Ahmed Ben Moussa .Ce dernier a opté pour la réalisation d'une autre zawiya sur un site,séparée de l'ancien zawiya(el kbira).A cette époque Kerzaz -ksar voit le jour et c'est là ou en trouve la concentration de la majorité de la population La zawiya contribue à la formation et l'union des différentes tribus d'où on trouve le rattachement des tribus suivantes Mes Doui Menai,les Ouled djerrir, les Ouled N'har,la tribu de Maghnia, les Ouled Amer ,Medjadba, les Hemiyane. Ainsi la tournée annuelle du chaykh dans toute la région ouest jusqu'à Oran entre le cadre de la récolte des dons (ziaras) pour la zawiya de Kerzaz. Pour la commune de Kerzaz en dégages les étapes suivantes :

- 1- La fondation du 1^{er} ksar par chaykh Ben Moussa.
- 2- La fondation de la zawiya el kbira par chaykh Sidi Ahmed Ben Moussa.
- 3- *La fondation du kerzaz ksar par sidi Abderrahmane Boufeldja.*

2-contexte social –

La logique sociologique :Il nous est apparu important de dire quelques mots sur la structure sociale du fait qu'elle a un impacte directe sur l'organisation du *Ksar* .La population décompose de : les M'rabtines , les abides et Matlaa. D'ou La société ksouienne est réparties en trois ksour comme suit :

- 1-Le ksar des M'rabtines au centre contient quatre entités selon les familles dont la familles Hassani et Hassouni au centre du ksar,la famille Allaoui et Abdelaoui à l'entré du ksar et la familles Malki au font dans la partie basse près des jardins
- 2-Le ksar des Abides de la zawiya au coté gauche du ksar des M'rabtines
- 3-Le ksar de Matlas qui regroupes les hommes libres"hrar" et les esclaves "abides" et autres tribus

Population du ksar : Les premiers arrivés à Kerzaz édifièrent un ksar au pied de la montagne dominante attribué à une tribu dite des «Ouled Mali». Ksar Kerzaz, seconde

agglomération, est à deux kilomètres et se répartit en trois quartiers : Matlaa, ksar Aassraf et ksar des M'rabtines.

3-Contexte bâti et le sacré

1- Contexte urbanistique et le sacré:

Véritable dédale sombre et mystérieux de ruelles " Derb" et d'impasses "Drieb" le système de circulation à l'intérieur du Ksar est formé par l'enchevêtrement de passages étroits et sinueux dont la couverture par endroit et à des intervalles irréguliers permet un jeu de lumière claire/obscur qui est loin d'être fortuit. Il sert au marquage des différents seuils d'intimité. C'est ainsi que l'obscurité plus importante sur des fragments de passages menant vers les impasses repousse l'étranger non averti vers l'axe principal qui va de l'entrée du Ksar jusqu'à la sortie vers la palmeraie.

Lecture urbanistique du ksar :

Située à 330 kilomètres au sud de Béchar, la localité de Kerzaz, connue par la zawiya du saint patron Sidi Ahmed Ben Moussa, s'est imposée au fil du temps comme la ville sainte du Sud-Ouest algérien. Placée sous la protection des chaykhs de la zawiya, cette cité du désert servait jadis de refuge aux nombreuses familles qui, fuyant les rezzous et les guerres tribales, venaient s'installer dans ces lieux. Trois ksour forment Kerzaz,. Les premiers arrivés à Kerzaz édifièrent un ksar au pied de la montagne dominante attribué à une tribu dite des «Ouled Mali». Ksar Kerzaz, seconde agglomération, est à deux kilomètres et se répartit en trois quartiers : Matlaa, ksar Aassraf et ksar des M'rabtines. Ce dernier conserve intacts aussi bien son cachet traditionnel que sa muraille et son enceinte. Il est constitué de «la fatiha», lieu de rassemblement des fidèles à l'occasion des fêtes religieuses et endroit préféré, depuis des siècles, pour le sacrifice du mouton par le chaykh de la zawiya à l'occasion de l'Aïd El Adha. La restauration et la maintenance continue de ce ksar par les populations de la région, dans le respect des normes de construction et d'architecture traditionnelles, permettent à ce vestige historique de garder sa sublime beauté.

Les ruelles, les couloirs et les impasses conservent encore leur ancien cachet, tandis que les portes basses, unique accès vers l'intérieur des habitations du ksar, et toutes les autres façades, aussi bien à Kerzaz que dans les ksour environnants, sont badigeonnées à la chaux blanche à chaque fête du Mawlid Ennabaoui. Lors de la célébration du Mawlid Ennabaoui, la délégation rituelle, composée de plusieurs milliers de fidèles, se dirige vers «Zawiya El Kebira» où se trouve le mausolée de Sidi Ahmed Ben Moussa, à 5 km à l'ouest de Kerzaz. C'est un véritable lieu de pèlerinage des membres de la confrérie. Kerzaz compte aussi plusieurs sites historiques, notamment les ruines des ksour de Tazougar, de Sidi Moussa Ben Khalifa, le père de Sidi M'hamed Ben Moussa et fondateur de la cité. Il y a également les zones et quartiers composant la zawiya El Kebira et qui sont les ksour de Taouglane, Gambar, et Sidi M'hamed Ben Moussa avec sa résidence et enfin ksar Ouled Bendjerad, un autre grand érudit de la région du Sud-Ouest algérien

Les parcours

Tout les parcours convergent sur un noyau central formé par la mosquée, Dar el Beida, Rahbat Dar zawiya et dar t'mar. Les îlots sont des assemblages conglomérés et d'unités de maisons reliées par des droubs dont les appellations indiquent l'identification d'une tribu, lieu défini du ksar. Les parcours sont perpendiculaires à l'oued, convergent vers un noyau central, sinueux, qui a développé une forme orthogonale avec l'évolution du ksar. Il existe deux types d'usage de parcours : Le parcours limitant le ksar de l'extérieur est partagé avec les autres communautés habitants le grand ksar, les M'rabitines utilisent ce parcours occasionnellement pour regagner leurs champs surtout.

Ces parcours sont généralement découverts et de formes aléatoires. Tous les parcours intérieurs formant le tissu urbain du ksar sont empruntés par les M'rabites seuls. Toute autre personne n'a droit d'y accéder.

Ces parcours sont généralement couverts, sombres et de formes aléatoires



Figure 33: Promenade a travers le ksar de Kerzaz

- **Espaces bâtis** : Formé par les îlots reliés entre eux par des ruelles, le tissu urbain du ksar est de type vernaculaire, compact et dense .Tous les îlots quasiment similaires.

Les espace distincts du ksar sont : -Les habitations formant des îlots de tailles différentes, composent la plus grande partie du tissu urbain et s'articulent autour d'un noyau central formé par les équipements de culte.

-Le noyau central formé par les équipements à caractère culturel dont est le centre spirituel du ksar (le sacré étant qu'élément de structuration)

-La palmeraie est l'espace nourricier des habitants,elle longe le ksar tout le long de oued saoura. -Sahate el fatiha est l'espace ouvrant le ksar vers le monde extérieur. C'est le lieu ou s'organisent toutes les manifestations religieuses et se traduit le degré d'influence régionale que le ksar reste et restera toujours.

-L'extension la plus signifiante au ksar est l'implantation de deux équipements à l'est ; il s'agit du mossala et m qam el fatiha.

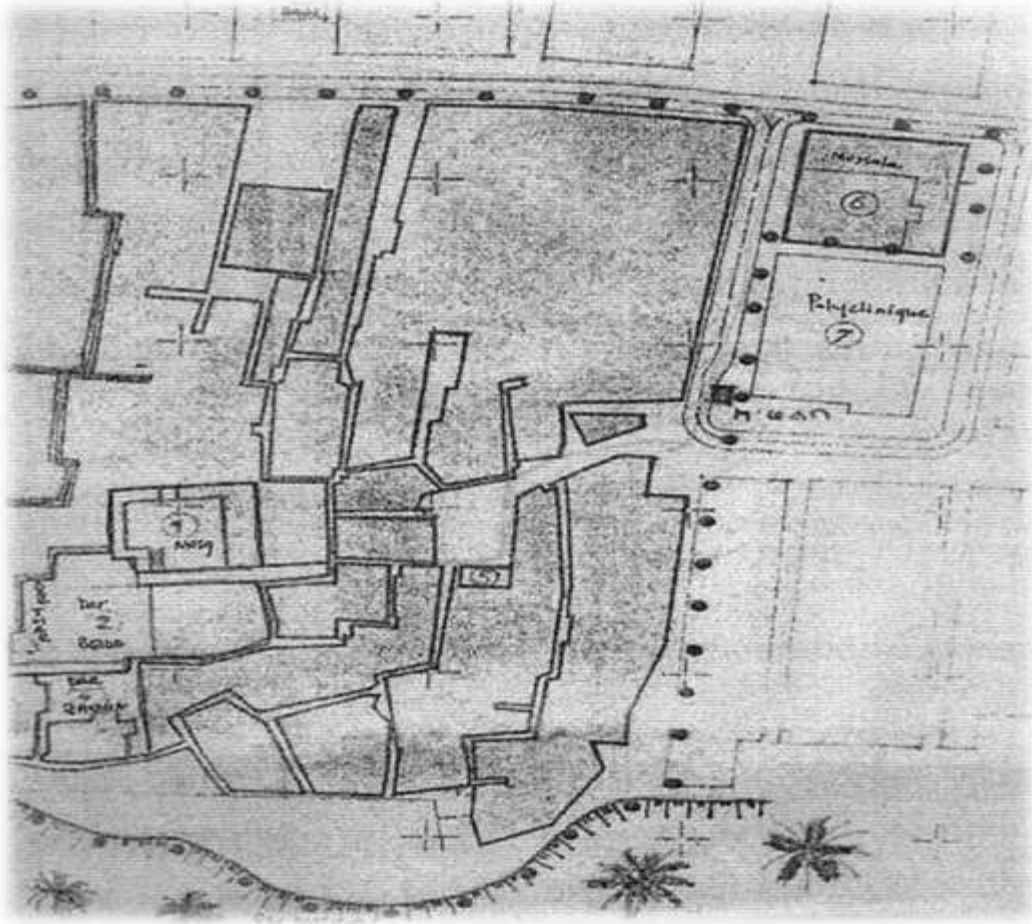


Figure 34: Plan du ksar de Kerzaz - Sacré Élément Structurant et Refondateur

Organisation du ksar

organisés autour des édifices sacrés et qui par sa centralité et sa taille apparaît comme l'élément ordonnateur de toute cette organisation urbaine. Ce sont les éléments exceptionnels qui jouent le rôle de repère et de symbole. Le minaret de la mosquée est le signal visuel désignant la mosquée et sa zawiya, n'y en a qu'une et chacun des ksourien sait où elle se trouve. Il existe trois types d'éléments de composition architecturale et urbanistique.- L'élément ordonnateur.- L'élément exceptionnel- L'élément courant. A chaque niveau de hiérarchisation des espaces (ksar, derb, dar) ces éléments sont présents. Dans le cas de ksar (l'organisation urbaine). C'est l'axe, le cheminement principal associé à la place de la mosquée qui ordonne le ksar. Dans le cas de derb, le cheminement ordonne les habitations. Dans le cas de d'habitation (dar) « wast -eddar », le patio qui joue le rôle d'élément ordonnateur et distributeur des autres bouts «chambres », l'élément exceptionnel joue le rôle de repérage, symbolisation, articulation aux niveaux des pratiques des fonctions exceptionnelles. Dans ce sens le sacré (mosquée, zawiya, Dar Beida) sont les

éléments exceptionnels du ksar, alors que la porte d'entrée du Derb jouera le rôle d'élément exceptionnel. Dans d'habitation, l'escalier sera l'élément exceptionnel.

Aspect juridique du terrain Ksar :

L'aspect juridique du tissu urbain du ksar est caractérisé par la nature d'occupation du bien en héritage. Ce phénomène revient à la composition familiale des habitants du ksar. Ces habitants du vieux ksar forment une communauté sous forme d'un large ménage ayant pour rôles social et primordial la conservation des héritiers du chaykh Sidi Ahmed Ben Moussa et personne ne peut accéder à ce ménage.

I-III-III Contexte architectural et le sacré :

1-Architecture profane:

- **Organisation de la maison :** Ed-dar, ou la maison Ksourienne renvoi aussi bien dans son appellation que dans son mode d'organisation à la maison orientale. C'est une maison à cour intérieure, introvertie et généralement bâtie sur deux niveaux. Seule une porte sur le mur extérieur aveugle permet le contact avec la ruelle à travers une "skiffa", espace d'entrée en chicane destinée à briser la vue vers le cœur de la maison et préserver l'intimité. Au niveau bas, l'espace "Wast-ed-dar" occupe une place primordiale aussi bien par sa position centrale que par ses fonctions multiples. Bien plus qu'un espace de distribution, c'est l'espace de prédilection pour les activités domestiques (la cuisine, le tissage, etc.). C'est aussi un lieu de réunions et de discussions. Une petite ouverture "Aïn-ed-dar" pratiquée dans le plafond permet d'assurer un éclairage suffisant, car ici, l'éclat du soleil atteint son paroxysme. Autour de Wast-ed-dar, les "Biout" (pluriel de beyt), de petites pièces sont prévues pour le stockage "Beyt el aoula" (grains, les dattes, le fourrage et les jarres d'eau), pour l'étable "Beyt echiah (chèvre, âne,...), ou consacrées au repos. -Dar El Beida: Est un lieu fortement vécu durant les périodes Des fêtes, les différents espaces qu'elle comprennent leurs fonctions et connaissent une animation particulière. La cour devient un lieu de rassemblement.. Il est constitué de «la fatiha», lieu de rassemblement des fidèles à l'occasion des fêtes religieuses et endroit préféré, depuis des siècles, pour le sacrifice du mouton par le chaykh de la zawiya à l'occasion de l'Aïd El Adha. La restauration et la maintenance continue de ce ksar par les populations du ksar,. Dar El Beïda est le siège de la zawiya qui accueille les fidèles et les membres de la confrérie «El Karzazia». lieu de communion. Ce sanctuaire se distingue par ses belles arcades dont la première, à droite de la porte d'entrée, est le lieu propice pour le repos du

chaykh et l'emplacement habituel pour l'accueil des fidèles et membres de la confrérie "El Karzazia".

-Rahbat Dar Zawiya : es espaces intérieurs sont occupés par les femmes et les cuisines se réaniment pour la préparation des repas pour l'occasion.

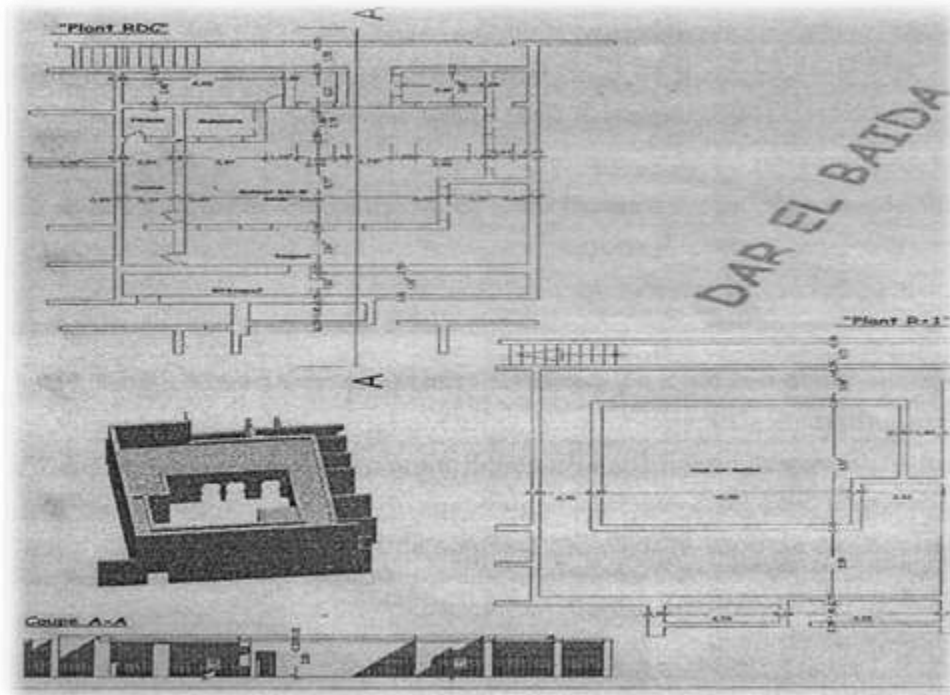


Figure 35 : Plan du Dar el Beida-ksar de Kerzaz - Sacré Élément Structurant et Refondateur

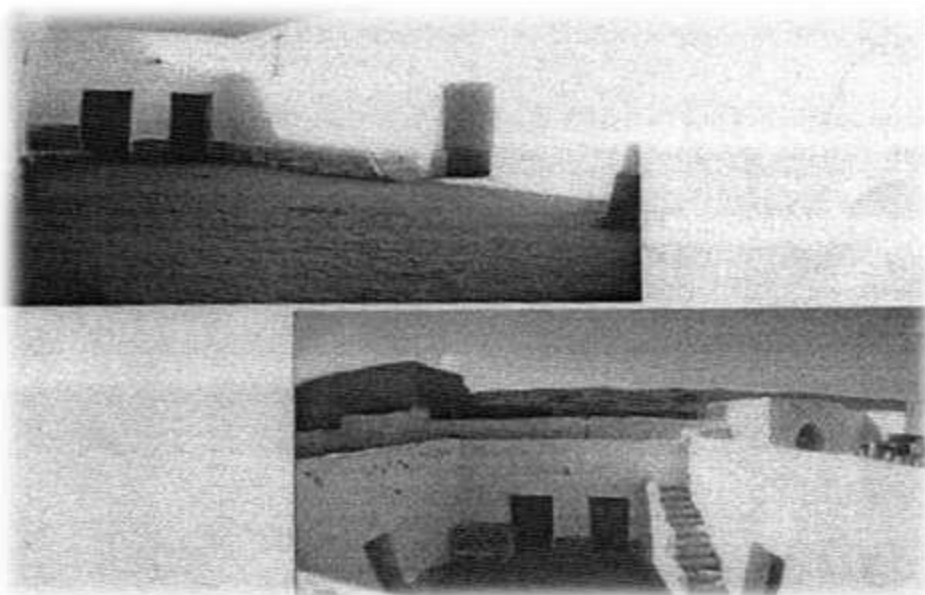


Figure 36: Photos- du Dar el Beida-ksar de Kerzaz

Les artères principales:

Le principal axe drainant les foules de visiteurs reste Sahat El Fatiha qui joint El M qam vers la mosquée Lors de mawlid est porteuse de vie pour le ksar et permettra de donner de la valeur à toutes les constructions jalonnant ces parcours.

2- Architecture sacrée :**La Mosquée el Atiq**

La mosquée avec son école coranique " la medersa" est l'élément exceptionnel, ordonnateur et rassembleur. Elle se distingue par sa centralité et par sa taille, son minaret dont la hauteur dépasse la silhouette des maisons joue le rôle de repère et de symbole de la prééminence du sacré sur les choses d'ici-bas. L'absence d'ornementation rappelle ici les règles de simplicité et de sobriété qui régit le vécu de ces habitants.



Figure 37: Vue sur la Mosquée El Atiq - ksar de Kerzaz –
(SourceiCollection Auteur 2006)

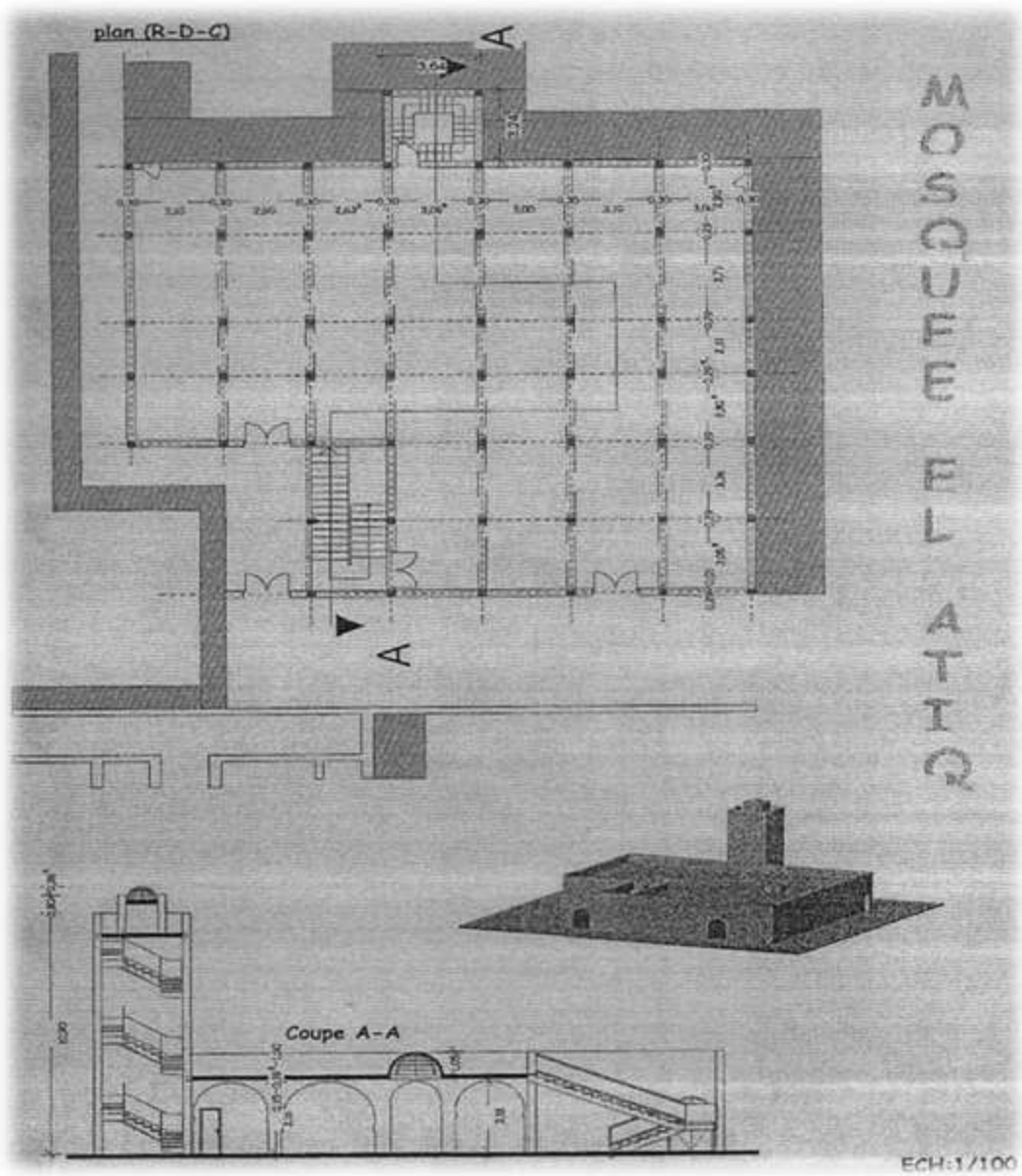


Figure 38 Plan- Mosquée El Atiq - ksar de Kerzaz

(Sourcing Etude Hafidi-Bechar2004)

-Plan RDC -Coupe A-A

-Vue en Perspective

Les Goubas (Ancien Cimetières et ses Mausolées) :

Il existe des cimetières, une sur la rive gauche de *Y oued de la Saoura* chaque cimetière est réservé pour un ksar selon le lignage de ces tribus (celle de M'rabtin, celle des abides et celle des hrar 'Ces cimetières sont de forme irrégulières érigée sur un terrain en pente. La *Goubba* de *Sîd Ahmed* est implantée au centre du cimetière, d'une forme carrée

* **Goubba de Sîd Boufeldja** : Cette *Goubba* qui se trouve au sud du *Kçar* , cet édifice à connu des modifications énormes. La *Goubba* était couverte par une coupole très unique et originale du mode de construction de la région..

-**Gûbba de Sîdi Abdelli Sharif** : Cette *Goubba* de , qui se trouve à l'entrée du ksar .

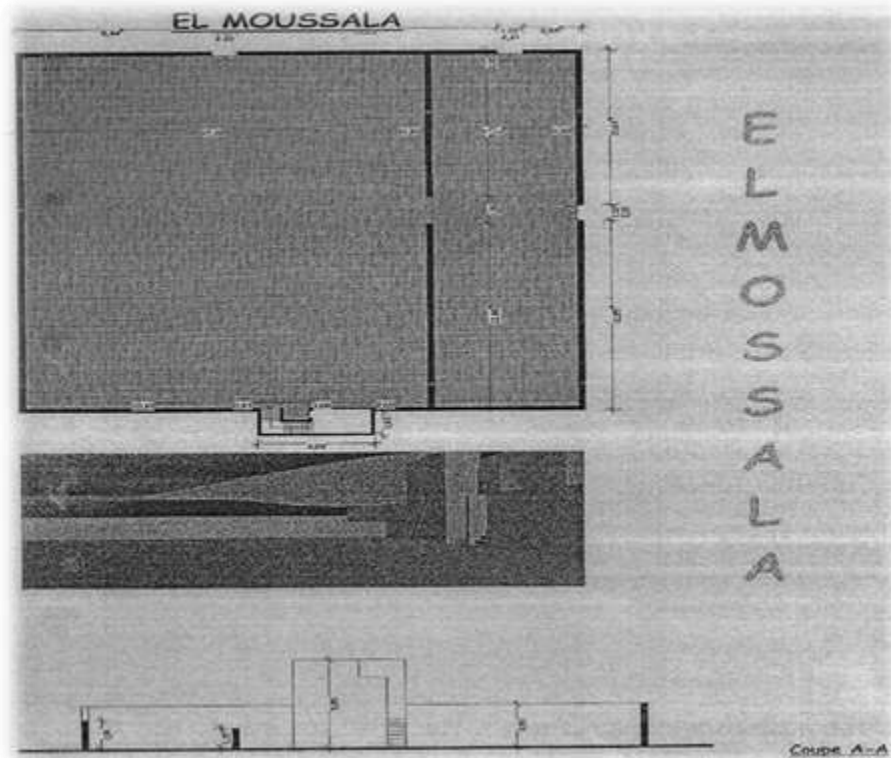


Figure 39 Plan- Moussala - ksar de Kerzaz - (SourceiB Etude Hafidi- Bechar2004)

Le parc logement du ksar est formé de 149 batisses avec une population de 385 habitants.

-**Le parcours de Mawlid** : La fête du mawlid célébrant chaque année la naissance du prophète , devient à Keraz, une occasion aussi pour commémorer le souvenir de **Sidi Ahmed Ben Moussa** saint fondateur de la Zawiya. Ce parcours du mawlid est constitué de lieux sacrés et d'édifices, de lieux publics, d'artères ou Derb.

-Les places édifices et lieux sacrés : Ce parcours a pour point de départ »Sahat El Fatiha »et la Mosquée El Atiq Khaled Ben Walid symbole de la naissance du ksar. Les éléments de parcours de mawlid sont le M qam el fatiha ,Dar el Beida et Rahbat Dar Zawiya qui reçoivent des flux importants de visiteurs et d'affilés à la zawiya.

-La Zawiya a été créée par Sidi Ahmed Ben Moussa, il est le siège de l'ordre religieux de Kerzazia .Isolée dans le Sahara ,loin des serviteurs religieux, cette Zawiya a plus que toute autre ,le caractère sévère de la retraite,ses marabouts sont hospitaliers ,leur influence est appréciable ,et sans avoir l'envergure puissante de Tamegrout ou de Ouazzan ,il ont joué un rôle important par la situation géographique de leur séminaire et par la dispersion de leurs adeptes.

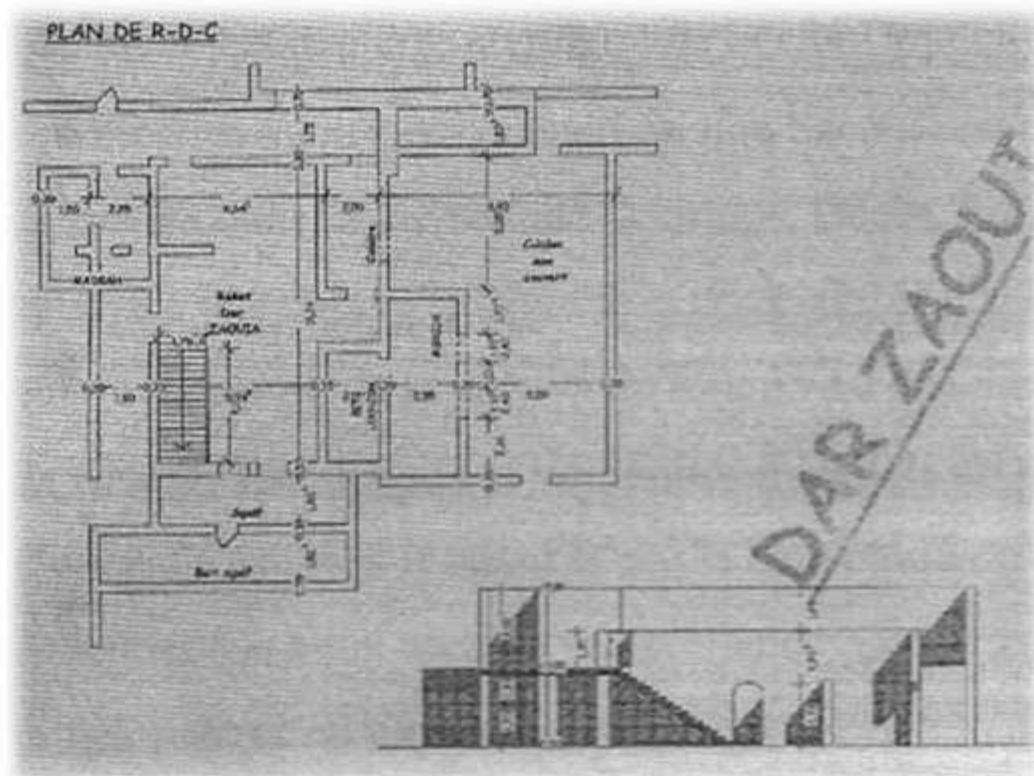


Figure 40 Plan de Dar Zawiya - ksar de Kerzaz

Zone d'influence de la Zawiya el Kerzaziai : La Zawiya de Kerzaz influe sur la plus grande partie du Sud Ouest Algerien: Les principales villes où se trouvent des moqaddems et des khouans sont: Tlemcen, Oran, Mghnia, Mostaganem. C'est à ce pouvoir spirituel que le vieux ksar de Kerzaz a acquis l'importance et la nécessité de le conserver en le réhabilitant et le mettre en valeur.

- **Zawiya de Kerzaz et sa Tariqa** : Dérivant de l'école des Chadliya., la Zawiya de Kerzaz fut fondée dans la deuxième moitié du XVème Siècle par Un pieux personnage Sidi Ahmed Ben Moussa El Hassani BenKhalifa Ben Moussa Ben Abdellah Ben Abderrahmane Ben Ahmed Ben Abdessalam Ben Machich Ben Abu bakr Ben Ali Ben Horma Ben Salam BenAissa Ben mazz ouar Ben Ali Ben Haydara Ben Mohammed Ben Idriss Ben Idriss Ben Abdellah Ben Hassane Ben Hassane Ben Ali et Fatima Zohra fille du prophète sidi.Mohamed II s'était acquis une grande influence sur les fidèles de l'Oued Saoura et le nord du Touat. Il était disciple de :Sidi Mohamed Ben Abderrahmane (Sahli au sud du Maroc) ; Sidi Ahmed Laroussi (Sakia Hamra) ; Sidi Moussa Ou messaoud (Touat). Ils furent adepte de Sidi Ahmed Ben Youcef Melliani de la Confrérie La tradition fait revenir la direction spirituelle au plus âgé des *Shorfas descendant de Si Abderahmane Ben Boufeldja, un des premiers Chouyoukh de la Zawiya. Les seules familles susceptibles d'accéder à la chaykha sont les Bouhassoun,-Alaoui et les Abdellaoui. -Le sacré est la pierre angulaire de la cité.Dont elle a les biens matériels et immatériels (habous)Le ksourien revoit la zawiya étant un lieu Sacré.Il est confiant et convaincu que a tout moment vient à sa zawiya dans sa vie sociale 'Mariage, Décès, Problème juridique, Enregistrement notarial (La zawiya a une charge spirituelle et notariale).Il y a un lien entre la zawiya et les ksouriens.*Par contre le survie de la zawiya de Kerzaz est due aux tribus de Ghenanmas et Chaambas. La zawiya de Kerzaz leur acquits et immunités matériels est due de la construction du mur d'enceinte ;maison rempart et par la couverture des tribus .Et par l'immunités spirituel ou ces lieux devenues des lieux sacrés par excellence .Ces deux éléments qui couvre la zawiya et son ksar de toutes guerres ou violence Le ksar-zawiya de Kerzaz atteste que dans l'ère précoloniale, le territoire maghrébin était structuré autour d'aires d'influence relevant de différentes Zawiyas dont la Kerzazia est l'une des plus influentes. En plus de son rayonnement culturel et scientifique, elle était renommée pour offrir sa protection aux caravaniers et accompagner les convois traversant son territoire d'obédience contre les brigands et autres dangers. C'est d'ailleurs cette fonction qui allie l'influence spirituelle à la protection matérielle qui a fait la réputation et par la même la richesse de la Zawiya et du ksar.

-**Conclusion sur les trois Ksour-Zawiya** Kenadsa , Kerzaz et Beni ounif trois ensembles des ksour zawiya de la wilaya de Bechar, sont les témoins d'un passé aujourd'hui bousculé par une rationalisation de l'espace. Or, les contraintes rationnelles éco systémiques et technologiques ne suffisent pas à expliquer le choix du site et la

morphologie des établissements humains : la donnée spirituelle (le sacré) est parfois bien plus déterminante. Les logiques qui déterminent l'organisation, l'aménagement et l'occupation de l'espace relèvent ici davantage du sacré que de l'économique. Pour le démontrer, on s'attache plus particulièrement à la fête du mawlid, commémoration de la naissance du Prophète mais aussi fête du ksar et de son saint. La fête, en tant que retour sur les jalons constitutifs de la mémoire collective, met en lumière les fondements de la communauté. Les sites s'érigent alors en lieux débordants du sacré (zawiya, mawlid....) qui balisent les espaces en leur donnant du sens. En utilisant des sources locales inédites et des archives coloniales, en mettant à profit l'expérience et enquête sur terrain.

I-III-VI LA FÊTE REVELE LE KSAR :

La fête est un moment de souvenir collectif. A l'occasion de cet événement, des lieux sont visités pour rappeler au souvenir du groupe une pensée et une mémoire communes, déjà vécues et désormais à revivre. Il s'agit de la fête 'célébrant l'anniversaire de la naissance du Prophète. C'est un vecteur de la « communauté émotionnelle »²² L'étude porte sur un même rituel, la *mawlid*, anniversaire de la naissance du Prophète, observé dans diverses manières à travers les cas d'études (Kenadsa, Kerzaz et Beni ounif). Cette fête généralement consacrée aux louanges du Prophète durant une nuit de recueillement, de prières et de fête, prend ici la forme d'un pèlerinage qui rassemble les habitants de ces ksour et ceux qui ont émigré vers les villes ou à l'étranger. Il s'agit d'un moment de mobilisation intense du sacré, d'un espace et d'un temps de ferveur, qui associent les saints patrons de ces établissements et la commémoration prophétique dans une ambiguïté voulue, fondant la cérémonie comme une sorte de « mémorial collectif », et restituant le temps des origines de ces communautés organisées autour de leurs saints fondateurs. Dans l'ensemble des oasis, le mawlid est une fête du ksar et de son saint, Kenadsa fête de sidi M'hamed ben Bûziyân,, Beni ounif fête de sidi Slimane ben Bousmaha, Kerzaz fête de sidi Ahmed ben Moussa. Si le mawlid est aujourd'hui célèbre dans presque tout les pays musulmans, le sbu (7^{ème} jour) par contre est fête à Kerzaz, à Beni abbés et à Timimoun

²² A .Moussaoui « espace et sacré au sahra ;ksour et oasis du sud ouest algérien »2002

I-VI QuatriemeCas: Pelerinage douar des Regraga

I-VI-I-contexte Géographique et Historique :

Les Regraga-s forment une confédération maraboutique dans le pays Chiadma situé le long de la côte atlantique marocaine entre les villes de Safi et d'Essaouira. Ils sont connus pour leur pèlerinage annuel de trente-neuf jours qui débute chaque année à l'équinoxe de printemps et lors duquel ils visitent une quarantaine de sanctuaires de leurs ancêtres.(figure 41)



Figure 41:campement des pèlerins des Ragraas

Source : Article « Le *daour* des Regraga au Maroc. Un rite de régénérescence. »
<http://books.openedition.org/ifpo/1204?lang=fr>

Cette tournée printanière est appelée *daour*, ce qui signifie « tour » chez les Regraga, est similaire aux mouvements et rites.Par conséquent, on peut en déduire que le Tour est un pèlerinage formant un cercle, car il commence et se termine au même lieu.



Figure 42: Pèlerinage annuel Daour des Ragra

Source : Article « Le daour des Regraga au Maroc. Un rite de régénérescence. » <http://books.openedition.org/ifpo/1204?lang=fr>

Le mot "Regraga" est dérivé de la racine amazigh "Rag " qui signifie la Baraka, ce même mot a une relation sémantique avec "Agrag " qui porte comme signification l'honneur, On en dérive aussi "Aragrag " qui signifie celui de qui on prend la Baraka .

Pour cerner les origines de ce rite, il faut plonger là où légendes et histoire ne font qu'un, là où l'oralité et les hagiographies sont les principales sources historiques

Récit 2 :

Le mythe fondateur raconte que sept saints berbères sont partis à La Mecque à la rencontre du Prophète Mohammed. Adeptes de Jésus, ils étaient chrétiens mais attendaient la venue d'un dernier prophète. Ils allèrent vers l'envoyé de Dieu afin de se convertir à l'islam. Ces Regraga furent par ailleurs les révélateurs de la glossolalie du Prophète Mohammed. En effet, ce dernier comprit spontanément la langue berbère dans laquelle ils s'exprimaient. En revanche, sa fille Fatima ne comprit pas un mot de ce langage inconnu, qui pour elle ressemblait à des rejraja, c'est-à-dire des « bredouillis ». Le Prophète dit alors

à sa fille : « Tu viens de leur donner leur nom. » Il les chargea ensuite de retourner dans le lointain Maghreb al-Aqsa afin d'y apporter l'islam. Les sept saints obéirent et revinrent dans leur pays berbère avec un oracle de la part du Prophète Mohammed.²³

Origine du pèlerinage :

Chaque année, les sept saints guerriers visitaient les tribus de la région afin de vérifier qu'elles n'avaient pas apostasié : telle est l'origine du *daour*. Depuis ces temps reculés, les descendants des sept saints perpétuent cette pratique de génération en génération, dans tout le pays Chiadma, pendant trente-neuf jours. Mais de nouvelles fonctions et de nombreux usages sont apparus au cours du temps.

Les sept saints sont : Sidi Ouasmine, Sidi Boubker Ben Ashemas, Sidi Salah Ben Boubker, Sidi Abdallah Ben Salah, Sidi Aïssa Bou Khabia, Sidi Yala Ben Ouatil et Sidi Saïd Sabek. Les treize zaouïas des Regraga sont : Akarmoud, Kourate, Talmest, Retnana, Taourirt, Aït Baâzi, Boulaâlam, Skiat, Mzilate, Tiktent, Merzoug, SouertMrameur, Aghissi.

Le moussem : Chaque étape est marquée par le déroulement d'un moussem, qui allie fêtes patronale et foraine et foire commerciale. C'est l'occasion de faire la fête et de se distraire. Le village (*douar*) voit s'implanter des jeux, des spectacles forains et des manèges divers. Le moussem prend alors des allures de kermesse. Parfois ont lieu des concerts de *chikhât* (danseuses aux mœurs libérées) ou des fantasias (jeux équestres très réputés). Signalons la présence d'un nombre croissant de touristes étrangers.

²³Source du récit 02 : <http://books.openedition.org/ifpo/1204?lang=fr>



Figure 43: Les sept saints de Marrakech

Source :Article « Le *daour* des Regraga au Maroc. Un rite de régénérescence. »
<http://books.openedition.org/ifpo/1204?lang=fr>

I-VI-II Le déroulement du Daour :

Ce pèlerinage qu'on nomme Daour des Regraga compte une durée de trente-neuf jours , c'est-à-dire six semaines, et passe par quarante-quatre étapes , durant la totalité de ces étapes on visite quarante-quatre zaouïas et marabouts, en traversant une distance de quatre cents soixante kilomètres

Les Regragas sont regroupés en treize confréries (zaouïas) rurales disséminées dans le pays Chiadma , On peut néanmoins distinguer deux ensembles majeurs dans le système des Regraga.

-D'une part la Taïfa, qui est la zaouïa de la localité d'Akarmoud, l'une des treize qui forment la confédération

-D'autre part, la Khaïma est la tente sacrée des Regraga, portée par un dromadaire et installée à chaque étape au centre du souk.



Figure 44: Les pèlerins en route vers le mosolé de Sidi li Ben Bou Ali.

Source : Article « Le *daour* des Regraga au Maroc. Un rite de régénérescence. »
<http://books.openedition.org/ifpo/1204?lang=fr>

Le premier jour du Daour: La sortie de MoulLaouda ou Laâroussa :

L'une des célèbres et sacrées scènes du début des festivités du Daour, est la sortie de Laâroussa, (**Illustration 07**) Arousse de l'eau ou Arousse des champs comme l'appellent différemment les Regraga et leurs Khodams (serviteurs). Laâroussa est, par conséquent, une manière pour implorer le ciel afin de pleuvoir et garantir de bonnes et abondantes récoltes. Dans la croyance collective cette pratique est un symbole de la vie et de l'abondance

La sortie de la Khaïma, est un grand événement :

La Khaïma est sacrée chez les Regraga car elle est le deuxième fondement du Daour, elle a la même importance que Laâroussa. Cette tente serait une représentation de la grotte des sept saints des Regraga située à la montagne de fer (JbelLahdid), ces saints s'y rendaient pour faire les ablutions avec une eau qui coulait des fissures de ses murs .

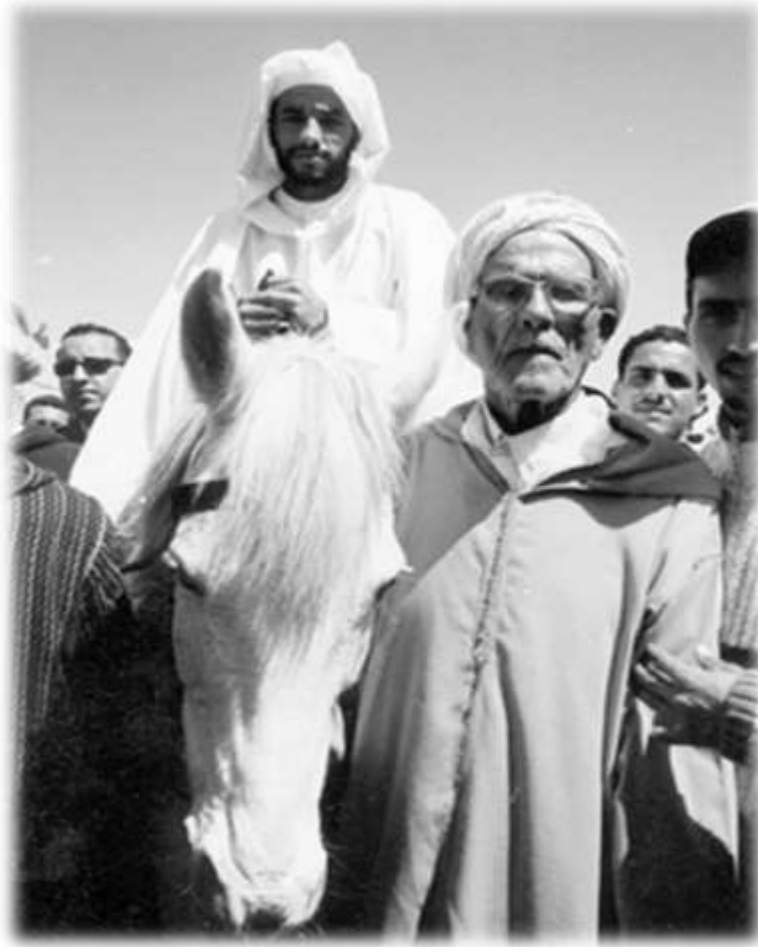


Figure 45 :MoulLaouda ou Laâroussa

Source :Article « Le *daour* des Regraga au Maroc. Un rite de régénérescence. »

<http://books.openedition.org/ifpo/1204?lang=fr>

Le Tour fait halte chez des marabouts de six des saints des Regraga, ils sont les suivants : Sidi Ouasmine, Sidi BoubkerAchamasse et son fils Salah, Sidi Abdullah Adnass, Sidi Ali Boukhabya et son frère Sidi Saïd, alias Assabik. Seul Yaâla Ben Ouatel Ben Msaline enterré au ribat de Sidi ChikerAhmmer reste en dehors du chemin du Daour.



Figure 46:Lakhaima (la tente) Portée sur un cheval.

Source :Article « Le *daour* des Regraga au Maroc. Un rite de régénérescence. »<http://books.openedition.org/ifpo/1204?lang=fr>

I-VI-II-Rôles et fonctions du Daour des Regraga :

- La protection et l'ancrage de l'islam
- La propagation de la Baraka : Le mot "Baraka "signifie dans les dictionnaires de langue arabe "l'abondance du bien "et aussi "la croissance et la progression.
- La guérison des maladies
- Un grand souk commercial
- Le tourisme et le divertissement : Ce Tour représente à l'instar d'autres moussems religieux, qui ont un rapport avec les saints,

I-VI-III Synthèse :

- Le Daour représente une mobilité physique ritualisée nécessaire pour conduire à une période extra-ordinaire en rupture avec la vie quotidienne du reste de l'année permettant la régénérescence du corps social
- Daour de Regragareprésente un pèlerinage ou tout est structuré, programmé, selon ce qu'il convient de L'appeler un véritable scénario rituel.
- Les nomades Regraga viennent « féconder » par la baraka les tribus arabophones Chiadma pour l'année à venir donc :
- La mémoire joue un rôle déterminant dans la transmission du scénario et dans sa réalisation/réactualisation annuelle
- Le rôle de la mémoire s'illustre notamment dans le rapport à l'espace et dans l'orientation des pèlerins Regraga. l'itinéraire est inscrit dans les mémoires
- Le Daour est un système propre aux Regraga, présente une mobilité plurielle, c'est-à-dire à la fois physique, sacrale, économique, festive, liminal.
- Ce pèlerinage est doté d'une vitalité étonnante, et qui ne semble pas prêt de disparaître malgré la présence massif du tourisme à la ville de Essouira.

I-V-Les mawlid-s au Caire :

Le mot « Mawlid » est d'origine Arabe ” المولد ” qui signifie la naissance, la venue d'un être à la vie.

Les mawlid-s sont des célébrations en l'honneur de la mémoire d'un saints, organisées autour du lieu de culte qui lui est dédié. Ces événements festifs et religieux drainant une foule de cairotes et de pèlerins, s'avèrent déterminants de structuration symbolique de l'espace urbain.

Les mawlid-s sont des moments d'effervescence ainsi que des espaces publics d'expression et de représentation, comme le montrent les acteurs en présence, qu'ils soient impliqués dans leur organisation ou simple participants. Ce sont des espaces-temps d'exaltation des valeurs idéelles de l'espace, qui sont exacerbées. Les mawlid-s sont des moments essentiels dans la vie confrérique, l'extériorisation qu'ils suscitent renforce la cohésion des disciples et incite à l'adhésion de nouveaux membres.

Le *Mawlid* d'al-Husayn et Zaynab , petits-fils du Prophète, est la fête religieuse qui commémore l'anniversaire de leurs naissances. Organisée autour des mosquées dédiées aux saints, cette célébration festive associe résidents et pèlerins venus de l'ensemble de l'Egypte et met en scène un quartier selon un rituel où la pratique codifiée et rythmée de l'espace joue un rôle majeur.



Figure 47: La mosquée de L'imam El Hussayn au Caire , Egypte

Source : [https://ar.wikipedia.org/wiki/مسجد_الإمام_الحسين_\(القاهرة\)](https://ar.wikipedia.org/wiki/مسجد_الإمام_الحسين_(القاهرة))

La mosquée a été nommée en raison de la croyance de certains de l'existence de la tête de l'imam Hussayn, l'enterrèrent, comme certains comptes disent que le début des Croisades le souverain d'Egypte, le calife fatimide craignait sur la tête-Sharif du préjudice qui pourrait résulter dans leur première place dans la ville d'Ashkelon en Palestine,

envoyé demandant l'arrivée de la tête Egypte et portant la tête Sharif en Egypte et a été enterré à cet endroit et construit la mosquée sur elle .



Figure 48: La tombée de L'imam El Hussayn au Caire , Egypte

Source : [https://ar.wikipedia.org/wiki/مسجد_الإمام_الحسين_\(القاهرة\)](https://ar.wikipedia.org/wiki/مسجد_الإمام_الحسين_(القاهرة))

La célèbre mosquée de « SayidaZaynab » construite sur la tombe de Zaynab fille de Ali ibn AbiTalib et la soeur de Hassan et Hussayn, comme certains historiens racontent qu'elle est venue en Egypte après la mort de son frère Imam Hussayn bin Ali qu'Allah soit satisfait de lui dans la bataille de Karbala, et s'étend pour quelques mois, puis est morte et a été enterrée là où la mosquée est aujourd'hui.



Figure 49 : La mosquée de « SayidaZaynab» Caire , Egypte

Source : [https://ar.wikipedia.org/wiki/مسجد_السيدة_زينب_\(القاهرة\)](https://ar.wikipedia.org/wiki/مسجد_السيدة_زينب_(القاهرة))

Ces sanctuaires sont des symboles de la vénération portée aux membres de la famille du Prophète rejaillit de manière affective sur les lieux de culte qui leur sont dédiés. Malgré le fort possible que Hussayn, zaynab et d'autres saints ne reposent pas au Caire dans leurs tombaux consacrés mais ce qui imorte est la réalité des sentiments qu'ils suscitent et des cérémonies qui leur sont dédiées.

Les *mawlid*-s ponctuent l'espace et le temps, leur fréquentation est en fonction de l'importance du saint et par conséquent de sa *Baraka* supposée.



Figure 50: La tombéede « SayidaZaynab» Caire , Egypte

Source :[https://ar.wikipedia.org/wiki/مسجد_السيدة_زينب_\(القاهرة\)](https://ar.wikipedia.org/wiki/مسجد_السيدة_زينب_(القاهرة))

I-V-I Le déroulement du Mawlid :

Dans la proche ville ancienne du Caire, et dans toute l'Egypte, nul besoin de réclame on sait que c'est la période des mawlid-s.

Ces fêtes défient le temps, reviennent chaque année, leurs dates sont fixées sur le calendrier de l'Hégire , avance chaque année d'une dizaine de jours par rapport à l'année solaire; celui d'Al Hussayn au cours du mois de rabî al-thânî , puis celui de SayidaZaynab au mois de rajab.

De vastes quartiers de la ville ancienne vivent à leurs propre rythmes, ils s'inscrivent dans le temps 'mythique'.

Le temps profane s'efface au profit du temps sacré, inscrit sur l'espace nimbé de sacralité qui environne la sépulture du saint.

I-V-II Préparation du Mawlid:

Avant « la grande nuit » (leïla al-kabîra ou leïla al khatimiyya- nuit de clotûre) - « الليلة الكبيرة-الليلة الخاتمية », l'ordinaire se fait exceptionnel, la ville est mise en scène, esthétisée, sublimée, devient elle-même spectacle.

Les formes des bâtiments sont redessinées, stylisées par le jeu des guirlandes lumineuses. En plus des Cairotes, les pèlerins viennent en masse de toute l'Égypte et surtout les confréries soufies.

Autour d'un lieu-référence, connu de tous, la fête aura lieu, c'est la mosquée d'Al Hussayn "véritable centre sacré du Caire, point de ralliement de toutes les cérémonies religieuses".

La grande mosquée, est une fois par an, illuminée, remodelée par la lumière selon la métaphore poétique, elle est parée et étincelante comme "une mariée" ('arûssa') elle devient invisible sous la lumière. Des essaims de camionnettes, chargées du matériels pour dresser les tentes, du mobilier (tapis, chaises), des générateurs, ou encore des effets nécessaires à la vie quotidienne investissent le quartier. La ville prend un aspect désordonné et inachevé, comme un camp.

Au soir du jour qui précède la grande nuit, l'essentiel des tentes est monté et l'aménagement de la fête foraine est à ses tours en cours d'achèvement.



Figure 51:Décoration de la grande mosquée de L'imam El Hussayn.

Source :[https://ar.wikipedia.org/wiki/مولد_الحسين_\(القاهرة\)](https://ar.wikipedia.org/wiki/مولد_الحسين_(القاهرة))

I-V-III -La Grande nuit (leïla al-kabîra ou leïla al khatimiyya) :

La veille ville revêt un décor neuf .*Lemawlid* est une fête nocturne, le dernier jour est en réalité une nuit. *Lemawlid* abolit le quotidien, trouble l'ordinaire.



Figure 52: La fête nocturne du *mawlid*-la foule.

Source : [\(https://ar.wikipedia.org/wiki/مولد_الحسين_\(القاهرة\)\)](https://ar.wikipedia.org/wiki/مولد_الحسين_(القاهرة))

Un monde se fonde à partir d'un autre sur le quel il bouleverse le temps. La foule est composite: Cairetes, provinciaux, hommes et femmes, jeunes et vieux, riche et mendiants... Etc.

Les parcours en dévots, Dhikr-s en prières devant la mosquée toutes les boutiques sont ouvertes et illuminées, une deuxième rangée de commerces, celle des stands de confiseries, inondes de la lumière crue des néons



Figure 53: La fête nocturne du *mawlid*-la foule.

Source : [\(https://ar.wikipedia.org/wiki/مولد_الحسين_\(القاهرة\)\)](https://ar.wikipedia.org/wiki/مولد_الحسين_(القاهرة))

Contre la mosquée sont installées des tentes où des cheikhs, accompagnés de musiciens, chantent, et où se regroupent les participants au Dhikr. Tout le centre de la place est réservé au passage de la foule.

Les pèlerins sortent peu de leurs tentes mais reçoivent beaucoup de visiteurs Cairotes de même origine géographique.

À l'intérieur des tentes l'organisation de l'hospitalité et la charité et le confort des visiteurs, leurs repos, leurs repas tout ça est contrôlé par La Ra'ismaglis al dhikr (cheikh de confrérie); après le dîner ils sortent rapidement pour laisser les places aux gens qui attendent massés derrière l'entrée. Pour la confrérie ça incite à l'adhésion de nouveaux membres.

I-V-VI Le lendemain de la Grande nuit :

Le lendemain de la soirée, avant midi, les tentes, les baraques des forains, les décorations, la foule, tout a disparu. Le quartier semble creux et vide.

La célébration est terminée, la transition vers le quotidien est tangible. Pendant quelques heures l'ambiance est à la torpeur, le temps de se recaler sur le rythme de l'habitude. Plus tard un marché aux voleurs s'installe pour vendre les objets perdus ou dérobés lors du *mawlid*.

I-V-VRôles et fonctions des *Mawlid-s* en Egypte:

-Les *mawlid-s* jouent un rôle –à divers niveaux- d'espaces publics et de représentation.

-les célébrations, événements reproduits réajustés et réinventés à chaque fois, induisent et accentuent le sens de la ville ancienne, elle affirme, en tant que formation socio-spatiale, sa permanence idéale indéniable.

-Ces fêtes renforcent la cohésion et l'identité des groupes sociaux en présence.

-Les *mawlid-s* contribuent autant à créer des occasions de construire et d'affirmer le sentiment d'appartenance à une ou des communautés confrériques, de suspendre le contrôle social, de perpétuer des rites (être circoncis lors d'un *mawlid* porte chance).

I-V-IV Synthèse :

-C'est une interface entre Le Caire et le province, entre le quartier et la ville, entre la Baraka et le pèlerin, entre le sacré et le profane.

-Le temps festif, extraordinaire est celui qui permet l'expression d'attitudes fustigées ou dissimulées.

-En participant au mawlid on sort de la durée temporelle pour réactualiser un temps mythique qui est peut être : dans le contact avec le tombeau, il y a une substitution du rite autour de la Kaaba ; et le voyage qu'est le mawlid peut s'interpréter comme une simulation, un substitut ou un complément du pèlerinage à La Mecque.

-Espace de transgression, de 'dérogation ' ou de 'dérégulation ', sous couvert de célébration religieuse, le *mawlid* peut être assimilé à un ' Antimonde '.

CHAPITRE II

DEFINITION DES CONCEPTS

L'ARCHITECTURE EST LA MERE DE TOUS LES ARTS. SANS UNE
ARCHITECTURE BIEN A NOUS, NOTRE COMMUNAUTE N'A PAS D'AME

.FRANK LLOYD WRIGHT

Chapitre II : définition des concepts

suite aux cas similaires précédents, ce chapitre comporte les définitions des concepts clés résultant de cette recherche : **le rituel, la fête dans l'espaces habités** et dans **la société**.

II-1 Le rituel

« Le rituel est un acte formel et conventionnalisé par lequel un individu manifeste son respect et sa considération envers un objet de valeur absolue, à cet objet ou à son représentant. Dans sa célèbre analyse de la religion, Durkheim divise le rituel en deux classes : le rituel positif et le rituel négatif. Le type négatif signifie interdiction, évitement, écart. C'est de cela que nous parlons quand nous considérons les réserves du moi et le droit à la tranquillité. Le rituel positif consiste à rendre hommage de diverses façons par diverses offrandes, ce qui implique que l'offrant se trouve d'une certaine manière à proximité du récipiendaire. Manquer à un rite positif est un affront ; à un rite négatif, une violation.²⁴

II-2 Le sacré

« Le Sacré permet à un groupe ou une société humaine de créer une séparation binaire (l'opposé étant le Profane) spirituelle et/ou morale entre différents éléments qui la composent, la définissent ou la représentent (objets, actes, idées, valeurs...).»

Pour chaque membre de groupe, puissance de sacre puissance sociale se confondent Pour Caillois : aie sacré comme catégorie fondamentale du religieux est confirmé. Le sacré qui alimente et nourrit le religieux. »Pour l'école française : « le sacré est la racine même de toutes les idées religieuses.»

Le sacré est le mot important en religion. Le sacré est un pouvoir mystérieux lié à certains êtres états de choses. Le sacré se manifeste comme une force et il y a une distinction entre le sacré et le profane. « Le sacré est tout d'abord une catégorie d'interprétation et d'évaluation qui n'existe comme telle, que dans le domaine religieux ²⁵».Le sacré est une sorte de principe actif permettant au monde connu d'entrer en communication avec l'inconnu.

²⁴ Source : GOFFMAN E., La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public, Paris, les éditions de Minuit, 1973, p. 73

²⁵ A.DUPRONT, Du sacré p..374

« Le sacré est découvert en général pendant les Fêtes, par les habitants qui sont susceptibles de contenir du sacré : les vieux, les notables, les esclaves, les femmes et les enfants etc.²⁶ »

Le mot quods qui est latéralement le plus adéquat n'en intègre pas les dimensions. La racine hurm²⁷ renvoie à la sainteté et au sacré à l'impur et à l'interdit. Le sacré c'est la mosquée et le sanctuaire. Sainteté des lieux en Islam²⁸ Considérer le sacré dans le monde de l'Islam à partir de l'architecture et de distinguer trois catégories de monuments religieux :

les grands sanctuaires panislamiques (comme La Mecque, Médine et Jérusalem) dont le caractère sacré est plus ou moins constant.

la mosquée, aux valeurs sacrées variables selon le moment.

les lieux saints (mashahid), qui, quelles qu'en soient les formes, reflètent les besoins des fidèles dans leurs espaces aussi bien que dans les pratiques que l'on y décèle.

Il faut le dire et le souligner : Dans les espaces qui nous occupent, la dichotomie sacré/profane est inopérante. Il n'y a pas l'espace sacré d'un côté et l'espace profane de l'autre ; mais un espace où le sacré est tantôt organisé et se manifeste en **rites** et tantôt, non organisé où la force du numineux peut être mobilisée accidentellement, à tout moment. Elle peut alors enchanter ou faire du mal. Cet espace du sacré chaotique, nous l'avons appelé le sacré de la marge. Il peut posséder ses haut lieux (m'qâm-s)²⁹, comme le lieu-dit al-ghandûs. Ces lieux-là ne sont pas accessibles à tous. Leur grammaire d'approche n'est pas connue de tous. Les personnes consacrées peuvent y être admises, les autres courent des risques considérables. A ce sacré de la marge s'oppose le sacré positif. Deux sacrés et deux types d'espaces: celui en possession des jnûn,³⁰ d'une part, et le domaine des morts d'autre part. Les deux espaces sont, en général, le territoire du vacant et de l'inhabité

²⁶ RIES. Les chemins du sacré dans l'histoire, Paris, Aubin, 1985./p16

²⁷ Le coran ; quand il parle du sacre emploie plutpt la racine HURM -plus de 80occurences-au lieu de celle de quods qui n apparaîtqu une dizaine de fois. Il s agit de distinguer Hurm*sacre*de haram-interdit-. Une de ses occurrences se trouve dans l expression bayt al harram-le temple sacre-Coran XIV ;37

²⁸ leg GRABAR, «La mosquée et le sanctuaire. Sainteté des lieux en Islam», Revue de l'histoire des religions, Lieux de culte, lieux saints dans le judaïsme, le christianisme et l'islam,

²⁹ M'qams : Espace bâti symbole d'un saint- wali

³⁰ Jnuns : c'est les diables

; opposés aux lieux que l'homme a investi d'un traitement architectural et qui, de ce fait, sont des domaines cultivés. Après des enquêtes empiriques qui ont été faite par Abdelmalek BENARADJ, ont permis de constater que l'espace ;charge de sacre positif ;1 est ou le devient par le biais de deux modalités ;le saint homme ou /et la tombe.

II-3 Le saint

La sainteté est tout à la fois un état et une démarche que choisissent quelques hommes en quête d'absolu. C'est une expérience existentielle qui vise à atteindre le secret divin : le dévoilement. Cependant, c'est aussi une culture, dans la mesure où ces démarches individuelles ne demeurent pas confinées à une quête privée de l'Absolu. Elles se traduisent également par un ethos et une pratique largement partagés. De ce point de vue, la sainteté serait une sorte de way of life paradigmatique, un exemple dont s'inspire la Loi de la cité - **Qu'est-ce qu'un wali?**³¹ Le signifiant «wali», (pluriel awliya équivalent en terme français: Saint) est souvent associé à «Salih», pour constituer des groupes lexicaux «waliAllâh» ou «waliSalih».

Le nom propre du «wali» est toujours précédé par «Sîd» ou Le «wali» fondateur. Un «wali» est, par excellence, fondateur de quelque chose. Cela peut être un Ksar, une tariqa ou un lignage avec possibilité de cumul de deux, sinon de trois fonctions à la fois. Chaque Ksar a sa légende de fondation dont le «wali» en constitue la pièce maîtresse. Nous l'avons relevé avec, à titre d'exemple, Sîd M'hammed Ben Bûziyân, pour Kenadsa. Le vocable, très populaire, de wali sert à désigner le saint homme dans tout le Maghreb et ailleurs. Ce qui témoigne de l'origine de la conception même de la sainteté. Venue du soufisme, elle s'est répandue dans l'islam vécu. Le saint est un waliAllâh, un proche de Dieu. La polysémie du vocable saint est bien rendu en arabe par la multitude de mots utilisés pour désigner le saint homme. Wali (pl. awliyâ) de walaya qui signifie d'abord proximité et se rapproche du sens de l'amitié³² est une notion recouvrant à la fois l'amitié et la protection. Le wali est

³¹ Définition source Enseignant DjeradiMA. Journal quotidien d'oran ; fev 2007

³² Le chaykh est chez les Arabes, un homme respecté en raison de son grand âge ou de ses connaissances scientifiques, religieuses, philosophiques. Ce titre correspond au sage. Ce titre désigne également un chef de tribu bédouine dans la péninsule arabe, l'entité politique correspondante étant le sheikhat (anglais *sheikhdom*). Le Chaykh est aussi un prénom arabe de même sens.

un proche de Dieu et à ce titre il tient aussi bien de la wilâya (autorité et protection) que de la walâya (proximité et autorité) . Il y a le terme sayid qui a donné le dialectal Sîdî. C'est un seigneur ou plus exactement un maître du sens. Il y a également le terme çâlih, pieux, vertueux que l'on retrouve surtout dans le pluriel çâlihîn, en parlant du panthéon des saints (diwânaç-çâlihîn). Sâlih évoque ce qui est bon et parfait, mais aussi ce qui est réparateur. Ce qui fait du saint un bienfaiteur et le cas échéant, un réparateur. On peut aussi rencontrer le mot faqîr, pauvre. L'expression désigne les adeptes d'une confrérie qui ont choisi de vouer leur vie à l'adoration du divin, loin des tentations de ce monde. Ils se sentent dans un besoin urgent et prioritaire du divin et non des biens de ce bas monde ; car ces pauvres... en Dieu considèrent que la richesse n'est pas celle qui s'accumule en biens matériels périssables, mais celle qui est faite d'amour de Dieu et de proximité divine.

II-4 Errance :

Le thème de la mobilité est une récurrence en matière de sainteté. Cette mobilité se présente, bien évidemment, sous des formes diverses. L'errance qui est une étape obligatoire pour accéder à la sainteté. Le futur saint commence par errer en dehors des lieux habituels. Ce sont ces pérégrinations qui fortifient l'aspirant à la sainteté. Les privations physiques (faim, abstinence, rigueur du climat) lui fournissent l'occasion de développer une maîtrise du corps et de l'esprit. La connaissance des hommes et des lieux élargit son horizon mental et spirituel. La siyaha c'est l'errance initiatrice ou la pérégrination spirituelle. Tout saint se doit de partir d'un lieu d'origine pour aboutir à un autre lieu (fut-il le même que celui du départ) transformé par son expérience et les tribulations de la pérégrination. Sîdî M'hammad Ben Bûziyân est revenu à Kenadsa après son passage par la région du Drâa, au Sud, et la ville de Fès, au Nord du Maroc.

Le "walî" fondateur : Un "walî" est par excellence fondateur de quelque chose. Cela peut être un Ksar, une tariqa ou un lignage avec possibilité de cumul de deux sinon de trois

Fonctions à la fois. Chaque Ksar a sa légende de fondation dont le Va/f en constitue la pièce maîtresse. Nous l'avons relevé avec à titre d'exemple Sîd Hadj pour Kenadsa, SîdiBoufeldja pour Kerzaz. Chaque localité a sa légende de fondation dont le saint homme constitue la figure centrale.

Nous l'avons vu avec Kenadsa, Beni ounif. Il en va de même pour Kerzaz. Elle Aurait été fondée par un saint, Sîdî Boufeldja, au début du XVIème s. La légende veut que ce saint soit de descendance chérifienne et né dans la mythique sâgya al-hamra .La sainteté apparaît alors comme étant au fondement même de l'espace habité. Un saint, en général, ne succède pas à un autre saint, fut-il son propre maître. Ce dernier est unique et partant irremplaçable. On ne peut alors que l'imiter en allant, ailleurs, fonder son propre lieu.

II-5 Le chaykh de zawiya

Dans quel contexte, dans quel lieu le rayonnement des soufis agit-il ? Partout, est-on tenté de répondre, car les sermonnaires soufis emplissent l'université al-Azhar de leur auditoire, les confréries tiennent séance dans les plus grandes mosquées, les textes doctrinaux du soufisme sont étudiés dans les *madrasas* ... et les extatiques régissent dans la rue. Mais c'est la zâwiya, animée par son chaykh, qui représente, de plus en plus, le cœur vivant du soufisme. Saladin avait promu lakhânqâh, établissement d'origine persane, qui abrite des soufis rétribués pour se consacrer presque entièrement à la dévotion. Les Mamelouks, à leur tour, subventionnent ce "soufisme d'Etat", sur lequel ils ont droit de regard. Le personnel d'encadrement y est composé d'enseignants des quatre rites juridiques, comme c'est le cas pour les *madrasas* .La khânqâh propose donc des emplois stables aux *'ulamâ* ce qui contribue à intégrer le soufisme dans la vie islamique. Mais généralement le supérieur de la *khânqâh* est un savant, nommé et destitué par le pouvoir, qui a peu de liens avec le soufisme et occupe ce poste parmi d'autres ; c'est le cas d'Ibn Khaldûn, par exemple .il en va tout autrement du chaykh de *zâwiya*, soucieux de son indépendance vis-à-vis des autorités politiques comme religieuses : il est le maître de son univers, et tous ceux qui y entrent doivent se plier à sa règle, sultan y compris.

II-6 Confrérie

Chaque confrérie reconnaît à sa tête un maître appelé Chaykh. Ce dernier dirige sa confrérie par l'intermédiaire des préposés locaux appelés : "Moqqadam"³³. Les confréries ont eu un rôle historique de premier plan : En développant un mysticisme populaire propice à l'adhésion des masses, elles ont largement contribué

³³ Le moqqadam est celui qui est mis en avant ; le mot prior traduit fidèlement cette expression qui dans d'autres cas, doit se rendre par : préposé ; chef ; curateur ; tuteur ; chef de file.

à la conversion des populations conquises, à l'animation de la résistance aux envahisseurs chrétiens et à mener quelques reconquêtes victorieuses à l'exemple de celle du Maghreb au XVI^{ème} siècle. Le siège de la confrérie est appelé Zâwiya.

Les confréries en Algérie sont des rituels soufistes sunnites de rite malikite. Elles tendent à « la recherche de l'élévation de l'esprit, l'aviissement de la raison, la résignation qui permet de s'élever au-dessus des accidents contingents et la lutte contre les préjugés et surtout

L'amour exagéré des biens et des honneurs de cette terre » (*ard*) qui deviennent en théorie des

Préoccupations constantes des adeptes. Ses principes généraux correspondent à ce petit nombre de règles morales, intellectuelles et spirituelles, communes à toute l'humanité qu'on retrouve également chez les hindouistes et les bouddhistes, tous « gens de la voie »³⁴

Ces devoirs du vrai affilié envers lui-même, ce détachement des choses de ce bas monde, cette spiritualisation de l'être auquel il prétend ne vont pas sans beaucoup d'orgueil. « Le domaine social au sens du mot - a écrit l'un d'eux - est du profane ; c'est un marécage malodorant qu'il faut se hâter de traverser ; le domaine sacré, celui de l'esprit, de la lumière, seul compte ». C'est cela la vérité divine « qui n'a pas de maison paternelle, ni de quartier dans un village. Dieu la place à son gré »³⁵. La vérité est donc universelle et l'esprit, Dieu, souffle où il veut affirme l'écriture. Le vrai adepte est normalement modeste et exigeant avec lui-même. Les doctrines confrériques en Maghreb ont dépouillé le culte musulman. La voie est tracée par la *Qadiriya*, le rituel réduit par la *Tijaniya* est simplifié jusqu'à l'extrême limite par la *Hamawiya*. Toutes présentent, en cela, des points de ressemblance avec les mouvements de rénovation musulmane qui les ont précédées. Comme eux, elles prêchent avec conviction le retour aux pratiques originelles ; comme eux également, elles n'ont pas su conserver cette pureté qu'elles recherchaient si fort à leurs débuts et elles sont tombées finalement dans des pratiques où la part de l'esprit est de plus en plus réduite.

³⁴ -Les confréries Religieuses de Dupont Octave et Xavier

³⁵ (Thierno Bokar)Article sur les confréries soufis

Le côté ésotérique (peu étudié et peu connu) des doctrines confrériques n'est pas sans rappeler, s'il ne s'y apparente pas, des pratiques rituelles de sectes de type kabbalistique. Le schéma synoptique- de celui du Hamallisme permettrait de mieux le saisir. Il comprend trois marches respectivement appelées *lagimat*, *wasifat* et *tahlil*. La première comporte trois étapes (vers Dieu, par Dieu, en Dieu) ; la deuxième quatre étapes (avec Dieu, au milieu de Dieu, sans le besoin de Dieu, Dieu) et la troisième deux étapes. Donc trois marches et neuf étapes vers la « Lumière divine », sur la voie de l'accomplissement de soi, de la spiritualité. Les confréries sont financées par les *waqf*-s ou bien de mainmorte.

II-7 Tariqa

L'ordre est une doctrine écrite et des traditions rattachées à l'enseignement du prophète et de ces compagnons. Tous les ordres religieux par leur généalogie aboutissent au prophète Mohamed et par suite au Dieu Allah. Le fondateur d'un ordre religieux doit impérativement apporter la preuve de son orthodoxie et de son appartenance à une chaîne mystique reconnue : la "*Silsila*". De ce fait, l'ordre existe et règne d'abord par sa généalogie

Nous distinguons deux types de généalogie la généalogie **adamique** et la généalogie **mystique** ,La voie soufie est basée sur l'assiduité et la constance dans les pratiques spirituelles, qu'il s'agisse des pratiques obligatoires ou surrogatoires ou tout simplement de bonnes actions. La purification de l'âme (*al-nafs*) et l'acheminement vers Dieu ne peuvent se faire qu'en menant une guerre contre les passions de l'ego. Cette guerre doit partir d'une bonne connaissance de la science et sa mise en pratique au quotidien. Le Shaykh recommande toujours à ses disciples l'abondance des invocations (*dhikr*) et la constance dans les pratiques spirituelles de la voie. La parole suivante du Shaykh reflète bien cela : "Respectez la sharia, soyez réguliers dans votre *dhikr* et allez aux réunions : si vous respectez ces indications, je vous garantis que votre cœur ne pourra pas se refroidir et que vous serez toujours en train de progresser

II-8 Le Dhikr

désigne, spécialement la prière rituelle ou litanie que récitent les mystiques musulmans appelés aussi soufis dans le dessein de rendre gloire à Allah et d'atteindre la perfection spirituelle ; Le mot désigne enfin la technique de cette remémoration. Fondé sur les principes coraniques, le dhikr est un souvenir d'Allah produit par la répétition fréquente de la même formule. La base du dhikr est généralement « As-staghfiroullah » : la demande de * pardon dite estighfar, la prière sur le Prophète Mohamed (que la paix et le salut soient sur lui) et la récitation de l'unicité d'Allah (Laillahailallah=Il n'y a d'autres divinités qu'Allah). Ils sont répétés soit à voix haute, soit à voix basse, soit en solitude, soit après chacune des cinq prières quotidiennes obligatoires soit en commun surtout à l'office du vendredi. Le dhikr comme la méditation (fikr), est une méthode qui est à la disposition du soufi dans son effort pour atteindre l'union avec Allah. Les mots et les syllabes qui sortent des lèvres dans cet exercice vocal n'ont de valeur que s'ils sont accompagnés au fond du cœur de l'intention droite et sincère (niya). A une étape ultérieure, le dhikr est articulé par le cœur même jusqu'à ce que finalement le soufi laisse pénétrer le dhikr dans son être le plus profond (sirr), atteignant un état de beauté spirituelle (ihsan) et même d'union avec Allah(tawhid). Selon Ibn 'Ata' Allah, il s'agit d'un véritable état : « Si tu quittes le dhikr, lui ne te quitte pas » et l'être entier du soufi devient « une langue prononçant le dhikr », on appelle ça la résonance . Chaque confrérie utilise ses formules spéciales de dhikr, ses litanies de noms et d'attributs divins, ses recueils de texte coraniques ou de poésies mystiques dont la plus connue reste «Qasidat al-burda » de l'imam Al-Bousairi. Chaque dhikr a une justification coranique.

II-9 Zawiya

La zawiya est aussi un institut, elle a joué le rôle de cellule culturelle grâce à laquelle, souvent, des bribes d'histoire et de connaissance ont été sauvées .La zawiya est l'espace de secours porté au malade et du soutien au pauvre et à l'orphelin .La zawiya est le siège du temps collectif. Elle est au centre du festif. Durant les ziaras, le mawlid et autres manifestations,la zawiya devient le lieu polisateur Elle devient l'espace de politique, très tôt ,la colonisation a du affronter les hommes de la zawiya comme émir Abdelkader, ouledsid chaykh. La **zawiya** ;³⁶ dans un premier temps ce

³⁶ Zawiya (n. fém.) (arabe : ^jU [zâwīya], *angle; recoin; Confrérie religieuse*

terme désigne un emplacement ou un local réservé à l'intérieur d'une structure plus vaste où les mystiques pouvaient se retirer comme la laisse entendre le sens de la racine du mot arabe. Par la suite le mot va désigner un complexe religieux comportant une mosquée, des salles réservées à l'étude et à la méditation et une auberge pour y recevoir les talaba .On y effectue les pratiques spirituelles et on y enterre les saints fondateurs de la confrérie qui l'occupe .La communauté soufie se regroupe dans un ribat . Les membres de ces confréries se font parfois appeler marabouts . Communauté au Maghreb.Au Maghreb ces communautés se sont développées dans le cadre urbain sous la forme des zawiya. La Zawiya ; Confrérie en terre d'islam. Dans l'islam, lieu de réunion et de prière à l'usage de fidèles tels que les membres d'une confrérie religieuse. (Au Maghreb, le terme désigne un édifice, ou un groupe d'édifices, comprenant une salle de prière, une école coranique, un mausolée à coupole consacré à un saint et des pièces d'accueil.). Les zawiya se sont développées autour de la maison d'un maître spirituel et de ses disciples .Les familles résidaient dans des complexes résidentiels édifiés alentour. .Les confréries sont financées par les *waqf*-s ou bien de mainmorte.

-Le siège de la zawiya constitue, un des lieux symboles de sacré dans les espaces. Elle est le symbole de ce sacré majestueux qui est périodiquement et collectivement glorifié. La zawiya n'est pas la confrérie dont elle est souvent le siège. C'est un espace à l'origine duquel se trouve un homme de foi, un quêteur du devin. Parce qu'un Wali Allah (saint) s'est isolé ici pour se consacrer à des méditations, ou parce que le hasard de ses pérégrinations l'a mené jusque-là, ou encore parce qu'il habité le lieu, celui-ci devient signifiant et donne quelque naissance d'une zawiya. un homme vertueux qui décide de léguer ses biens à une œuvre de charité, de les vouer au recours du prochain. C'est ce que l'appelle une offrande courante (*sadakajariya*), la seule qui continue à gratifier son auteur jusqu'après sa mort.

Quand cet espace est le siège d'une **Tariqa**, il devient lieu où se réunissent ses adeptes pour dire leurs prières. C'est là que les héritiers spirituels du saint vont souvent recevoir et dispenser la science -le (ILM)- fait d'apprentissage et de transmission de la connaissance des chemins qui mènent à l'absolu .Même quand elle est le siège d'une tariqa ,la zawiya en dehors des séances propres à ses adeptes ,est ouverte à tous. Le saint se veut universel et son lieu le symbolise.

II-10 Sémiologie

II-10-1 Les formes de l'espace

Comme dans les médinas de l'aire Islamique, c'est l'horizontalité qui est la règle dans ce type d'établissement. Les maisons ne sont que les tombeaux d'ici-bas. A l'instar des tombeaux, qu'elles préfigurent, elles doivent être humbles. Car, l'horizontalité est la forme qui récuse la fatuité et l'orgueil. se qui est couché et aplati renvoie à l'humilité et à la soumission. Au-delà de la forme, tout dans la demeure s'inspire de cette représentation, de l'ameublement jusqu'aux postures. La verticalité est une exception réservée aux édifices exceptionnels (quoba, minaret). Sa symbolique renvoie au sublime. Dieu s'appelle le très haut al-'âly. Les maisons seigneuriales de Kenadsa sont, certes, des constructions "profanes" relativement élevées, mais jamais autant qu'un minaret symbole du divin. Les quobas ne doivent leur forme verticale qu'à la qualité de leur "habitant". Censées abritées un saint, cet axis mundi (H. Corbin), les quobas sont nécessairement dans la verticalité; car, comme le suggère l'étendard que portent les pèlerins du Gourara, le saint est le pilier de l'équilibre du monde et l'échelle qui relie l'Ouranien au chthonien. L'exemple des quobas montre bien que ce n'est pas au niveau d'une forme architecturale précise que se love **le sacré**, mais plutôt dans le soin mis par un groupe à parfaire l'architecture issue de sa culture ambiante. En témoigne la diversité des quobas rencontrées dans le seul espace du Maghreb. Les quobas du Nord sont construites dans une architecture plus typiquement maghrébine (carré surmonté d'un dôme); celles du Kerzaz se rapprochent plus de l'architecture africaine (cône élancé). Dans l'un et l'autre type, le facteur commun demeure la verticalité; tout le reste relève du génie local (architecture) dans son appropriation de l'universel (le sacré).

II-10.2 La construction des établissements

L'affirmation de l'unité de Dieu qui traverse toutes les suppliques et les chants renvoie à la texture du cercle où Dieu est central, représenté par une force structurante du cercle mais dans le même temps invisible. Les psalmodies à Kenadsa, à Beni ounif et à Kerzaz qui s'organisent autour du cercle reproduisent la centralité de Dieu, l'Unique, autour duquel sont disposés les hommes, sujets reflets de Dieu. Cette image se rencontre dans l'urbanisme et l'architecture. Elle se traduit également par le gammûn (carré cultivé) qui se multiplie à l'identique dans les jardins de l'oasis; comme, la maison dans le ksar. Cette similarité n'est peut être que l'expression du désir de se fondre dans le semblable pour ne pas s'écarter de l'image unitaire d'homme créature d'un Dieu dont la propriété première est l'Unicité. Le souci architectural conjugué au culte célébré contribue à la domestication de lieux habités, les faisant basculer d'un sacré dangereux vers un sacré bénéfique.

II-11 Espace habité

II- 11 -1 Au-delà

Cimetiere

Dans les milieux Ksourien, le cimetière, espace des morts, est totalement intégré à l'espace du vivant (terroir et habitat), il est toujours là pour démontrer la proximité qu'entretiennent les vivants avec les morts. Mais si le cimetière reste l'espace de la pour accueillir un gouverneur, mais il s'agit d'un endroit fortifié. Les variations architecturales sont très grandes, en fonction des époques et des régions. Le ribat de Sousse est l'un des plus connus et des plus anciens. Le ribat était en des endroits où l'on pouvait facilement concentrer les troupes. Ils servaient de lieux de refuge pour les habitants de la région en cas de danger. Ils servaient de tours de garde d'où l'on pouvait avertir la population environnante en cas de danger et grâce auxquelles on pouvait appeler à l'aide les garnisons des frontières et de l'intérieur du pays. Les gens du ribât ou murâbitûn (à marabout) étaient des volontaires, de pieuses personnes qui avaient décidées de consacrer leur vie à la défense de l'islam. Dans le ribât la vie quotidienne se partageait entre des exercices militaires et des exercices dévotionnels. Les *murâbitûn* se préparaient au martyr par de longues prières sous la direction d'un vénérable chaykh. Le *ribât* avait donc au début une double fonction : religieuse et militaire. A partir du 6^{em}712^{emc}s ,le développement de la mystique musulmane donne à ces forteresses une nouvelle raison d'être en se transformant en monastères. Ils perdent donc leur caractère militaire. Parallèlement, le *djihâd* est réinterprété dans un sens mystique : le combat intérieur sur soi-même.

Le tombeau

Le tombeau (dharîh) est une sorte de seuil et le cimetière est ici l'équivalent à de "la porte des deux" de Jacob . Le tombeau enracine les vivants dans l'espace. On se regroupe autour de la tombe de l'ancêtre commun. Un groupe se définit toujours par rapport à un ancêtre mort. Tous les morts sont des ancêtres, une sorte de mémoire collective inscrite dans l'espace. S'incliner devant le tombeau c'est reconnaître son impuissance devant la preuve matérielle et apparente d'un inconnu périlleux. Le tombeau, en général, possède un hurm car il appartient déjà au monde de l'inconnu 'alam al-ghayb. Ce monde qui est la matrice de toutes les puissances et sans lequel la communauté ne saurait exister. Si le tombeau reste perçu comme la

frontière entre le connu et l'inconnu, entre le positif et le négatif, la tombe du saint représente l'osmose entre ces deux pôles. La tombe constitue le liant cosmique. L'espace Ksar n'est "cosmisé" (M. Eliade) que par le biais de ces lieux fondateurs de la "communauté émotionnelle" (M. Maffesoli): Le Djemaa', la Quoba, la khalwa et le cimetière. Sur tous ces lieux flotte l'odeur de la mort. La Quoba est le signe d'une mort réussie. Quant au cimetière, c'est l'espace de la mort par définition. Il y a des comportements distingués à l'approche des cimetières. On parle doucement, on ne fume pas, on lit le Coran, on évoque, on se souvient, on pleure... Toutes ces attitudes témoignent du respect porté à la mort. Dans les milieux Ksouriens, les cimetières délimitent le tissu et démontrent la proximité qu'entretiennent les vivants avec les morts entre ciel et terre. Les cimetières qui entourent le Ksar constituent un trait d'union entre les deux mondes. Toujours sous la protection d'un saint, synonyme de bouclier protecteur. Les Ksour obéissent au même principe. Dès qu'un Ksar commence à prendre de l'importance, il se ferme et ne s'ouvre que du côté où la dépouille d'un saint le protège.

LE M'QAM

Station ou *M'zar* (lieu de pèlerinage) : cercles de pierres, ce type de marquage ressemble lui aussi à des tumulus de forme plate. Dans notre cas d'étude nous considérons le *M'qam* comme une sépulture dont le tombeau est vide et qui a la même morphologie architecturale que la Qubba le M'qam est considéré comme le siège d'un sacré bénéfique. Il est respecté et visité avant le départ de pèlerinage.

II-11-2 D'ici-bas

La mosquée

La mosquée est essentiellement une maison de prières. Le plan de l'édifice est adapté au culte et donc forcément orienté vers la *qibla*, la direction de La Mecque et du sanctuaire de la *Kaaba*, pôle de l'Islam, maison de Dieu. Le premier oratoire de la religion musulmane, à Médine, était la propre demeure du prophète qui était sous forme d'un l'abri qu'il avait fait établir le long d'un des côtés de la cour, simple toit de branchages et de terre, soutenu par des troncs de palmiers. Cette construction rudimentaire était sans doute dépourvue de tout caractère architectural. Elle n'en fixait pas moins le schéma de la mosquée future avec ses parties essentielles : la cour

très vaste et la salle hypostyle qui la borde et la prolonge du côté de la Quibla salle très large et peu profonde dont la proportion est logiquement déterminée par l'ordonnance de la prière collective.

le ksar

Les ksour ne sont pas toujours, le produit de logique physique, ils sont même très souvent le résultat de croyances et d'attitudes spirituelles.

Le choix de site et la morphologie du ksar par les seules contraintes écosystémiques L'espace est le produit, en dernière instance, de logiques relevant plus du sacré que de l'économie.. Pour illustrer, les ksour de sud ouest constituent un terrain privilégié dans la mesure où ils demeurent encore.

Aspect épistémologique Définition : Le dictionnaire Larousse donne une définition de ksar : «Mot berbère signifiant un lieu fortifié ».Le ksar est formé d'un habitat concentré, présentant une typologie et une technique constructive utilisée à l'intérieur du sahara.

Le ksar , terme d'origine arabe (kassar) qui a désigné dans les premiers temps de l'islam, un bâtiment fortifié situé dans une oasis, servait de résidence à un représentant de l'autorité. Il a été employé par la suite pour désigner ces cités fortifiées, dans le Sahara du nord africain .Le ksar se compose d'une partie habitée et d'un terroir. C'est un lieu d'agglomération d'une population relativement importante .La partie habitée du ksar est entourée en général d'un mur (rempart).Les portes d'accès sont au moins deux. Elles sont ouvertes sud et est et donnent sur des espaces publics. Elles sont gardées par les walis.

Le ksar est le mode d'implantation aggloméré, spécifique à la population en milieu saharien. C'est également la forme urbaine traditionnelle, dans ces régions, des cités fortifiées.

Son installation dépend directement de la disponibilité des ressources en eau, condition qui assure la culture du palmier et la création de vastes jardins :palmeraies. Celle-ci fonctionnent tels des microclimats, indispensables à l'installation humaine. Ainsi le couple ksar/palmeraie se présente tel un système qui permet à la population d'occuper le territoire .

Le ksar se trouve toujours en aval sur le cheminement hydraulique pour des raisons d'économie des eaux, la partie habitat du ksar se situe toujours en amont du terroir, permettant ainsi à l'eau de servir d'abord aux besoins domestique avant d'arriver la zone de culture. La taille du ksar et l'importance de son espace bâti sont en fonction de la capacité nourriciers du terroir. Quand celui-ci en perd, le ksar est abandonné, quand par contre, le terroir est capable de se développer pour recevoir le croit démographique, le ksar se démultiplie. Une oasis est d'autant plus peuplée que l'eau y est abondante et la nature du sol favorable.

Les Ksour, ces villages fortifiés des zones méridionales de l'Afrique du Nord représentent un patrimoine commun à pas moins de neuf pays de la région. Dans la région du Sud Ouest algérien, un grand nombre de ces établissements humains dont la genèse remonte à la haute antiquité, a réussi à traverser les âges et à surmonter les vicissitudes du temps. Ils offrent aujourd'hui un bel aperçu de ce que fut, jadis la vie dans ces contrées. Situés dans une zone tampon entre le nord du Maghreb et l'Afrique subsaharienne, les ksour, jouaient le rôle de relais le long des multiples itinéraires du commerce caravanier. L'or, l'ivoire et l'ambre entre autres produits venant de l'Afrique étaient échangés contre le sel, les métaux, la laine, le

Traditionnelle. Il peut être défini comme étant un établissement humain collectif fortifié sis sur l'une des berges de l'oued ou d'une vallée ou d'une oasis, depuis le pied de l'Atlas jusqu'aux portes du désert, et souvent sur des éminences non arables et non loin des cultures, les composantes spatiales sont déterminées par leur fonctions sans écarter le poids des contraintes techniques.³⁷

Selon HENSENS³⁸ les éléments constitutifs d'un ksar sont généralement :

Des remparts bien hauts pour assurer la fonction de défense. Une entrée en chicane. Une organisation du plan de manière à créer une place fonctionnant comme lieu de forum, de communication et de relais avec l'extérieur ; en somme un espace distributeur d'autre espace fonctionnel. Une répartition des quartiers à partir de rues secondaires prenant naissance de la voie axiale ; c'est l'aspect urbain du tissu vernaculaire. Il est à noter que le ksar présente une forte densité d'édification pour

³⁷ Mustapha JLOK. Mémoire de fin d'études professionnelles approfondies. "Habitat et Patrimoine au Maroc Présaharien" 200 l.P: 16,17,18 ; .f

³⁸ J. HENSENS : Mémoire sur la kasbah Taourirt. Rapport. Mars 1966

raisons aussi simple mais évidentes que sont l'optimisation des ressources, la protection contre la rigueur du climat et la structure sociale " segmentariste" des populations.

Le ksar est également ceint de murailles flanquées de tours .La (ou les) porte (s) est haute, large et flanquée de tours aussi .Sis sur une bute escarpée ; les façades sont aveugles, les maisons font parties intégrantes des remparts.

Toponymie :Un ksar (au pluriel : des ksour) est un village fortifié que l'on trouve au Maghreb. Il combine généralement des greniers et des habitations. Ils se trouvent communément sur des contreforts proches d'oasis afin de se protéger d'attaques de tribus nomades. Un ksar est composé de cellules, appelées ghorfas, qui servent à stocker les denrées en prévision de plusieurs années successives de sécheresse. Le mot *ksar* est emprunté de l'arabe qui vient

Lui-même du latin *castrum* (fort ou place forte). En berbère, le mot équivalent est *agherm*.⁴La toponymie du ksar fait recours à une logique étymologique. Il s'agit de la signification physique des différents éléments de la maison en tenant compte des valeurs sociales qui leur correspondent.

-La djemaa: La djemaa est une institution annexe à la zawiya . Son interprétation urbaine est l'espace où se réunissait l'assemblée des notables qui géraient les intérêts de la communauté.

-Espaces des Ksour : Les espaces publics étudiés sont situés dans les ksour de Kenadsa, de Beni ounif et de Kerzaz ,ces ksour présentent des caractéristiques communes : construction extrêmement compacte , réseau de ruelles étroites et d'impasses , pour la plupart couvertes , résultant des nécessités défensives (fortifications , accessibilité des quartiers et des demeures rendue difficile) ainsi que des contraintes climatiques sévères dans cette région (protection indispensable contre la chaleur et les vents de sable . - l'organisation du ksar est centrée sur la mosquée principale (qui est l'édifice le plus important)associée à une place publique proche . Cette place peut jouer le rôle de place du marché , quand ses dimensions et sa situation , à proximité de l'enceinte et d'une porte du ksar .

II-11-3 D'ici-bas et au-delà

Les mosquées funéraires

Monument plus compliqué et d'une architecture plus soignée qui comprennent souvent, outre le tombeau du saint personnage, une salle de prière, parfois un minaret et des annexes assez spacieuses.

La fête

La fête est un moment de souvenir collectif. A l'occasion de cet événement, des lieux sont visités pour rappeler au souvenir du groupe une pensée et une mémoire communes, déjà vécues et désormais à revivre. Il s'agit de la fête célébrant l'anniversaire de la naissance du Prophète. C'est un vecteur de la communauté émotionnelle.

Théorie de la fête

La fête est également un moment privilégié qui vise à doter le groupe d'une mémoire. Elle apparaît comme une institution destinée à fabriquer de la mémoire. La fête se présente toujours selon deux versants : l'un sacré, l'autre profane. La fête obéit toujours à une logique rituelle, c'est-à-dire à des règles de conduite codées et symboliques.

La fête est un des phénomènes les plus universellement répandus, La religion est, surtout dans l'entité Ksourienne une cérémonie, une joie, une expression spontanée d'un être collectif. Elle a ses lois, ses codes et ses garde-fous. Une fête est toujours fixée dans sa périodicité, dans les étapes de son déroulement. Quant aux fêtes religieuses sont les espaces nécessaires à la rencontre, autour de représentations partagées. Ils renforcent la cohésion et l'identité des groupes sociaux en présence. Ils contribuent autant à créer des occasions de construire et d'affirmer le sentiment d'appartenance à une ou des communautés (confrérie, de Ksar, etc.), de suspendre le contrôle social, de perpétuer des rites (être circoncis lors d'un waada porte chance). Ces périodes apparaissent comme indispensables, tant l'individu qu'à la collectivité.

Il y a des événements attendus, reproduits, lesquels impliquent une adhésion et une participation collectives et mettent en scène, pour un temps, des espaces de la cité. " Participer religieusement à une fête implique que l'on sort de la durée temporelle ordinaire pour réintégrer le Temps mythique réactualisé par la fête

même.". Revenir sur le site des origines est d'abord destiné à convaincre le pèlerin lui-même de son sentiment d'appartenance. Communier avec un groupe c'est à la fois se sentir proche de celui-ci et le lui signifier.

Certes, le pèlerinage est d'abord une visite (ziyâra) à un lieu, La fête est un moment privilégié qui vise à doter le groupe d'une mémoire. La fête apparaît comme une institution destinée à fabriquer de la mémoire. Or, la fête est une des occasions pour réactiver cette mémoire. C'est une parole collective par laquelle le groupe tente de préserver sa mémoire de l'érosion fragilisant du temps. Toute fête est donc un mémorial mais mémorial d'un passé imaginaire. C'est un passé recomposé, reconstitué, filtré, fixé, figé.

Parlant des fêtes, Harvey Cox³⁹ écrit "*Elles permettent à l'homme de se rattacher au passé et à l'avenir d'une manière dont les animaux sont incapables*". Car au moment de la fête l'homme ne fait pas que «jouer», il commémore, c'est à dire, il active la mémoire passée et alimente celle à venir. La fête est une remontée dans la mémoire qui permet au groupe de contrecarrer l'action érosive du temps. La fête permet ainsi l'accomplissement d'une des fonctions principales de la mémoire : maîtriser le sens premier des choses, pour bénéficier, à nouveau, de leur grâce.

En Islam, le texte coranique est parsemé d'exhortation à la remémoration, au dikr. La mystique musulmane (at-taḥawwûf) est centrée sur le dikr. De cet invariant un des plus grands connaisseurs de l'Islam en parle en ces termes : « dhikrâ », ce pourrait donc être, en termes d'ethnologie moderne, la récurrence des structures dans la mobilité des situations. Il est vrai que c'est là une récurrence non pas structuraliste, c'est à dire à la limite abstraite et dénudée, mais sentie, chamelle, vibrante de toute son impérieuse présence".

La fête est centrée sur le saint homme, le wali. En tant que figure emblématique du groupe et du lieu. Le saint est le moyen par lequel le groupe se réaffirme en tant qu'entité ancrée dans un territoire. A travers son histoire, le lieu existe en un temps précis, connu et reconnu. Le saint est une temporalité qui donne au groupe deux éléments cardinaux : un lieu et un moment, le temps et l'espace. Visiter la tombe c'est se présenter au centre du cosmos, auseuil du ciel pour réactiver le souvenir du mythe étologique, dont la fête de la wa'da théâtralisation locale. Les

³⁹ Harvey Gallagher Cox est un théologien et universitaire américain.

lieux que le cortège souligne sont généralement les édifices du saint. C'est à partir d'une tombe, que démarre le cortège, pour arriver à une autre. Chaque saint possède son jour de fête. Cette inflation des ziyâras est le signe de la multiplicité des groupes et de leurs consciences de la cohésion sociale et de la socio territorialité. Cependant, ceux-ci s'emboîtent pour former des groupes plus larges. Des ziyâras permettent de constituer un ciment social dépassant celui du groupe primaire le plus souvent fondé sur le sang. Ces fêtes dédiées aux saints ne permettent pas l'excès, elles le rendent invisible. Les pèlerins changent d'attitude rendant ainsi possible des transgressions qui demeurent néanmoins condamnées. On ne condamne plus, on prie pour le fauteur. De coupable, il devient victime

Le ksar en recevant la fête devient espace « qualitativement différent ». Articulée au lieu, la fête est une mise en scène de la fondation. C'est cette dimension qui nous intéresse en premier. Rejouer la fondation telle (que l'on croit) que cela s'est passé, c'est dans le même temps restituer le principe organisateur qui (même s'il ne fut pas à l'origine) continue à régir l'acte de bâtir. Revisiter des lieux, c'est également relater une histoire, c'est à dire une modalité précise, en essayant de la réinsérer dans la mémoire menacée par l'oubli.

Toute fête se présente d'abord comme **un rituel**. Elle obéit toujours à une logique **rituelle**, c'est à dire à des règles de conduite codées et symboliques. Ce sont ces **rituels** qui finissent par donner aux relations les plus prosaïques, et aux convenances les plus quotidiennes, un cachet sacré.

Suite de R. Caillois⁴⁰, que la fête réunit trois aspects (rassemblement, temps mythique et récréation). Elle a ses lois, ses codes et ses garde-fous. Une fête est toujours fixée dans la périodicité, dans les étapes de son déroulement et dans l'expression de ses motifs.

En arabe, le vocabulaire générique qui caractérise toute festivité ou commémoration se dit « aid »⁴¹. Au moment de la fête l'homme ne fait pas que jouer, il commémore : il active la mémoire passée et alimente celle à venir, dont toute fête religieuse consiste dans la réactualisation d'un événement sacré qui a eu lieu dans un passé mythique. La fête est un retour et un recommencement.

⁴⁰ Roger Caillois est un écrivain, sociologue et critique littéraire français

⁴¹ Aid ; la fête qui est de dériver de la racine « awd » en expliquant qu'il indique « le retour périodique ».

II-12-2 Pratique de la fête

Leur pratique est répandue au Maghreb en général et tout particulièrement dans les établissements humains anciens tels que les Ksour. Simultanément liés à des réseaux et ancrés sur des territoires, ces événements festifs et religieux, drainant une foule et de pèlerins, s'avèrent déterminants de la structuration symbolique de l'espace ksourien. Les modalités du croisement de l'espace et du temps, données fondamentales de l'approche géographique, y trouvent une expression signifiante.

Les fêtes (mawlid ,ziara, rakb....) sont des moments d'effervescence ainsi que des espaces publics d'expression et de représentation, comme le montrent les acteurs en présence, qu'ils soient impliqués dans leur organisation ou simples participants. Ce sont des espaces- temps d'exaltation des valeurs idéelles de l'espace, qui sont alors exacerbées. Les Droub, ponctués de lieux sacrés et rythmés par des célébrations, n'expriment-ils pas, de ce fait, leur centralité dans la Ksar ?

Le mawlid est la fête de la naissance du Prophète, qui est célébrée le 12 rabi al- awwal, troisième mois lunaire. La date de naissance était le lundi 12 rabi al awwal est par contre de manière à peu près sûre la date de la mort de prophète. Le mawlid signifie plus généralement « anniversaire » aujourd'hui, il s'agit de la fêtes célébrant l'anniversaire de la naissance du Prophète. A l'occasion de cet événement, des lieux sont visités pour rappeler au souvenir du groupe une pensée et une mémoire communes, déjà vécues et désormais à revivre. En effet, tout ces ksour qui jalonnent le sud ouest la vallée de la Saoura célèbre la naissance du Prophète. Kenadsa, Beniounif et Kerzaz mais aussi Taghit, Beniabbes, El ouata, Timimoun et Tamentit. ,fêtent le mawlid, qui donne à chaque localité de célébrer son saint patron »le wali ». Dans l'ensemble des oasis, le mawlid est une fête du ksar et son saint. Kenadsa fête sidi M'hammed ben Buziayn, Beniounif fête Sidi slimane Ben Bousmaha ;Kerzaz fête Sidi Ahmed Ben Moussa, Taghit Sidi Bayazid. Le ziara est la fête religieuse qui commémore la vie du saint. Organisée autour de la Quoba ou autre édifice dédié au saint, cette célébration festive associe résidents et pèlerins venus de l'ensemble du pays et met en scène un Ksar selon un rituel où la pratique codifiée et rythmée de l'espace joue un rôle majeur. Les ziaras phénomènes sociaux de grande ampleur par le nombre de leurs participants et par le sens conféré aux espaces. ⁴²Des ampoules colorées; des vendeurs de confiseries telles sont les composantes de la mise

⁴² Article de journal quotidien et de revue Archi- Mag de l'enseignant de Mr DjeradiA.Mustapha. Mars2007

en scène qui se déploie au cours de la célébration de l'anniversaire d'un saint. Les lieux saints sont lactés et mis en valeur, cette action de chauler les édifices sacrés a une représentation symbolique.

Le chaulage souligne la sacralité des lieux et par la même signale leur fondation. Les lieux signifiants sont passés à la chaux à l'occasion de la fête du saint, demawlid ou de ziara. En se promenant dans le ksar, il est facile de repérer les lieux les plus importants, à la quantité de chaux déversée sur leurs murs. Toute société entretient ses spécificités culturelles, en les raffermissant épisodiquement et régulièrement. Un des moyens privilégiés est celui de la fête. A intervalles réguliers, elle vient raviver et consolider les sentiments collectifs. L'étude du registre que s'attache à décrypter l'ouvrage.

Celui de la parole incantatoire, scandée ou chantée invoquant les noms de Dieu et le Prophète, à travers les poèmes destinés à cette occasion (mawlûdiyât) ou encore les récitations du Coran. Celui du geste incarné dans les danses et les barûd, fusils des hommes dressés vers le ciel .

On souligne la déambulation le long des parcours qu'emprunte la procession, où sont impliqués tous les ksour, rythmés de haltes commémoratives sur les lieux sacrés (tombes mosquées, siège des *zawiyas*, lieux de célébration confrérique des saints fondateurs, etc.). Celui de la commensalité et de l'hospitalité à l'occasion desquelles sont pris en charge les pèlerins en partageant couscous et viandes. Celui des signes, en définitive, de la définition de soi, ou plutôt du « Nous », se référant par exemple à cette problématique de l'horizontalité des œuvres humaines, dont témoigne le bâti architectural, et de la verticalité des relations avec l'étemel qui apparaît dans ce même bâti (minaret des mosquées, *quoba*, dôme surmontant les tombeaux des saints), mais aussi, à l'occasion de la fête, par l'intermédiaire des étendards brandis, affrontés ou associés des différentes communautés qu'elle réunit .L'empreinte de la Zawiya sur le Ksar,

ces ksour seraient peuvent- être porté disparu, depuis déjà fort longtemps, si à chaque mawlid ou ziara on ne venait pas, de loin, revivre un événement sous forme de culte. Le rituel donne à l'événement la force nécessaire pour se propager; et au lieu suffisamment d'énergie pour perdurer. Ces ksour ont résisté, un siècle durant à toutes les agressions que la colonisation a lui a fait subir. La nouvelle ville a continué

à s'imposer et dominé le ksar .le ksar sous l'égide de la zawiya (sacré) continu à braver le temps à l'autre par l'espace de mawlid et les nouvelles logiques.

II-13 Conclusion

Toute société entretient ses spécificités culturelles, en les raffermissant épisodiquement et régulièrement. Un des moyens privilégiés est celui de la fête. A intervalles réguliers, elle vient raviver et consolider les sentiments collectifs. Les fêtes ont une signification accrue. Les Ksouriens, une fois l'an, voient le village comme une unité sociale. Les célébrants, en prononçant des paroles divines lors des fêtes, imitent cette parole de Dieu., ils tentent de recréer ce moment créateur. Toute fête est donc un mémorial, centrée sur le saint homme qui est le moyen par lequel le groupe se réaffirme en tant qu'entité ancrée dans un territoire. A travers son histoire, le lieu existe en un temps précis, connu et reconnu.

L'étude de la fête nous révèle le référent du groupe, c'est à dire ce qui le fonde et structure ses conduites. Pour notre part, nous estimons qu'il est plus heuristique de lire l'espace là où ses contours sont le moins visibles. La fête nous a paru un des moyens les plus appropriés.

Chapitre III

Problématique et méthodologie

L'ARCHITECTURE, C'EST UNE TOURNURE D'ESPRIT ET
NON UN MÉTIER. LE CORBUSIER

Chapitre III : Problématique et méthodologie

Les offices exposés dans cette partie portent sur la construction du raisonnement et la gestion des connaissances. On peut estimer que la gestion des idées s'inscrit dans une logique actuelle de décodage d'un sujet et d'amélioration des processus suivis.

L'objectif de cette démarche est de pérenniser, d'enrichir et de décrypter le côté intangible de l'objet de recherche puis le matérialisé. Après une présentation de la problématique et de l'état de l'art, nous expliquons les fonctionnalités que doit posséder un système pour l'obtention et la gestion des connaissances. Ensuite, nous présentons les simplifications à réaliser afin d'obtenir un système plus réaliste adaptable à ce contexte.

Cette réflexion nous aider de proposer une méthodologie pour la gestion des données, pour faire face à la complexité du thème traité, cette méthode se compose de:

1. débiter par des réflexions primitives
2. montage d'un fichier de lecture
3. le travail sur terrain
4. la cueillette des informations.
5. l'analyse des résultats recueillis.
6. la présentation de l'analyse obtenue sous ses différentes formes.

III-I Problématique

L'évolution de la problématique correspond à l'évolution du raisonnement, elle est constituée après les deux étapes précédentes :

1. la question de départ.
2. l'exploration qui a mis en évidence les concepts clés et les stratégies de réflexion tirés des cas similaires.

La problématique prend appui sur les questionnements relatifs à l'impact de la fête -Sbu '-sur l'espace à Timimoun. Il s'agit de définir notre positionnement épistémologique en prenant comme référence le cadre théorique déjà élaboré. Point de vue du problème en choisissant un cadre théorique international présenté par Daour des Regraga et les Mawlid-s au Caire, et un cadre théorique national présenté par les Mawlids à Kenadssa, Beni ouanif et Kerzaz.

Elle comporte un plan de travail suivant :

- Faille et lacune.
- La pertinence de l'objet.
- Les questionnements des dérivées de la question centrale.
- La quête des solutions.
- Les limites de la recherche.
- L'hypothèse et les objectifs.

III -1-1 Faille et lacune

La perspective change totalement lorsque le sens de la religiosité cosmique s'obscurcit. C'est ce qui se passe dans la société Gourarienne plus évoluées. Lorsque les élites intellectuelles se détachent progressivement de contenu religieux avec son contenant comportemental traditionnel. La sanctification périodique du Temps cosmique s'avère alors inutile et insignifiante. Le vrai programme du rite n'est plus accessible à travers les rythmes cosmiques.

La signification religieuse de la répétition des gestes exemplaires est perdue de temps en temps par l'injection des cultures intrus et des pensées non relative avec le vrai sens rituel du Sbu' Ce qui provoque la dissolution du vrai contenu. On est dans la confusion entre le sacré et le profane.

Or, la répétition vidée de son contenu religieux conduit nécessairement à une vision pessimiste de l'existence. Lorsqu'il n'est plus un véhicule pour réintégrer une situation primordiale, et pour retrouver la présence mystérieuse du rite (Sbu'), lorsqu'il est désacralisé, le Temps cyclique devient terrifiant : il se révèle comme un cercle tournant indéfiniment sur lui-même, se répétant à l'infini.

Extrêmement court et accessible, **le sacré et le profane** s'inscrit par les pratique utiliser avec le contenant support. Si les exemples du sacré proviennent de sources variées, les exemples du profane proviennent presque exclusivement du support matériel : l'homme s'imaginant devenir moderne avec ses rajouts sur le profane existant. En réalité, il ne devient jamais complètement areligieux et transmet sa foi à d'autres systèmes.

L'intrusion des nouvelle pratique qui dilue le vrai sens du Sbu' : La construction du rituel comme objet scientifique a pris sa source puis s'est longuement développée dans le champ du religieux. En anthropologie, elle s'est inscrite tout d'abord dans le domaine du sacré avant de gagner celui du profane. Le rite (Sbu') comme des règles de conduites qui prescrivent comment l'homme doit se comporter avec des choses sacrées. En créant du sens, le rite devient un symbole; il ordonne le réel en reproduisant un ordre social mais avec les intrusions observes soit disant moderne il a perdu son valeur initiale, le rite intègre le domaine du profane si il n'a pas perdu son valeur mais on a observé une Fail très importante entre le initial sacre et le final profane. le sacré ne se limitant plus alors au seul domaine du religieux mais il a débordé même vers le système architectural. Il va s'étendre à de nouveaux champs comme les fêtes, les cérémonies en touchant au contenus supportable. L'harmonie absolu entre le contenant et le contenu n'a pas l'accord total avec ce Sbu ' par-rapport et cela apparait sur la compréhension correcte de la valeur rituelle pratique.

Manque des conditions physiques pour la réussite de la cérémonie : Dans les recherches de « ritologie⁴³ », le corps occupe une place privilégiée centrale. Pivotal de l'être social, il incorpore les émotions et révèle l'action selon des normes de la société. Toute une cérémonie a des conditions physiques qui supportent la concrétisation des pratiques immatérielles. Les pratiques diverses comme le savoir-vivre (Picard, 1996), l'alimentation etc... S'inscrivent dans un support matériels qui facilite les pratiques et invites a poursuiwe ce rite au future.

Ce support est constaté correctement par le manque de conditions nécessaires telles que les espaces de pratique et les espace d'appel pour les pèlerins.

1. ⁴³*Ethnologie*. Analyse de la signification des rites dans les sociétés humaine
 2. ²Critères de sélection : <http://whc.unesco.org/fr/criteres/>

III -1-2 Pertinences de la recherche

Notre objet d'étude va porter sur l'espace habité de Timimoun qui a un impact par le rituel de la fête du *Sbu'*. Ce dernier est inscrit dans les éléments fondateurs fondamentaux de la ville de Timimoun.

Le choix de prendre ce cas d'étude n'est pas arbitraire il répond à la volonté d'acquérir l'expérience, saisir les difficultés méthodologiques, limiter les champs d'intervention, opérer des choix de priorité et surtout élargir la méthode pour les autres cas et réaliser par la suite des synthèses pour la spatialisation du rituel du *Sbu'*.

La notion d'habitat doit pas, et ne peut pas rester circonscrite à l'échelle du logement. Bien au contraire, elle serait applicable à la compréhension du rapport entre l'individu et d'autres types d'espaces au-delà des murs du logement. Il sera question alors de s'intéresser à l'implication de cette notion dans le cadre pratique de l'individu.

Notre bute est de révéler et renforcer le sens intangible du *Sbu'* à Timimoun, Ce pèlerinage est composé d'un ensemble d'éléments la fois immatériels et matériel, à travers la recherche nous allons essayer d'accroître la notoriété des sites moins connus en s'appuyant sur la renommée des sites majeurs, autrement dit c'est de baliser les différents stations de ce pèlerinage. Les récits de vie sont des enjeux fondamentaux dans la préservation d'une mémoire, à partir de ces récits nous allons tenter de spécialiser le phénomène du *Sbu'*. En seconde partie l'objectif se présume dans l'explication de la démesure que présente cet évènement et la traduire en architecture.

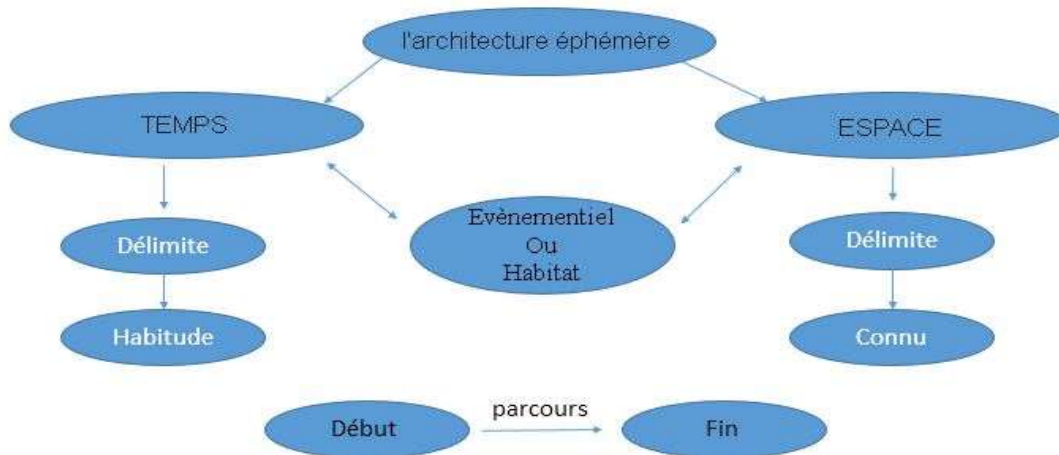
III -1-3 Les questionnements

Les questionnements se présentent ainsi :

- Comment se déroule la totalité du *Sbu'* ?
- En tant que pèlerinage, quelles sont ses spécificités ?
- Quel est le secret de cette pérennité ?
- Quel est le sens latent du *Sbu'* ?
- Comment cet évènement peut révéler des sites à identité ?
- Et enfin, comment *Sbu'* peut-il être associé à l'architecture ?

III -1-4 Objectifs

Notre mission est de révéler et renforcer le sens intangible du Sbu' ; Ce pèlerinage est composé d'un ensemble d'éléments la fois immatériels et matériel, à travers la recherche nous allons essayer d'accroître la notoriété des sites moins connus en s'appuyant sur la renommée des sites majeurs, autrement dit c'est de baliser les différents stations de ce pèlerinage. Les récits de vie sont des enjeux fondamentaux dans la préservation d'une mémoire, à partir de ces récits nous allons tenter de spécialiser le phénomène du Sbu'. En seconde partie l'objectif se présume dans l'explication de la démesure que présente cet évènement et la traduire en architecture, une architecture déconstructiviste qui reflète une manière d'être et une manière de faire.



Organigramme 1 : architecture éphémère

ARCHITECTURE À BRÛLER APRÈS USAGE	ARCHITECTURE DE THÉÂTRE	ECHANGES INTERACTIFS
la réflexion de l'architecte Guy <u>rottler</u>	la réflexion de l'architecte Aldo <u>rossi</u>	la réflexion de R & <u>Sie(n)</u>
habitat de vacances <u>tem-poraire</u>	existence provisoire renouent avec l'évènement	une architecture intimement inscrite dans son <u>environne-ment</u>
Bâtiment de <u>fete tem-poraire</u>	structures provisoires	l'usage des technologies numériques

Organigramme 2 : architecture éphémère de type évènementiel

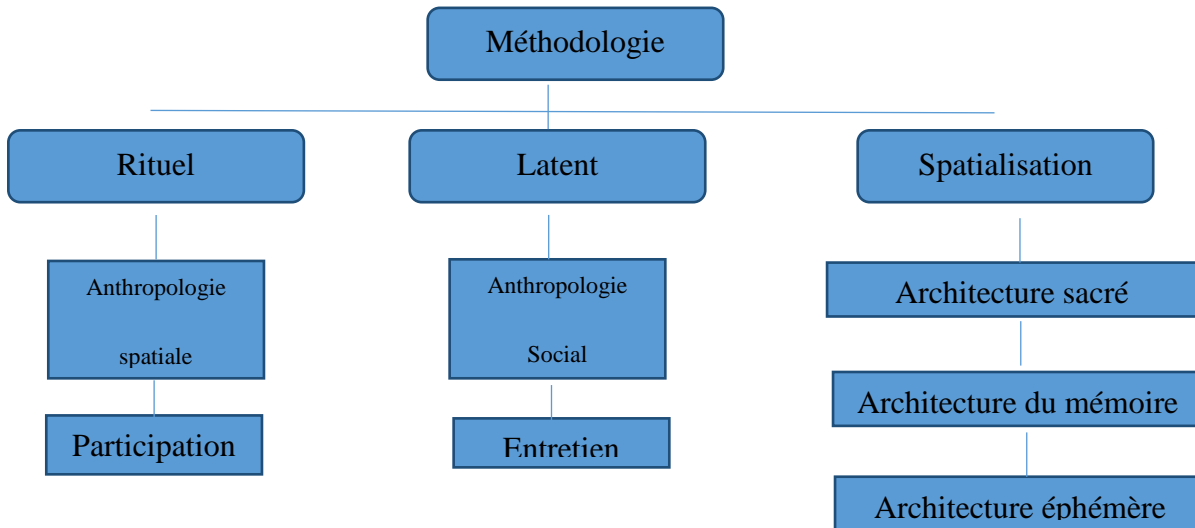
III -1-5 Limites de la recherche

Notre recherche s'agit d'un Etat de la question qui consiste à examiner les aboutissements des recherches antérieures existants et qui permet aux prochains chercheurs de situer leurs apports par rapport à ce travail. Ceci aidera de recueillir des informations générales utiles pour une telle recherche. Le présent mémoire se limite dans la genèse de l'évènement de la fête du *Sbu'* mais aussi de son existence et ses pratique actuellement de point de vue anthropologique. Spatialement la recherche se limite dans le territoire de Timimoun, plus précis l'itinéraire qui a causé cet évènement. Pour des difficultés d'accès au terrain seulement quatre stations étaient abordables dont on cite : *Tabalkouza ; Ouel Said , Massine et Hufra .*

III -II Méthodologie et démarche

Approcher le patrimoine immatériel, relevait du domaine des mentalités et des attitudes collectives. La mémoire collective était interrogé afin d'y relever les expressions symboliques qui auraient présidé à la genèse du *sbu'* ; L'étude avait pour objet une société *Ksourien* de Gourara.

Dans l'approche de cette société, la démarche visait à accorder la priorité à la mise en valeur du discours que les *Ksouriens* portaient sur eux-mêmes sur leur passé, pour essayer d'aboutir à une reconstruction qui intégrait ce discours local. La préoccupation centrale consistait à recueillir le maximum de matériaux susceptibles de faire avancer la connaissance de cette société et de son registre culturel



Organigramme 3 : architecture de la méthode

III -2-1 Modèle de la méthode d'analyse

L'analyse est composite, c'est une combinaison entre deux approches théoriques. Celles-ci sont arrêtées selon les objectifs attendus. Nous avons remonté le temps questionné la mémoire collective pour établir le rituel du *Sbu'* d'hier et d'aujourd'hui dans un but comparatif.

L'interprétation des traces, des signes et des signifiants relèvent du phénoménologiques d'interpréter les traces et autres signes pas toujours évidents et souvent commandant plusieurs lectures. La meilleure manière de traiter ce moment était, sans doute, les récits de vie, les légendes racontées et les documents historiques. En ce qui concerne le deuxième moment ; dont l'intitulé est : *Sbu'* d'aujourd'hui. Le *Sbu'* est devenu un phénomène social de grande ampleur par le nombre de leurs participants et par le sens conféré aux espaces. L'Observation avec ses deux types participation observante et observation participante, le reportage photographique et les soubassements théoriques étaient le corpus le plus approprié pour aborder cet événement à ce moment.

Cet évènement est à la fois religieux, social et culturel, nous allons aborder ce sujet par deux approches la 1^{er} c'est l'approche phénoménologique et la deuxième C'est l'approche anthropologique, cette approche permet d'observer le vécu du pèlerinage, d'immerger dans ce scénario rituel et de cerner ses fonctions du *Sbu'* à travers une mémoire.

III -2-2 Approche phénoménologique

Si les questions d'utilité, d'efficacité, de fiabilité, de validité, en somme de scientificité de l'approche phénoménologique méritent à juste titre d'être posées, elles ne peuvent trouver réponse qu'à partir de l'exposé du sens de cette approche. Je me référerai pour cela d'une part aux grands principes philosophiques proposés par Edmund Husserl et Michel Henry et d'autre part aux travaux de psychologie de Gaston Bachelard et d'Amedeo Giorgi. C'est en reprenant les thèmes classiques de phénomène, d'expérience subjective, de constitution du sens par le sujet, de fondement de la subjectivité, en abordant aussi le type particulier de méthode proposée par la phénoménologie et enfin en examinant la reprise des thèmes cités dans la discipline particulière de la psychologie que l'on apportera des éléments de réponse à la grande question de sa valeur scientifique. Bien qu'émergeant de la philosophie, celle-ci devrait, a priori à tout le moins et en levant quelques équivoques, pouvoir être étendue à toute discipline pratiquant la phénoménologie.

III -2-2-1 Caractéristiques générales :

I-Subjectivisme

1. Centration sur l'expérience subjective telle que vécue
2. signification et ambiguïté du mot vécu
3. Perception personnelle, subjective, qu'a l'individu de lui-même, des autres et du monde Conditions et expériences de vie de l'individu (par exemple, « il a vécu beaucoup de moments difficiles dans sa vie

II- Thèse ontologique

La "vraie" réalité est la réalité perçue et telle que perçue.

III- Thèse épistémologique

Le comportement d'une personne ne peut être compris qu'en se plaçant dans son cadre interne de référence, son monde subjectif, qu'en voyant et ressentant les choses telles qu'elle les voit et ressent.

IV-Thèse méthodologique

Pour comprendre l'autre, il faut lui demander ce qu'il est, ce qu'il pense, ce qu'il ressent. Et, si on ne peut lui demander, il faut essayer de ce mettre à sa place, de voir les choses et les êtres de son point de vue. Mais l'autre est toujours le critère final de ce que cet autre est, pense ou ressent vraiment

V-Holisme et gestalt

Affirmation qu'il faut étudier et comprendre l'être humain simultanément dans tous ses aspects parce qu'il forme un tout organisé et intégré,

IV-Humanisme

Affirmation philosophique de la dignité et de la valeur intrinsèques des êtres humains Recherche pratique de ce qui peut augmenter le bien-être et la possibilité de choix des individus

III -2-2-2 Importance explicite des dimensions philosophiques et spirituelles de la vie humaine

Il s'agit probablement de la seule approche, à l'exception de celles de Jung et d'Allport, qui valorise la dimension religieuse et mystique comme élément bénéfique et essentiel du fonctionnement humain plutôt que de considérer cette dimension comme soit un reflet superstitieux de l'ignorance et de la crédulité humaine, soit comme une psychopathologie individuelle.

III -2-3 Approche anthropologique

L'anthropologie⁴⁴ est une science qui se consacre à l'étude de l'être humain d'une manière holistique. Le terme est d'origine grecque et dérive d'anthropos (« homme » ou « humain ») et logos (« connaissance »). L'anthropologie est une science intégratrice qui étudie l'homme dans le cadre de la société et de la culture auxquelles il appartient, tout en associant des approches des sciences naturelles, sociales et humaines, autrement dit, cette science étudie l'origine et le développement de la variabilité humaine et des modes de comportement sociaux à travers le temps et l'espace.

Dans son acception la plus large, le mot « Anthropologie » rassemble l'ensemble des sciences qui étudient l'homme dans ses différentes dimensions.

⁴⁴Définition de anthropologie - Concept et Sens- <http://lesdefinitions.fr/anthropologie#ixzz4hHXhjhV4>

L'anthropologie, étudie l'homme en société. En d'autres termes, elle étudie les rapports sociaux propres à chaque groupe humain où à chaque situation, s'intéressant à la variabilité des formes de vie sociale. Elle correspond à une inscription, dans l'espace et le temps, de références et d'outils. Elle permet de répondre à des sollicitations imprévisibles pour des événements qui pourraient mettre en crise la vie sociale de certains groupes, ou encore qui débordent des ressources cognitives et ne permettent plus d'expliquer certains contextes spécifiques.

Considère l'espace essentiellement dans ses dimensions sociales et culturelles et expose une lecture de l'espace à partir des systèmes culturels La section anthropologie et espace est bipartite et interdisciplinaire. Elle saisi, d'un point de vue mythique et géographique, le rapport structurel qui associe l'être humain à son milieu de vie, celui-ci déterminant les conditions mêmes de son existence. Les notions d'écoumène y sont développées, de même que les prémisses d'une phénoménologie du lieu et d'une sémantique du milieu. Il s'agit donc de voir comment l'humain habite l'espace, comment il le conçoit et, conséquemment, comment il le façonne et l'aménage⁴⁵.

Parmi les précurseurs de cette méthode : Edward Hall, un anthropologue américain né en 1914. Amos Rapoport, architecte polonais né en 1929. Philip Boudon, architecte et urbaniste français né en 1941 et Ahmed Benaoum : Anthropologue et chercheur Algérien.

L'approche anthropologique ⁴⁶: que met en œuvre l'anthropologie sociale peut être caractérisée de la manière suivante :

La démarche est d'assurer un meilleur recul en face de la société étudiée, il semblait que le fait de vivre et de conduire une enquête dans un milieu différent de son milieu d'origine ajoutait un caractère supplémentaire de fiabilité aux résultats du travail

⁴⁵Chanvallon, Stéphanie. Anthropologie des relations de l'Homme à la Nature : la Nature vécue entre peur destructrice et communion intime - 2009

⁴⁶Source des informations : Livre « Recherche anthropologique: techniques et méthodes » réalisé par Serge Genest, Anthropologue, professeur au département d'anthropologie, Université Laval (1979)

Phase 01 : Réflexions primitives :

- abordé les questions générales concernant la recherche,
- examiner comment se déroule ce processus dans ses grandes lignes.
- saisir les contours d'une situation d'analyse,
- appréhender l'ensemble du processus, et mettre l'accent sur la période de « terrain »

Phase 02 : montage d'un fichier de lecture :

Le travail de l'anthropologue débute sur le « terrain ». Pourtant, une recherche commence bien avant, plus précisément au moment d'effectuer des lectures, de constituer une bibliographie.

- monter un fichier de lectures, à noter des passages d'auteurs qui nous frappent ainsi que les réflexions personnelles que nous suggèrent ces lectures.

- Une recherche débute véritablement avec l'utilisation de fiches bibliographiques et analytique

- Les lectures soulèvent des interrogations et fournissent parfois des solutions possibles. De toute façon, elles peuvent toujours susciter la rédaction d'hypothèses sur un sujet

- Une présentation cohérente devrait comporter une ou des hypothèses inscrites dans un cadre théorique général permettant d'interpréter l'ensemble des rapports sociaux d'une société et énonçant les règles du passage de la théorie à la pratique.

- La définition précise des hypothèses de base et de la façon dont elles se rattachent à une théorie explicative générale appropriée.

Phase 03 : Travail sur terrain

- privilégier les rencontres avec des informateurs (interrogation de certaines personnes sur le thème de sa recherche, à l'aide d'un questionnaire ou au cours d'entrevues).

-la cueillette des informations que le chercheur analysera après coup se concentre surtout dans cette phase, Les ouvrages de techniques et de méthodes renvoient principalement à cette partie du processus.

-Durant cette même période s'élabore la réflexion critique et analytique de la démarche sur les techniques utilisées et sur leur rendement dans cette situation de recherche.

Phase 04 : L'analyse des matériaux recueillis

Après une période d'approvisionnement du « terrain » selon la recherche, il est temps de procéder à l'analyse des matériaux recueillis

- traiter ces données à la fois hétérogènes et d'un volume assez imposant, il apparaît essentiel d'établir un système de codification

- la formule idéale consiste à pouvoir récolter les informations à partir d'un système de codification, de catégories déterminées au départ

- Le classement des données par catégories facilite la compilation et combine ce fichier analytique de notes tirées de l'enquête sur le « terrain » avec celui de notes de lectures.

-relier à des données comparatives accumulées au cours des lectures de même qu'à des réflexions plus théoriques.

Phase 05 : Présentation de l'analyse :

La dernière phase de l'ensemble d'un processus de recherche consiste dans la présentation de l'analyse sous ses différentes formes, sous ses dimensions théoriques et pratiques

Les moyens audiovisuels (rubans magnétoscopiques, films) reçoivent avec raison de plus en plus d'attention de la part des chercheurs. L'écrit est le moyen de communication, le plus facile à manier et à diffuser que les autres.

III-3 Conclusion :

Le lieu, l'espace, l'architecture cristallisent des moments vécus donnent raison à des capacités de réflexions et raison d'être à l'environnement lui-même.

L'originalité du travail se réside dans le fait que ces lieux ne sont pas faciles à présenter ni à représenter. Le nombre élevé des phénomènes induits crée des entités changeantes en fonction du temps.

La fête du *sbu'* comme facteur régénérateur d'un espace en diperdition nécessite une réflexion simultanée entre le matériel et l'immatériel nous savons le *sbu'* est classé patrimoine immatériel de l'UNESCO, à charge a nous de tanter de classé les elements materiel lié au *sbu'*, pour cela une approche pluridisciplinaire est avérée nécessaire. C'est dans la continuation de présente recherche nous tanterons de matérialisé les différentes stations du *sbu'* et de les revalorisés en fonction de leurs identités propre avec la participation des citoyens. Nous sommes dans la reflexion durable lions le materiel et l'immatériel dans une problématique d'architecte.

Chapitre VI

PHASE ANALYTIQUE

L'ARCHITECTURE EST ART DE SUGGESTION.

Daniel Pennac

Chapitre IV

Après les trois chapitres entamés et le déroulement de la 1^{ère} phase de soutenance avec les remarques données au sein de la discussion, la réflexion et les démarches de concrétisation de l'idée ont trouvé leur bon chemin pour atteindre le maximum des buts voulus.

La correction des remarques obtenues nous éclaire les deux vrais sens matériels et immatériels de la recherche.

Les fêtes ; Le sbu', Ziara sont des moments d'effervescence ainsi que des espaces publics d'expression et de représentation, sont entourés par le saint (le Wali). En tant que figure emblématique du groupe et du lieu. Le saint est le moyen par lequel le groupe se réaffirme en tant qu'entité ancrée dans un territoire. Le sbu' se compose de différents éléments, sans ces éléments, il ne peut exister et s'éterniser. Ils sont de types matériels et immatériels.

Aujourd'hui, les fêtes en général et les fêtes religieuses en particulier furent longtemps l'objet d'attaque de la part des adeptes de l'orthodoxie qui les tinrent pendant longtemps comme innovation blâmable, pour cette raison nous cherchons de matérialiser cette fête dans l'espace habité de Timimoun qui a la possibilité d'accepter ce impacte de rituel de sbu' .

Le but est de révéler et renforcer le sens intangible du sbu', Ce renforcement touche les deux aspects du pèlerinage qui est composé d'un ensemble d'éléments à la fois immatériels et matériels. À travers l'analyse et la participation observante nous allons essayer d'accroître la notoriété des sites moins connus en s'appuyant sur la renommée des sites majeurs, autrement dit c'est de baliser les stations plus importantes de ce pèlerinage.

IV-I Déroulement de l'enquête



Figure 54: 12 *rabi' el awal*, 1 Er jour a Timmimoun

Source : Prise par les auteurs Novembre 2018

Le *sbû* a Gourara c'est en grand parti à la célébration de *mawlid nabawi* que l'oasis de Timimoune doit sa célébrité le *mawlid* est la célébration de la naissance du prophète Mohamed « Sala lahou alyhi wa salam », qui est fêté le 12 *rabi' el awal*, 3 mois lunaire, chaque année les habitants du Gourara, se rencontre pour vivre intensément cette fête pendant laquelle est organisé gigantesque mise en scène qui dur 7 jours, les différentes séquence du rituel vont se succéder pour nous plonger dans la mémoire collective du Gourara, le *mawlid* est commémoré dans tout le Sahara, mais c'est au Gourara que sa célébration revête un caractère résolument populaire au fil du siècle les gens du Gourara ont produit un rituel complexe qui s'apparente un véritable protocole, la tradition oral attribue l'introduction de la fête du *mawlid* du Gourara à l'action de Sîd al-Hâj Balqâsam, le saint fondateur de la *zâwiya* de même nom, mort en 1627, la tradition oral veut que ça soit le prophète Mohamed « Sala lahou alyhi wa salam » lui-même qui

se manifesta dans un songe de Sîd al-Hâj Balqâsam pour lui intimé l'ordre d'organisé une fête a l'occasion du 7-ème jours le *sbû* en arabe de sa naissance , au début seul les élèves et disciples de Sîd al-Hâj Balqâsam participé au rituel , plu tard d'autre ksour et saints s'associèrent progressivement au rituel , des différents régions de Gourara plusieurs groupe convergent en procession vers la *zâwiya* Sîd al-Hâj Balqâsam , ces pèlerins vient du Tinerkouk , Tabelkouza , Ouled Aissa , Ouled Saïd , de Timimoun , et de l'Aougrout , ainsi que de quelque ksour situé au sud de la *zâwiya* de Sîd al-Hâj Balqâsam.

13 rabi' el awal, 2 eme jour du mawlid nabawi



Figure 55: 13 rabi' el awal, 2 Eme jour a Tinerkouk .

Source : Prise par les auteurs Novembre 2018

Nous somme au nord du Gourara dans le Tinerkouk, plus précisément dans la *zâwiya* de Tamaslouhth fondé par un des premiers disciples de Sîd al-Hâj Balqâsam, Sîd al-Hâj Bû M'hammad, derrière l'étendard de leur saint patron le groupe des pèlerins s'apprête à rejoindre le ksar d'Ouled Saïd ou se trouve le mausolée de sidi Aḥmad Ben

Bûbkkar leur aïeule, qui appartient au lignage des *igouzoulen* (jâzoulyine). D'escale en escale la procession suit son itinéraire en groupe compact à chaque ksar visité d'autre pèlerin vient se joindre au groupes pour grossir le rang en passant par Oudgha, Samouta, Hâj Guelmen ou ils passent la nuit, le lendemain dans l'après-midi les pèlerins arrivent en vue des dunes d'Ouled Saïd.

15 rabi' el awal, 4eme jour du mawlid nabawi



Figure 56: 15 rabi' el awal, 4Eme jour a Massine .

Source : Prise par les auteurs Novembre 2018

aujourd'hui c'est le 4-ème jour de *mawlid* le soleil commence a décliné lorsque le cortège du pèlerins apparait au loin l'étendard de , Sîd al-Hâj Bû M'hammad , est brandi dans son décore majestueux fait de sable et des dunes, aussitôt des hommes et des enfants de lignages des *igouzoulen* d' Ouled Saïd vont à la rencontre de la procession , les membres du groupe venu de Tabelkouza , se recueil ici sur la tombe de sidi Aḥmad Ben Bûbkkar le sens de cette visite consiste surtout pour les descendant de Sîd al-Hâj Bû M'hammad a réaffirmé les liens de lignage avec leur cousin d'Ouled Saïd, se groupe de

tebelkouza va séjourné deux jours a Ouled Saïd , avant de se rendre au ksar d'el barka à Massine.

16 rabi' el awal, 5eme jour du mawlid nabawi



Figure 57: 16 rabi' el awal, 5 Eme jour a Ouled Aissa .

Source : Prise par les auteurs Novembre 2018

Comme chaque année les descendant de sidi 'Abed qui vivent dans le ksours d'ajdir d'Ouled Aissa se préparent à la longue procession qui va les amener à la zâwiya de Sîd al-Hâj Balqâsam pour le rituel du *sbû*.

17 rabi' el awal, 6eme jour du mawlid nabawi**Figure 58:** 17 rabi' el awal, 6eme jour a Ouled Saïd .

Source : Prise par les auteurs Novembre 2018

Durant cette matinée qui précède le *sbû* un groupe de pèlerin menait de fusils et venu d'Aougrout pénètre dans le ksar de Timimoun ils feront à plusieurs reprise parlé la poudre, en remontant la rue principale du ksar de Timimoune , cette procession abouti à la grande place de Timimoun , ou se tenait le marché , en fin de journée un groupe portant l'étendard de Sîd al-Hâj Balqâsam quitte la *zâwiya* pour se rendre au ksar d'*el barka*, c'est là qu'a lieu la première rencontre avec les pèlerins de la *zawya* de Tamaslouht accompagné de leur cousin du ksar de *igouzoulen* d' Ouled Saïd, cette rencontre se déroule au ksar d'*el barka* , selon le veu exprimer jadis par le saint de ce lieu Sîdî Aḥmad u Yûsaf d'être associé à la rencontre du *sbû* , après la rencontre le groupe de la *zâwiya* de Sîd al-Hâj Balqâsam regagne son ksar alors que celui de Tabelkouza passe la nuit à *el barka*.

18 *rabi' el awal*, 7-ème jour du *mawlid nabawi*

Figure 59: 18 *rabi' el awal*, 6ème jour a Timimoun vers Hofra.

Source : Prise par les auteurs Novembre 2018

Enfin le moment tant attendu est arrivé tous les regards sont braqué sur la *hufra* lieu où se déroule la jonction des étendards de la *zâwiya* de Sîd al-Hâj Balqâsam s'avance de procession de plusieurs étendards groupé derrière celui de Sîd al-Hâj Balqâsam puit apparait le groupe de Tabelkouza, et d'Ouled Said, précédé de l'étendard Sîdî al-Hâj Bû M'hammad.

Enfin partant de lieu-dit *el kâsria* s'avance vers la dépression les étendards représentant les saints de Timimoune accompagné de leur allié d'Aougrouit et des pèlerin d'*el barka*, sous les fervente avocation rythmé par les percussions du bendir les trois groupes convergent vers le lieu centrale de rassemblement rituel réunissant tous les étendards dans une atmosphères d'apothéose , nous assistants ici au sommet du rituels.

Durant les différentes phases du rituel du *sbû* , plusieurs éléments culturels sont associés à la mise en scène parmi lesquels le chaulage des mausolée avec un aspect symbolique fort puisque la chaud blanche permet de repérer de loin les différents mausolée , les différentes dance pratiqué , la *hâdra* , le *barud* , et *Ahalil* les avocations et lecture collectifs de textes coran et poèmes et de *borda* , et le côté festif avec la réception des invités et les repas collectifs , la célébration du 7-ème jours de la naissance du

prophète , le *sbû* constitué pour les différents ksour de Gourara un moyen de renforcer chaque année un lien social qui pouvait être mis à mal par les incessants conflits entre les ksouriens , ainsi par les rivalités entre les lignages des saints ce rituel permet en somme de réaliser de manière symbolique dont la fête est la ferveur une intégration de tous dans le même ensemble , la magie du *sbû* existe depuis des siècles dans le Gourara et nous promet à l'avenir de nombreux autres *sbû* qui maintiendront vivace l'histoire des habitants des Gourara.

VI -II-Les ingrédients du Sbu' :

1-La parole :



Figure 60: La parole (Halka dikr)

Source : Prise par les auteurs Novembre 2018

Bismillâh, fâtiha et invocations jaculatoires diverses sont fréquemment répétées. Ces paroles, au-delà de leurs significances, sont destinées à Dieu uniquement, , ici bas, qui

vont les percevoir non plus par le simple canal de l'oreille, mais par l'ensemble du corps qui devient organe *audiant*. Alors, le sens des mots devient secondaire au regard de leur effet sonore sur un corps devenu totalement récepteur.

Leur force n'est plus seulement d'ordre sémantique, mais réside désormais dans l'harmonie de leur consonance conjuguée aux intensités de la voix. Cependant, pour plus d'efficace cette parole se mue en verbe, c'est à dire en puissance. Car, en Islam le Verbe est divin.

Il est puissance créatrice : *kunfayakûn* (*Sois et elle (la chose) est*)(Coran, XIX, 35). Ce sont les paroles que Dieu prononce, nous dit le Coran, pour créer les êtres et les choses. La parole, par conséquent, est transcendance. Elle est un moyen de constitution du monde et partant de sa reconstitution. Pour qu'une chose existe, le Verbe doit être mobilisé. L'inflation des sons et de la parole, rappelle le moment inaugural où Dieu prononce le mot *kun* (Sois) qui crée le monde. Avec pareil geste, le sbu' nous rappelle cette conception assez répandue universellement : la genèse du monde est acoustique.

2-La mémoire :

La fête est un moment privilégiée qui vise à doter le groupe d'une **mémoire**. Elle apparaît comme une institution destinée à fabriquer de la mémoire, une mémoire qui cautérise les blessures du passé et les projette dans des avenir toujours prometteurs.

Après tant d'autres (le rire, la parole, la fête) la mémoire est peut-être la principale caractéristique humaine ; et la mémoire collective en est, en quelque sorte, l'hypostase.

Elle est, incontestablement, l'un des fondements constitutifs de la conscience communautaire. Or, la fête est une des occasions pour réactiver cette mémoire. C'est une parole collective par laquelle le groupe tente de préserver sa mémoire de l'érosion fragilisant du temps.

Toute fête est donc un mémorial mais mémorial d'un passé imaginaire. Parlant des fêtes, Harvey Cox écrit "Elles permettent à l'homme de se rattacher au passé et à l'avenir d'une manière dont les animaux sont incapables ».

Car au moment de la fête l'homme ne fait pas que « jouer », il commémore, c'est à dire, il active la mémoire passée et alimente celle à venir.

3-Le barûd de l'extase :

L'autre élément omniprésent dans la fête, c'est le *bārûd*. Il accompagne toutes les grandes occasions. Il s'agit d'une sorte de ballet qui se danse avec des fusils sur le son du tambour.

Il se joue, toujours en plein air, soit en marchant par groupe ou en file indienne; mais sa forme la plus hautement esthétique c'est quand il se joue dans un lieu fixe, et dans une disposition circulaire.



Figure 61 : Danse avec les fusils sur le son du tambour.

Source : Prise par les auteurs Novembre 2018

Un groupe d'hommes, exclusivement, habillés en *gandûra-s* et coiffés de *shâsh-s* (turbans), munis de fusils à poudre, dansent sur le son du tambour en répétant des phrases, des groupes de mots ou de simples mots, oscillant entre sacré et profane.

Dans tous les *barûd-s*, on commence d'abord par glorifier Dieu, les *Awliyāde* la région et ceux parmi les plus remarquables du panthéon musulman, pour finir par les registres les plus prosaïques.

4-Les étendards :

La place des étendards est centrale dans ce cérémonial. Chaque lignage possède son ou ses propre(s) oriflamme(s). Aucune procession n'a lieu sans cet accessoire.



Figure 62 : les etandars au sein du Guba.

Source : Prise par les auteurs Novembre 2018

Tous les moments forts sont marqués par une manifestation de l'étendard .Les départs, les arrivées, les prières, les danses, tout est centré sur ces fanions accrochés à de longues hampes.



Figure 63 : une manifestation de l'étendard
Source : Prise par les auteurs Novembre 2018

A chaque fois que ces étendards, (totems de cohésion sociale, réserves de *mana*, mais néanmoins symboles phalliques), se rencontrent, s'effectue un rituel soulignant remarquablement ce moment.

Que l'on brandisse haut les mâts de ces étendards, ou qu'on les enroule pour les introduire, par les petites portes basses des *Qubba-s*.

Ce rituel renvoie, plus ou moins explicitement, au schème sexuel. La séquence archétypale est celle de la grande jonction finale des étendards, à la *Qubba* de *Sîd Shaykh*. Dès que les étendards se touchent, s'exécute une sorte de prosternation collective.

Ce moment là, suggèrent, avec force, la scène sexuelle, les étendards pénètrent dans la *Qubba*. On rejoue la conjonction, la fécondité et le retour à la grotte des origines.

5-La nourriture :



Figure 64 :la Distrubution du Nourriture
Source : Prise par les auteurs Novembre 2018

La fête permet à des groupes de se maintenir ou carrément de se refaire.L'abondante présence de la nourriture est hautement significative. C'est le moyen de restaurer le corps social.

La fête contribue à renforcer les liens collectifs, à travers la consommation et l'hospitalité.

La nourriture dispense la vie. Elle est symbole du plus urgent et du plus intime : le foyer. Manger c'est tenir à la vie, c'est partager toutes les espérances. Manger dans le même plat c'est essayer de capter l'effluve sacrée (*la baraka*) qui se trouve chez l'autre ; car, celle-ci est anonyme, on ne sait jamais qui la possède .

La distribution de la nourriture est le symbole du pouvoir sacré.

Dieu est un bienfaiteur, *razzāq*. Or, le chef spirituel est quelque part, le prolongement de cet attribut.

Celui qui distribue le plus est celui qui détient le plus d'autorité. Bien sûr toutes les maisons essaient de capter cette force numineuse qui génère *baraka* et autorité sacrée, en accueillant chez elles les visiteurs.

6-Le signe lacté :

Les lieux saints sont lactés et mis en valeur. Cette action de chauler les édifices sacrés a une représentation symbolique .

En se promenant dans l'agglomération, il est facile de repérer les lieux les plus importants, à la quantité de chaux déversée sur leurs murs. En aspergeant, tout de blanc, la *Qubbadu Walî*, les habitants réaffirment leur révérence aux hommes et aux lieux qui les ont abrités.



Figure 65 : Chaulage des lieux saint
Source : Prise par les auteurs Novembre 2018

Car la couleur blanche est la couleur de la clarté, de la loyauté, de la royauté. En même temps qu'il annule les traces, malencontreuses, que le temps a déposées.

Le chaulage inscrit une trace unique et collective. Toute trace passée est plutôt effacée, permettant ainsi à cette nouvelle page blanche d'accueillir une écriture nouvelle. Ainsi, de génération en génération s'est transmise la vénération du lieu sans lequel toute maintenance (au sens large) est impensable.

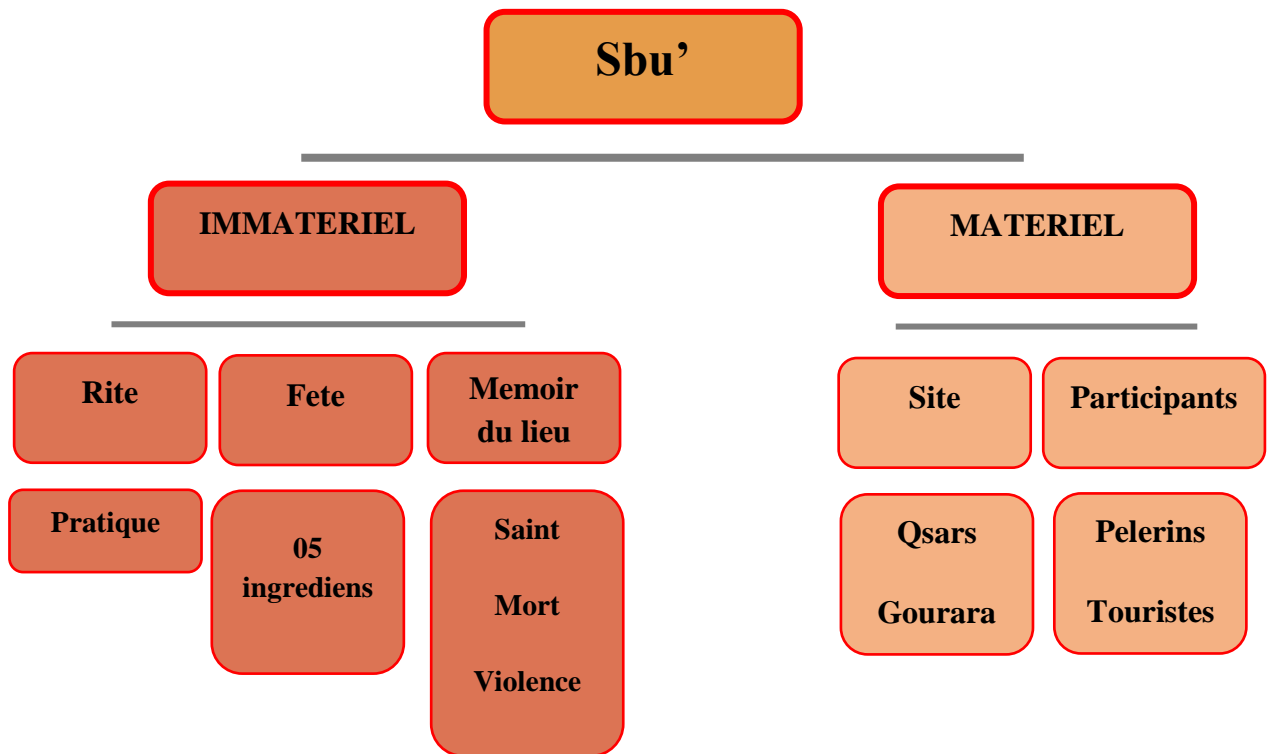
La couleur blanche de la chaux rappelle fortement le lait. Dans toutes les sociétés, chaque couleur possède un large éventail de connotation et donc une multiplicité d'aspects.

Dans quelle mesure le chaulage renvoie-t-il à la lactation et à la relation mère-enfant?

On ne peut l'affirmer avec certitude, mais voir tout ce monde, lors du chaulage, tremper ses mains dans le lait de chaux qui sert à enduire la Qubba du Walî, en forme de mamelle, évoque fortement l'image d'une tétée collective, d'un même sein.

VI -III- Le sbu' entre le matériel et l'immatériel

Sbu' c'est l'intersection entre les liens matériels et immatériels de l'espace. Par le matériel on entend le lien entre les différents composants ; Site, participants et leurs Abris. L'immatériel concerne les liens late entre esprit et lieu, espace et vécus dont on cite, la mémoire la fête et les rites.



Organigramme 04 : Interdépendance des composants.

IV-VI L'architecture éphémère

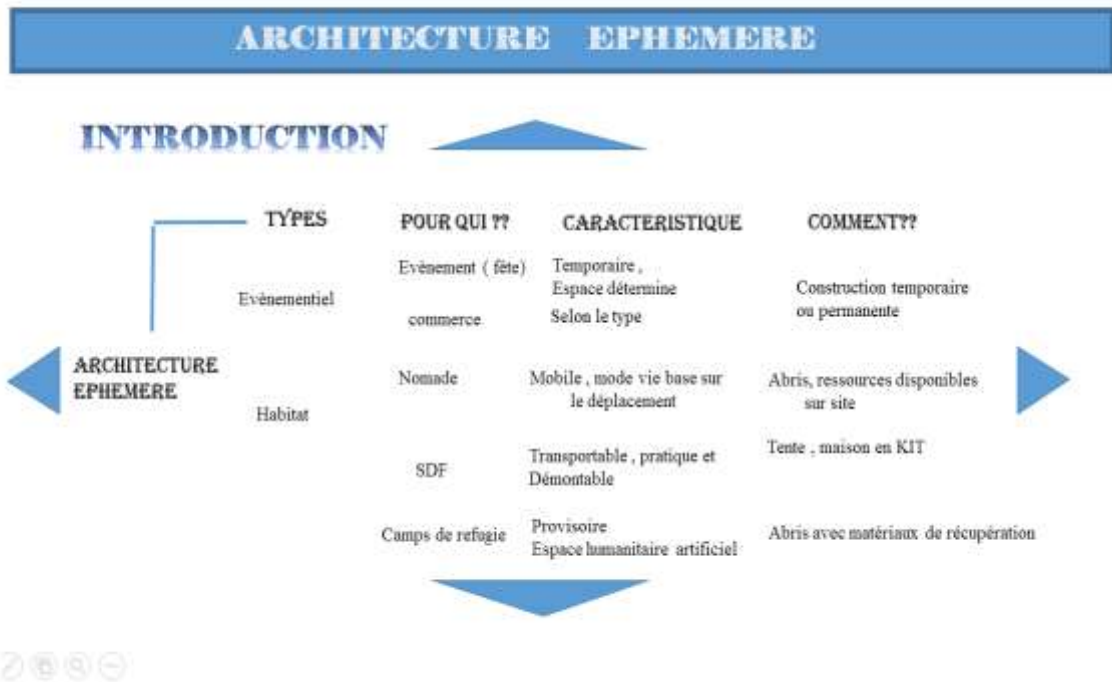
«L'architecture éphémère n'est pas un pis-aller en attendant autre chose, c'est une structure qui existe pour elle-même, le temps que quelque chose se passe.» Anne-Marie Lecoq⁴⁷

Le Sbu' est un évènement éphémère, il se communique avec le temps dans une durée provisoire, cet événement est dans l'immédiat, il faut donc agir vite.

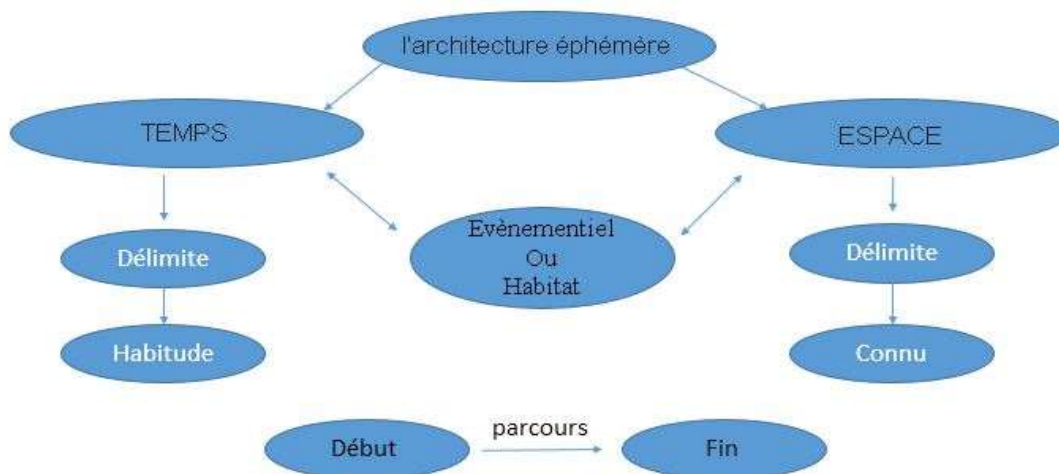
À partir de ce constat, plusieurs questions peuvent être posées, qui concernent aussi bien les historiens que les créateurs, les conservateurs que les spectateurs. Pourquoi les sociétés ont-elles investi dans l'éphémère ? L'éphémère est-il forcément futile ? Ne donne-t-il pas à voir ses structures profondes dans les cérémonies, les architectures éphémères, les costumes, les spectacles pyrotechniques et forains, etc.? Faut-il conserver à tout prix ? Comment conserver ou reproduire (re-enactement) des œuvres d'art conçues

⁴⁷ Jean-Marie Lecoq est un acteur, auteur et metteur en scène français, né à Paris le 8 avril 1953

pour être éphémères et faites de matériaux périssables ? Comment conserver le patrimoine des arts vivants ?



Organigramme 05 : L'architecture ephemere et ses principes.



Organigramme 06 : L'architecture ephemere et ses caracterstiques .

«Il existe un terrain commun à l'architecture pérenne et à l'architecture éphémère. Toutes deux traitent de l'homme et de son environnement spatial. Depuis l'origine des expositions universelles au milieu du XIXe siècle, elles ont été associées à deux niveaux. D'une part, dans la construction d'importants édifices, dont certains sont restés dans le

patrimoine urbain des villes concernées ou ont été parfois reconvertis. À Paris, le Petit et le Grand Palais, construits pour l'exposition de 1900, ou les Palais de Tokyo et de Chaillot, pour celle de 1937, en témoignent.

De l'autre, dans la réalisation d'architectures temporaires non soumises à des impératifs de durée et qui constituent également un reflet identitaire des conceptions architecturales de chacun des pays représentés. L'une relève d'un besoin, l'autre d'un désir. Cette dernière, libérée de contraintes techniques majeures dans le choix de ses matériaux, peut laisser libre cours à une expression architecturale et artistique signifiante de la thématique abordée lors d'une exposition.

VI-VI-I Un parallèle avec le théâtre

Celle retenue à Shanghai, "Meilleure ville, meilleure vie", est à même de susciter de nombreux projets innovants, comme le révèlent les approches conceptuelles partiellement dévoilées par les architectes de plusieurs nations participantes. La réalisation de structures provisoires autorise des audaces et des expérimentations difficilement applicables dans le cadre d'une architecture traditionnelle. Tant dans la recherche de formes nouvelles que dans l'utilisation de matériaux issus du textile ou du végétal plus rarement intégrés ailleurs, qui contribuent à une expression décorative allant de pair avec la conception de ces architectures éphémères.

Un aspect repérable depuis leurs origines festives païennes ou religieuses, prolongé aujourd'hui lors de manifestations ponctuelles, festivals, célébrations événementielles et, bien sûr, dans les expositions. Ces espaces, construits en étant toujours liés à un contexte environnemental à l'intérieur d'une architecture existante ou en plein air, englobent deux finalités. Dans le cadre spécifique de l'exposition, ils tendent à offrir une fonctionnalité à même d'accueillir la présentation des éléments qui la composent. Mais ils contribuent également à créer un environnement apparenté à une notion de décor en mesure de créer un climat propice à la présentation souhaitée.

L'observation et la prise en compte de ces deux paramètres ouvrent naturellement un parallèle avec le théâtre. En premier lieu, par son exploitation depuis ses origines de décors nécessairement éphémères, liés à sa spécificité et à son mode de fonctionnement, devenus à travers le temps de plus en plus architecturés. Avec la conception d'un espace scénique, le scénographe répond par ses propositions plastiques à des objectifs majeurs.

VI-VI-II Un parcours sensoriel et poétique

Dans des variantes plus ou moins illustratives ou naturalistes, et pouvant aller jusqu'à l'abstraction, il s'agit pour lui d'instaurer au-delà d'une localisation des actions d'un drame, un environnement et une résonance favorisant ou prolongeant la perception de l'oeuvre représentée. Mais également d'établir une relation sensible entre ce qui est donné à voir et les spectateurs. En quelque sorte, de procéder à une organisation du regard.

À travers les architectures éphémères créées pour l'exposition ou la muséographie, cette nécessité primordiale suscite ou influence la définition et le choix des volumes et des matières, des rapports d'échelles, des vides et des circulations. Comme pour la représentation théâtrale. La similitude des préoccupations conceptuelles ne se limite pas à ces seules dispositions d'ordre technique. Le temps semble révolu d'une exposition répondant à une simple mise en lumière ou en valeur des pièces qui la composent.

Elle tend de plus en plus, aujourd'hui, à instaurer pour le visiteur un parcours sensoriel et poétique à même de lui faire ressentir et dépasser le seul rapport avec les éléments qui lui sont présentés. Pour lui raconter en quelque sorte une histoire à partir d'une dramaturgie de l'espace. Si cet objectif ne constitue qu'un aspect de l'architecture éphémère, il mérite d'être pris en compte lorsque l'on s'intéresse à elle. » Chez Actes Sud, en 2006

VI-VI-III LES HÔTELS SURFENT SUR LA VAGUE DE L'ÉPHÉMÈRE

Les hôtels éphémères permettent aux voyageurs de dormir dans des endroits uniques et inusités. Ils offrent également aux festivaliers un choix plus intéressant, comparé à la tente et au sac de couchage. Leur durée de vie varie de quelques jours à plusieurs mois.

1-L'HÔTEL À EMPORTER

La chaîne hôtelière suédoise Scandic a lancé une nouvelle catégorie d'hôtel mobile. Le Scandic ToGo est spécialement conçu pour les visiteurs étrangers qui veulent faire l'expérience des pays nordiques d'une manière différente. Cet hôtel, qui se compose de deux chambres de 18 m², d'une salle de bains privée et d'une terrasse, peut être transporté dans presque n'importe quel endroit.



Figure 66 L'Hotel a emporter Scandic

2-Le groupe hôtelier a fait appel au lyonnais Capsa pour aménager des chambres dans des conteneurs.

C'est un hôtel éphémère. Ouvert le temps de la biennale Agora à Bordeaux. Campées sur les bords de la Garonne, ces dix chambres occupent chacune un conteneur de 20 pieds. « Des conteneurs de premier voyage qui n'ont effectué qu'une traversée », précise Cédric Denoyel, de l'entreprise lyonnaise Capsa, retenue par AccorHôtels pour mettre en oeuvre cette forme d'hôtellerie mobile.

Habillées de bois à l'extérieur, isolées avec de la laine de roche, reliées par des coursives en acier à l'étage, ces chambres comprennent un petit salon, un bureau, un minibar, un coffre-fort, un lit collé à une grande baie vitrée. Sans oublier une salle de bains avec une douche dotée d'un signal lumineux pour avertir d'une consommation d'eau gourmande.

« Tout a été fait pour que ces chambres ne soient pas perçues de l'extérieur comme des conteneurs », assure Damien Perrot, en charge du design des marques du groupe AccorHôtels. Le designer Ora uto a été associé à la conception, avec Capsa qui a réalisé leur aménagement. Toutes les chambres sont reliées à un conteneur technique qui assure leur alimentation en eau et électricité, leur autonomie.

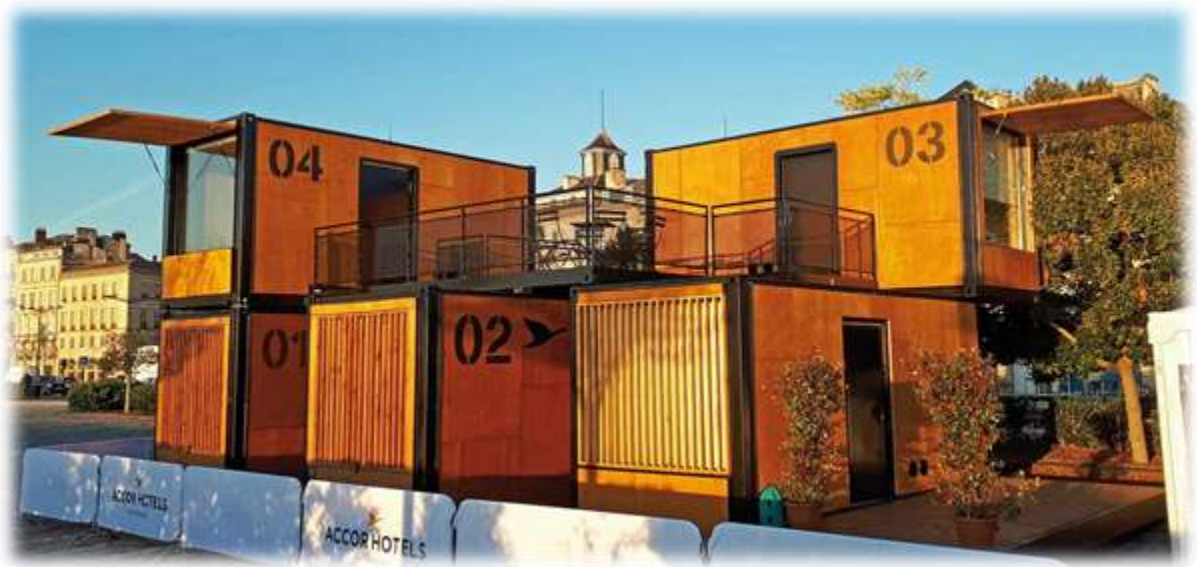


Figure 67 un hôtel éphémère ACCOR

Synthèse :

L'architecture éphémère permet de promouvoir la dimension festive et celle de la rencontre entre les pèlerins afin de faire de cet événement un moment réellement hors commun.

L'éphémère, c'est aussi réintroduire le jeu et le plaisir dans le déroulement du SBu'. C'est aussi l'occasion de co-construire cet événement, en transformant le visiteur en acteur.

Cette dimension éphémère s'inscrit aussi dans les services proposés pour les visiteurs. L'hébergement, par exemple, est un enjeu important dans l'accueil à réserver aux participants

Mettre en place, des lieux de « camping urbain », aménagés de façon à accueillir les visiteurs dans des habitations originales et éphémères. En tenant compte des lignes génératrices spirituelles voir irrationnelles.

IV-V L'architecture de mémoire.

" La mémoire est la liaison de tout ce qu'on a été dans un instant à tout ce qu'on a été dans le moment suivant, états qui rappelleront à tout homme tout ce qu'il a senti pendant sa vie".Diderot⁴⁸

La mémoire, désigne la persistance du passé. Le passé peut persister sous forme de simples habitudes; mais la mémoire renvoie plus proprement à la représentation du passé.

On peut identifier 5 éléments dans la mémoire :

- la fixation des souvenirs
- la reconnaissance du souvenir.
- la conservations des souvenirs
- la localisation du souvenir
- le rappel des souvenirs

L'architecture a une place toute particulière dans la stimulation de la mémoire en ce qu'elle participe au souvenir et peut enrayer l'oubli grâce à la construction de

⁴⁸Denis Diderot est un écrivain, philosophe et encyclopédiste français des Lumières

monuments. En effet, le monument est un « ouvrage d'architecture ou de sculpture destiné à perpétuer le souvenir d'un personnage ou d'un événement »



Figure 68 Mémorial de l'Abolition de l'Esclavage a nantes

VI-V-I Qu'est ce qu'un mémorial ?

Un mémorial désigne deux choses différentes qui ont cependant le même but :

1) un écrit où on a consigné ce dont on veut garder le souvenir comme Le Mémorial de Sainte-Hélène ou le Mémorial de la déportation des Juifs de France par exemple.

2) un monument commémoratif érigé en souvenir d'un événement, ou / et, en l'honneur d'une ou plusieurs personnes décédées comme le Mémorial de Vimy ou le Mémorial soviétique de Tiergarten. Il s'agit dans ce cas d'un anglicisme.

Un mémorial n'est ni un musée, ni un centre de recherche ou de ressources documentaires, même si certains mémoriaux intègrent l'une et/ou l'autre de ces fonctions, il fait office de lieu d'appropriation, d'espace de production de valeurs et de médiation(...) il rejette sur le passé différents souvenirs, valeurs, mythes, idéaux répondant à certains besoins, ceux d'un groupe social.

1-Le rôle d'un mémorial

Le mémorial a pour fonction d'aider à se remémorer le passé, à conserver, transmettre et perpétuer le souvenir. En ce sens, il s'érige dans l'espace public contre les troubles de la mémoire, contre le refoulement, l'occultation et l'oubli et éduquer les générations présentes et à venir, de former leurs sens de l'expérience et du futur collectif et social.

2-l'architecture peut matérialiser un événement immatériel

Reportée au domaine architectural il s'avère que la scénographie peut alimenter et dynamiser l'espace mémoriel par le recours à des moyens techniques et esthétiques à la fois au sein de réalisations architecturales et des bâtiments que l'on peut qualifier de non-architecture. [la participation de l'architecture au devoir de la mémoire, Josselin Barcq]

La représentation architecturale comporte toujours un aspect scénographique afin de porter la démarche mémorielle de l'individu.

Dans son sens moderne la scénographie désigne l'art de l'organisation de l'espace scénique, grâce à la coordination des moyens techniques et artistiques.

VI-V-II Padrão dos Descobrimentos

Le Monument aux Découvertes est un monument érigé à la mémoire des navigateurs portugais des **XV^e** et **XVI^e** siècles et du prince Henri le Navigateur.

Le monument a la forme d'une caravelle. Henri le Navigateur se tient à la proue, une caravelle entre les mains. Deux files descendantes, de chaque côté du monument, rassemblent les statues réalisées par le sculpteur Leopoldo de Almeida des figures portugaises liées aux Grandes découvertes.

Au nord du monument se trouve une rose des vents de 50 mètres de diamètre dessinée au sol. Elle montre les itinéraires pris par les navigateurs portugais aux **XV^e** siècle et **XVI^e** siècle.

À l'intérieur du monument un ascenseur permet d'atteindre le sixième étage et un escalier monte jusqu'au sommet.

Les Lisboètes les moins friands de l'esthétique salazariste surnomment ironiquement ce monument « Poussez pas derrière ! ».



Figure 69 Vue d'ensemble du Padrão dos Descobrimentos.

VI-V-III Mémorial national de la paix pour les victimes de la bombe atomique de Nagasaki

ÖNCÜ par l'architecte japonais Akira Kuryū, le Mémorial was novembre 2000 Entre Construit et décembre 2002. L'Souterrain intérieur en Comprend sous-sol Deuxième juin salle de consultation d'archives SUIVIE d'un vestibule à fils Destiné Retrouver avant de calme penetrer Dans le couloir du souvenir Dans Piliers de douze Lequel lumière l'Espoir pour symbolisent la paix. Alignés en deux rangées de six, les piliers sont orientés en direction de l'épicentre. Dans le fond de la salle se dresse une étagère contenant les noms des victimes de la bombe atomique. salle après le peu ÉTABLI is salon un where la vue porte sur un mur d'eau deux espaces Qué AINSI d'information sur la paix.

Un niveau supérieur - where l'sur des lires may also EXTRAITS de journaux - d'un EST Doté poste de visualisation de voir le permettant la salle du souvenir du haut.

Un vaste bassin d'arbres bordé circulaire, Duquel les Douze Piliers émergent de la salle Lumière du, le Mémorial surmonte. La nuit, 70 000 points en LUMINEUX fibre optique les victims symbolisant their diffusent au Lumière de la surface Travers de l'eau du bassin.



Figure 70 Nagasaki. Mémorial national de la paix : hall du souvenir.

La fondation responsable du mémorial organise aussi des expositions internationales, des expositions anti-nucléaires à travers le monde. AINSI, en 2005, versez le Soixantième anniversaire commémorer du Bombardement, l'exposition au Musée se est tenue de la Paix de Chicago, d'Une conférence doublée à New York, Qui a le EXAMINER Traité de non-prolifération nucléaire des armes Nucléaires. En 2007, l'exposition un lieu eu à Gernika, en Espagne, ville Qui was par l'bombardée lourdement l'aviation allemande (la Luftwaffe) en avril 1937.

VI-V-VI MONS MEMORIAL MUSEUM

le Mons Memorial Museum (anciennement Musée d'Histoire militaire de Mons) est un espace muséal ouvert en 2015 à Mons (Belgique) sur le site de l'ancienne Machine-à-eau.

Ce nouvel espace muséal invite les visiteurs de tous âges à s'interroger sur les réalités multiples et complexes des phénomènes guerriers. Une vaste exposition permanente confronte le public à l'histoire militaire de la région de Mons depuis le Moyen Âge jusqu'au XXe siècle. Le parcours est centré sur les événements des deux guerres mondiales. À travers le destin d'hommes et de femmes témoins des événements, le visiteur est plongé dans le vécu quotidien des soldats et des civils en période de guerre. Leurs témoignages forment le véritable fil conducteur de la visite et viennent donner vie aux centaines d'objets présentés. À travers ces lettres, carnets de notes et interviews, c'est un regard sensible qui est jeté sur les événements traités dans le Mons Memorial Museum.



Figure 71 Musée d'Histoire militaire de Mons.

VI-V-V Le musée de l'Homme à Pierresvives.

C'est la partie jeu le rôle du musée à Médiathèque du Pierresvives à Montpellier.



Figure 72 Médiathèque Pierresvives / **Source** photo prise par les auteurs.



Figure 73 Musée de l'Homme a pierresvivres / **Source** photo prise par les auteurs.

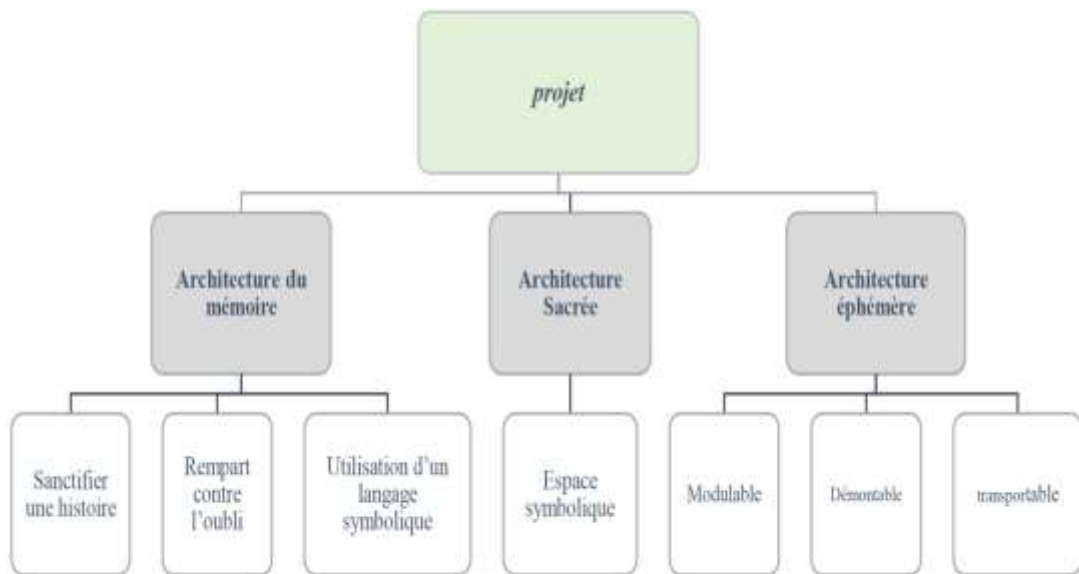
VI-V-V Synthèse :

Les trois mémoriaux précédents utilisent la **scénographie** pour mettre en valeur les vestiges d'une histoire à commémorer. La mémoire devient alors un objet architectural que l'on pratique et que l'on contemple, qui donne, dans la plupart du temps, un intérêt nouveau et certain au site que la mémoire occupe.

D'après l'analyse précédente on constate que pour matérialiser un événement immatériel il faut avoir une architecture qui soit le lien avec sa vie. Sbu' est **éphémère**, il se passe dans un temps mythique et dans une durée provisoire, on doit prévenir une architecture qui doit mourir avec sa fin et se ressusciter à son apparition, et en même temps qui sanctifier une histoire et qui soit un rempart contre l'oubli, Une Architecture identitaire qui fait naissance d'un espace ouvert aux réflexions et aux transformations qui donne une opportunité de construire un espace « Autre » et qui permet de figer le temps mythique.

Les trois types d'architecture précédents peuvent être rassemblés dans un seul courant, la nouvelle architecture moderne ou le déconstructivisme⁴⁹.

le déconstructivisme on peut exprimer les contradictions, les dilemmes, les conflits et la violence Reflets à la société et la culture actuelle, Ces situations complexes sont exposées à travers une recherche formelle expressive.



Organigramme 07 : Le projet entre le matériel et l'immatériel.

⁴⁹ Le déconstructivisme : un style contemporain qui s'oppose principalement à la rationalité ordonnée de l'architecture Post moderne. Né à l'exposition de *Philip Jonson* et *Peter Eisenman* au musée d'art Moderne –MOMA- à NewYork en1980 qui parlé de '*Déconstruire L'architecture*' mais cette notion de déconstruction est créée et développée en premier lieu par *JacqueDériida*.

Chapitre V

LA REFLEXION

LA RÉFLEXION EST APPELÉE L'OEIL DE L'ÂME.

Jacques-Bénigne Bossuet

Chapitre V LA REFLEXION

«Marquer l’histoire, créer l’objet, l’architecture qui perdurera dans le temps est une folle envie qui ronge sans doute de belles idées. Nous espérons marquer le temps grâce à des bâtiments qui resteront debout après nous. L’architecture n’est pas que le bâtiment figé dans l’histoire qui au mieux a été contemporain à son inauguration et se démodera peut-être au fil des années. L’architecture est avant tout un concept, une idée, et cela peut s’exprimer seulement le temps d’un instant. Un lieu éphémère est comme la vie : intense. Il doit marquer les esprits et est synonyme de fête, de mise en scène, de spectaculaire. Il est conçu pour une fonction bien spécifique sans qu’on se pose la question de demain. Il célèbre cette fonction et c’est ici que se trouve son point fort. »

Raphaëlle Robert

Les lieux et les choses ne font pas l’objet juste soutenir la mémoire, ils participent activement à sa construction et sa structuration.

Le projet cherche à répondre sur nos objectifs avec la création d’un plans d’action qui touche les deux site majeurs dans notre événement (Timmimoun e t Hofra) avec des Conceptions et des espaces expérientiels hétérogènes, capables de produire une gradation d’ambiances et une diversification au niveau des perceptions. L’homogénéisation de ces espaces s’accomplit ensuite par le développement d’un système matériel. S’appuyant sur les invariables du registre immatériel.

Ce chapitre se compose sur trois partie , la première développe le processus de la réflexion.il s’agit de relater les éléments forts du site, ces éléments sont des lignes d’appuis de composition et de spatialisation .un processus de conceptualisation a été développé selon trois types d’architecture, sacré, éphémère et mémorial .

La deuxième partie, la matérialisation des fonctions génératrice de la matérialisation du Sbu’est composée de trois fonctions :

- l’hébergement temporaire, concrétisé par l’architecture éphémère d’un style origamique⁵⁰.

⁵⁰ L’architecture d’origami implique la reproduction tridimensionnelle des formes architecturales inspiré de l’art japonais « papier plié

-le Musée et le mémorial comme des projets pilotes pour spatialiser l'immatérialité du Sbu' , c'est un lieu où l'histoire et le symbole du Sbu' sont imprimé au sol par un parcours mis en scène le Sbu' et fusé dans le temps et dans l'espace.

- La projection d'une structure architecturale d'accueil touristique dont le but est d'exposer l'identité de la ville dans un contexte d'amélioration et de développement durable, respectueux de l'âme aussi que la mémoire du lieu et de l'environnement. Il sera un espace à plusieurs objectifs : Accueil, orientation Découverte, Echange, Exposition.

V-I Processus de la réflexion

« un projet avant d'être un dessin est, un processus c'est-à-dire, un travail de réflexion basé sur la recherche des réponses d'un ensemble de contraintes liées à l'urbanisme, au site, au programme, et au thème, ce qui veut dire qu'il est difficile de dissocier le processus de création future et la phase de programmation car l'ensemble constitue l'acte de créer »⁵¹

Notre projet tient compte des connaissances acquises à travers les phases précédentes. Tous ces éléments doivent assurer une bonne intégration du projet par rapport à son environnement urbain d'une part, et la relation entre ; la forme, la fonction, l'espace et la structure d'autre part.

Dans un lieux riche avec un contexte architectural situe dans un site saharien ou l'absence du tissu vegetale avec un paysage plat et aride a la fois (hofra) et mal contruire a l'autre fois (timmimoun) faut juste penser a dialoguer avec ses probleme avec la construction architectural qui joue avec ces probleme , le plan d'action du timmimoun represente la construction du nouveau qsar avec des materiaux saint et loceaux et la valorisation du CAPTERRE et l'institut d'artisanat peut repondre au critere architecturals poses, et pour le deuxiemen plan qui traite l'envloppe du hofra et le musee du patremoinés immateriels avec les placettes d'animations et d'architecture ephemere qui peuvent repondre aux objectifs citees .

Le processus de conceptions repose sur :

-Objectifs liés à la ville (Materiels)	- Objectifs liés au programme (Immateriels)
--	---

⁵¹ Richard Meier

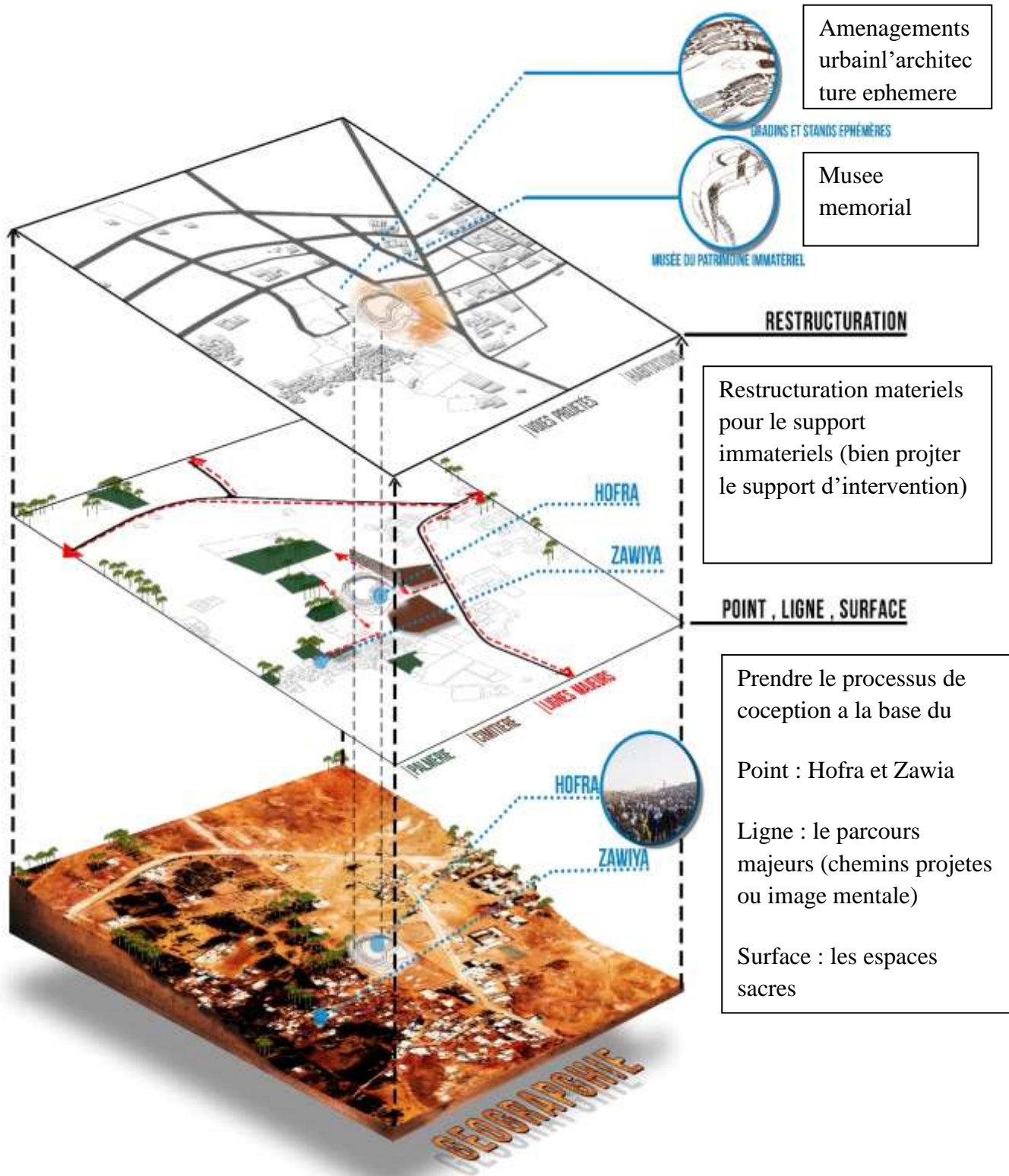


Schéma 04 Le processus de conceptions pour la zonde du Hofra.

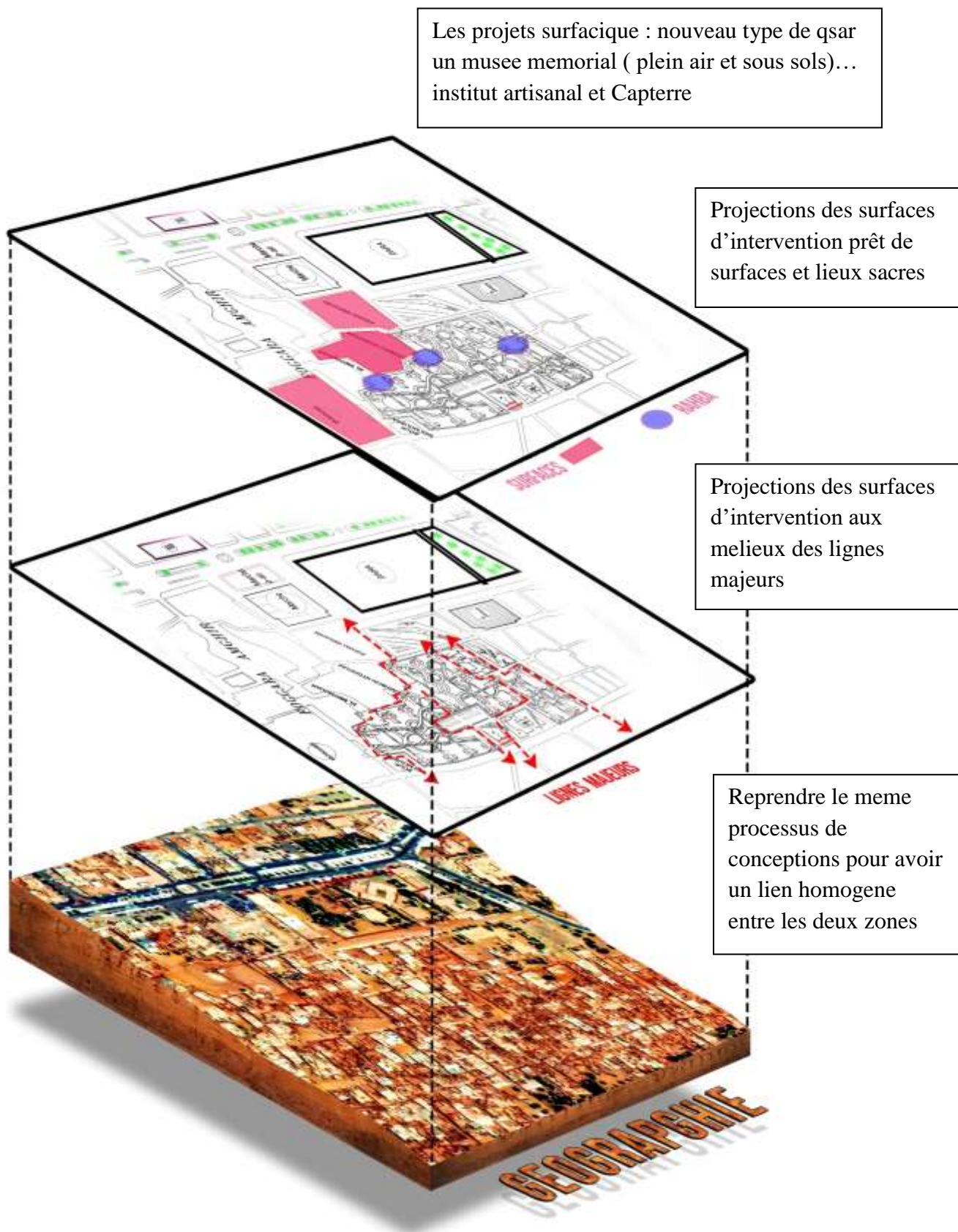
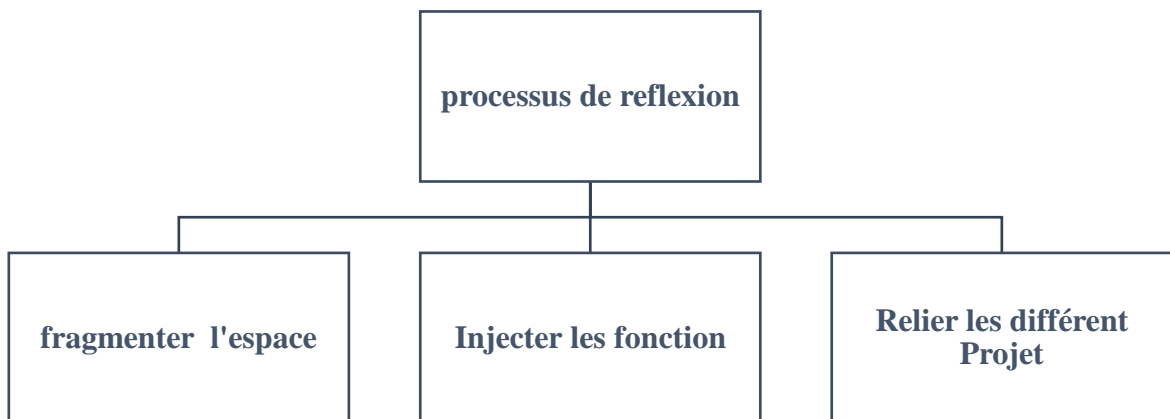


Schéma 05 Le processus de conceptions pour la zone de timmimoun.

Le projet a été développé à partir de toutes les réflexions mentionnées dans les analyses précédemment et vise à les appuyer sur une superficie de 62 Ha. Il propose en fait un programme bien étudié qui répond au besoin des participants de l'événement étudié. C'est pourquoi une explication des stratégies et de conception des éléments majeurs du projet suit.

La forme suit l'esprit. Tout projet d'architecture doit se doter d'esprit. Cela fait sens, de faire démarrer le projet par ce souffle conceptuel, cet esprit qui va créer la forme. Une architectonique instaurée par le spirituel et en lien avec l'utilisateur pour en faire une architecture qui a une âme, animée par une pensée ! Ceci permet de fonder une méthode à l'établissement du projet architectural. Des projets conçus à partir d'une pensée singulière forte sont conçus afin de dégager l'essence et le sens du spirituel en architecture. Afin de réaliser les objectifs de la recherche, quatre stratégies ont été mises en place.



Organigramme 08 : Processus de réflexion

L'objectif global consiste à matérialiser l'événement de Sbu' de manière à le valoriser et à raconter l'histoire et la préservée contre l'oubli.

V-I-II Processus du projection pour la Hofra.

L'injection d'une reflexion architecturale dans un lieu donné (l'antourage du hofra) dans un temps donné (sbu')est perceptible dans son approche idéale et imagière à deux niveaux :

1/ le premier est de l'ordre de la grandeur qui, prit dans son sens extrême, sombre dans la démesure ou « bigness » pour reprendre les termes de Koolhaas.

2/le second est au niveau des détails architectoniques.

les deux aspects font signes chacun à sa façon, le premier appelle par sa forme et ses dimensions à une lecture globale souvent en relation avec une image qui fait référence à la fonction ou habitabilité. C'est là où le « geste » architectural joue un rôle important dans la présence par l'aspect idéal et imagier . et ca ce qu'on appelle Iconicité et symbolisme.

Cette image voulu est tellement évidente qu'elle reste ancrée dans la mémoire collective. C'est là où la polysémie des formes permet des interprétations différentes suivant la culture de l'observateur mais aussi de la fonction du bâtiment.

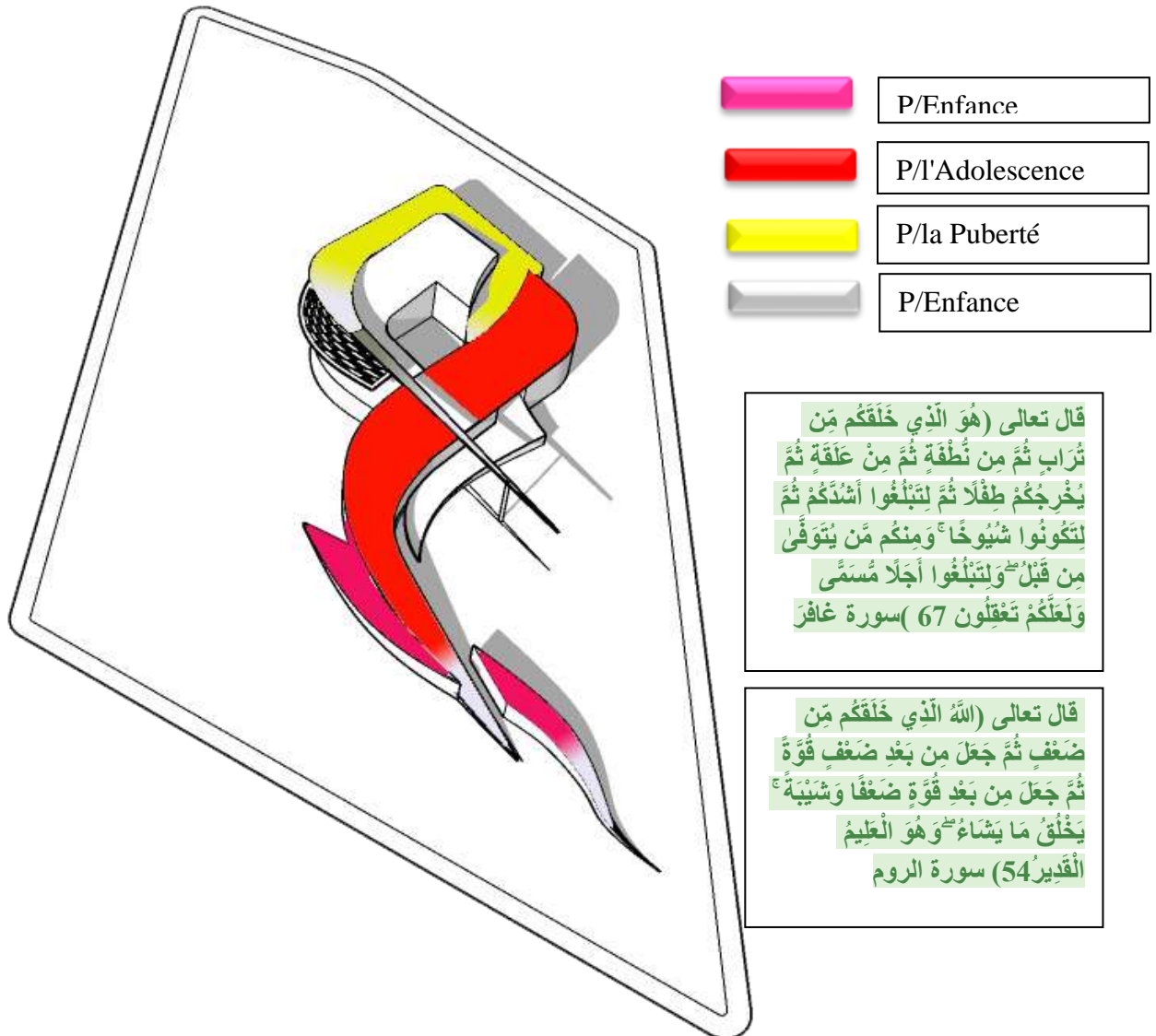
L'observateur est donc influencé par plusieurs facteurs :

- Le lieu et l'environnement
- La fonction du projet
- Son degré de créativité ou d'imagination
- Sa culture ou croyance personnelle.
- Les aspects indiciels et iconiques de l'objet.
- La communication qui s'est faite autour du projet.

Le biomorphisme⁵² c'est notre solution pour concretise l'iconicité et le symbolisme.

⁵² « un art abstrait où les formes et les masses sont abstraites de préférence des objets animés plutôt que des objets géométriques inertes ». Les formes biomorphiques ou organiques sont reliées aux processus naturels

« L'œuvre créatrice réussit à coordonner les résultats de l'indifférenciation inconsciente et de la différenciation consciente, révélant ainsi l'ordre caché de l'inconscient (...) Une fois les conflits inconscients résolus, c'est à l'action automatique du moi de sublimer en une œuvre créatrice utile, les pulsions inconscientes qui se sont révélées »⁵³



Schema 06 :La genese du projet (musée)

l'iconicité et le symbolisme du projet c'est a partir de l'idée du base et la genese architecturale, l'idée se baser sur les etapes de la vie concernant et cela nous mène vers l'idée de la forme principale c'est le point du depart de l'homme dans cette vie (spermatozoïdes) a cote du Hofra qui joue le role d' Ovulation des femmes

⁵³ Anton Ehrenzweig, 1974, l'ordre caché de l'art, p.38



Figure 74 :Acces Nord du memorial

Les accès aux mémorial sont indirect, il faut passer d'abord par les assiettes d'architectures éphémères pour qu'on trouve l'entrée. Par ce projet on a cherché à matérialiser la genèse du Sbu' par un parcours synopsis, un voyage dans le temps, une route à travers le passé. L'expérience du visiteur est soigneusement séquencée

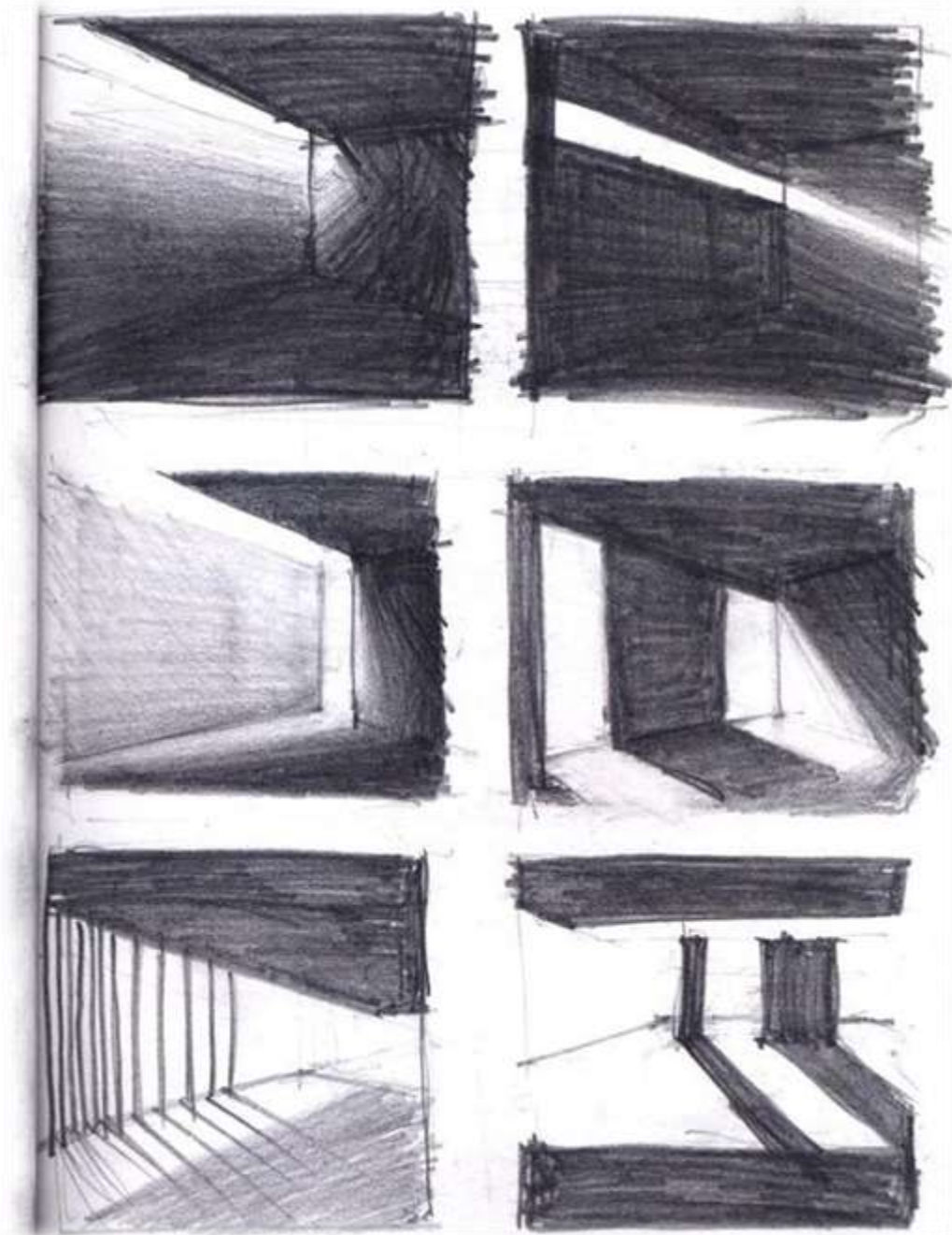


Figure 75 :Type d'éclairage pour les memorials

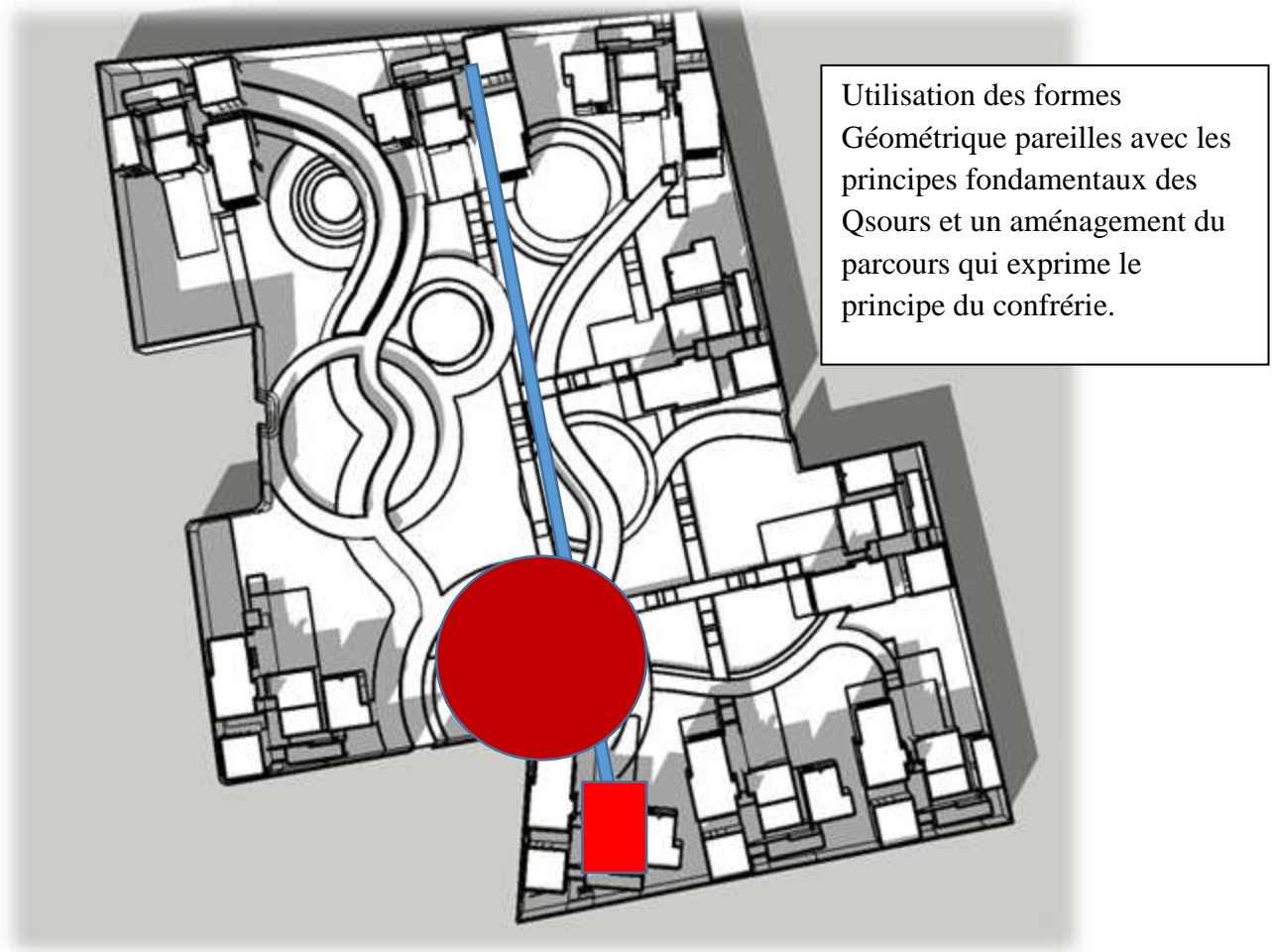
Les ouvertures zénithales s'ouvrent sur la totalité de la voûte céleste; elles induisent donc une large pénétration de lumière diffuse. La distribution lumineuse obtenue par une ouverture horizontale est aussi beaucoup plus homogène que celle produite par une fenêtre verticale. De plus, la lumière entre dans les locaux par le plafond, ce qui limite a priori les phénomènes d'éblouissement.

Par contre, par ciel serein, les ouvertures zénithales captent mal les rayons solaires d'hiver alors qu'elles laissent largement pénétrer le soleil d'été, ce qui implique un mauvais comportement thermique.



Figure 76 : Ambiances intérieures montrant l'éclairage pour les memoriaux

V-I-III Processus du projection pour les trois Aghams (qsar)



Schema 08 :La genese du qsar (Agham)

Les maisons obéissent au même plan, à savoir une cour intérieure (rahba) toujours carrée, accessible par une chicane d'une ruelle. Cette cour est en plus très fonctionnelle. Autour de la cour sont disposés les byût (les pièces).

La production des formes architecturales obéit à un processus long et complexe qui aboutit à une modélisation physique. Le modèle produit est imprégné par différents aspects qui agissent individuellement ou collectivement sur l'objet produit (aspects technique, économique, climatique, sociologique et religieux).

V-I-VI L'architecture éphémère

L'architecture éphémère permet de promouvoir la dimension festive et celle de la rencontre entre les pèlerins afin de faire de cet événement un moment réellement hors commun.

L'éphémère, c'est aussi réintroduire le jeu et le plaisir dans le déroulement du SBU'. C'est aussi l'occasion de co-construire cet événement, en transformant le visiteur en acteur.



Figure 77 : L'Idée proposer pour l'architecture éphémère

V-I-V les Matériaux

Des briques fabriquées à partir de déchets et du sable du désert

- Des chercheurs algériens et malaisiens ont mis au point de nouvelles briques, peu onéreuses et écologiques
- Les équipes ont utilisé du sable et des matériaux locaux de récupération pour fabriquer ces briques
- Si ces matériaux s'avèrent conformes aux codes nationaux de construction.



Figure 78: Ambiances Extérieures montrant les matériaux utilisés

Cote Sud-EST



Figure 79: Ambiances Extérieures montrant les matériaux utilisés

Cote Nord



Figure 80: Ambiances Extérieures montrant les matériaux utilisés

Cote Nord-EST

LA CONCLUSION

LA LOGIQUE DES PASSIONS RENVERSE L'ORDRE TRADITIONNEL DU
RAISONNEMENT ET PLACE LA CONCLUSION AVANT LES
PRÉMISSSES.

Albert Camus

Cette riche recherche souhaite retrouver toutes les logiques des pistes de réflexion susceptibles d'éclairer davantage sur l'organisation, la genèse et le sens latent de *Sbu'* et d'autoriser une réflexion plus profonde sur ce rituel religieux et sa matérialisation.

L'objectif de valoriser et d'éclairer le public sur ce rituel, son rôle dans la cohésion sociale et la régénération de l'espace habité de Timimoun. Il interroge la mémoire collective afin d'y relever les expressions symboliques. C'est à travers une investigation et un décodage de ce rituel en tant qu'espace-temps de pratiques sociales et spatiales ponctuelles et cycliques inscrites dans un territoire spécifique.

La fête du *sbu'* comme facteur régénérateur d'un espace en diperdition nécessite une réflexion simultanée entre le matériel et l'immatériel. C'est dans la continuation de présente recherche nous avons initialiser la matérialisation pour des différentes stations du *sbu'* et de les revalorisés en fonction de leurs identités propre avec la participation des citoyens. Nous sommes dans la réflexion durable lions le matériel et l'immatériel dans une résolution d'architecte.

Toute société entretient ses spécificités culturelles, en les raffermissant épisodiquement et régulièrement. Un des moyens privilégiés est celui de la fête. A intervalles réguliers, elle vient raviver et consolider les sentiments collectifs. Les fêtes ont une signification accrue. Les Ksouriens, une fois l'an, voient le village comme une unité sociale. Les célébrants, en prononçant des paroles divines lors des fêtes, imitent cette parole de Dieu., ils tentent de recréer ce moment créateur. Toute fête est donc un mémorial, centrée sur le saint homme qui est le moyen par lequel le groupe se réaffirme en tant qu'entité ancrée dans un territoire. A travers son histoire, le lieu existe en un temps précis, connu et reconnu.

L'étude de la fête nous révèle le référent du groupe, c'est à dire ce qui le fonde et structure ses conduites. Pour notre part, nous estimons qu'il est plus heuristique de lire l'espace là où ses contours sont le moins visibles. La fête nous a paru un des moyens les plus appropriés.

La fête est centrée sur le saint homme, le wali. En tant que figure emblématique du groupe et du lieu. Le saint est le moyen par lequel le groupe se réaffirme en tant qu'entité ancrée dans un territoire. A travers son histoire, le lieu existe en un temps précis, connu et reconnu. Le saint est une temporalité qui donne au groupe deux éléments cardinaux : un lieu et un moment, le temps et l'espace..

Le Sbu' est un moment d'effervescence dans les espaces publics d'expression et de représentation, comme le montrent les acteurs en présence, qu'ils soient impliqués dans l'organisation ou simples participants.

Le Sbu' se présente selon deux versants. Un versant sacré et un autre profane. Cependant, sa force c'est de porter l'un et l'autre versant par la même puissance, la même force, le même sacré. Le temps profane, dont la linéarité est interrompue, s'efface au profit du temps sacré, composé de séquences et de rythmes et inscrit sur l'espace imbibé de sacralité qui environne la sépulture du Walî. L'espace profane est une étendue informe, alors que l'espace sacré est l'étendue organisée, réelle, puissante, saturée d'être. Dans ce désir de vivre le plus près possibles du sacré, donc de vivre dans le Cosmos, *l'homo religious* se doit de différencier l'espace.

L'Objectif atteint de cette démarche est concrétisé sous la notion d'enrichir et de décrypter le côté intangible de l'objet de recherche avec sa matérialisation avec les réflexions abordées tels les memoriaux et le musée avec le renforcement culturel par les maisons Capterre et artisanal. L'objectif a dépassé ces derniers vers les notions d'espace habiter avec les constructions des troisagham sous formes des qours qui répondent au cretères des fondations des qsars et les besoins pour réaliser l'objectifs parlé précédemment.

Bibliographie :

Sources orales

Avec les missions faites sur le terrain d'études pendant des mois avant de participer au sein d'événements (sbu'), où nous avons eu des contacts avec plusieurs informateurs de différents âges et niveaux culturels et recueillis des informations, des anecdotes, des histoires locales et des légendes que nous avons, à chaque fois confrontées à d'autres versions. En les racontant à d'autres interlocuteurs, nous avons constaté les écarts et les convergences. Nous avons enregistré des récits sur ce événement et ses principes. Le volume de cet enregistrement est estimé à 2h.

Sources imprimées

Ouvrages et revues généraux d'architecture et d'urbanisme

- Moussaoui « espace et sacré au Sahara ; ksour et oasis du sud ouest algérien » 2002
- Article de journal quotidien et de revue Archi- Mag de l'enseignant de Mr Djeradi A. Mustapha. Mars 2007
- Mémoire de magister : Abdelmalek BENARADJ
- Djeradi M A. Journal quotidien d'Oran ; fév 2007 : Définition source Enseignant Djeradi MA. Journal quotidien d'Oran ; fév 2007
- Mustapha JLOK. Mémoire de fin d'études professionnelles approfondies. "Habitat et Patrimoine au Maroc Présaharien" 200 l.p: 16,17,18 ; .f
- J. HENSENS : Mémoire sur la kasbah Taourirt. Rapport. Mars 1966
- BENYOUCEF. B, "*Introduction à l'histoire de l'architecture islamique*", OPU, Alger, 195p
- MARÇAIS. G, "*L'art musulman*", Paris, PUF, 1962. ,187p
- PACCARD. A, "*Le Maroc et l'artisanat traditionnel islamique dans l'architecture*", Tome II, Paris, atelier74, 515 p
- Mémoire de master: Karras Mohammed

Ouvrages et articles généraux d'histoire et d'anthropologie et de sociologie

-André Leroi-Gourhan (25 août 1911 à Paris - 19 février 1986 à Paris) est un ethnologue, archéologue et historien français, spécialiste de la Préhistoire. C'est aussi un penseur de la technologie et de la culture, qui cherche à allier précision scientifique et concepts philosophiques.

-Michel de Certeau, né le 17 mai 1925 à Chambéry et mort le 9 janvier 1986 à Paris, est un prêtre jésuite français, philosophe, théologien et historien

-Pierre Nora, né le 17 novembre 1931 à Paris, est un historien français, membre de l'Académie française, connu pour ses travaux sur le « sentiment national » et sa composante mémorielle, sur le métier d'historien, ainsi que pour son rôle dans l'édition en sciences sociales. Son nom est associé à la Nouvelle histoire.

-Daniel Fabre, né le 21 février 1947 à Narbonne et mort le 23 janvier 2016 à Toulouse, est un ethnologue et anthropologue français

Manoël Pénicaut : Anthropologue, spécialiste des pèlerinages et des relations interreligieuses.

Professeur de Géographie à l'Université de Tours Chercheur au laboratoire CITERES UMR 7324 Cités Territoires Environnement Sociétés- Équipe EMAM (Monde Arabe et Méditerranée)

-Sariane mounir « article sur les ksour »2004-strabon.org-Maison des sciences de l'homme consortium STRABON- France

-Lareedj Moulay laaredj «Archives manuscrite de la zawiya de Kenadsa »-2006

-Document Officielle APC Kenadsa-Archive 1910

-Source des informations : Géographie et cultures, n°21, printemps 1997 –Paris, L'Harmattan –QUAND LE TEMPS REVELE L'ESPACE, LES FETES DE HUSAYN ET DE ZAYNAB AU CAIRE-Anna Madoeuf

-25 A.DUPRONT, Du sacré p..374

-RIES.Les chemins du sacré dans l'histoire ,Paris,Aubin ,1985./p16

-Le coran ;quand il parle du sacre emploie plutpt la racine HURM -plus de 80occurences-au lieu de celle de quods qui n apparaîtqu une dizaine de fois. Il s agit de distinguer Hurm*sacre*de haram-interdit-.Une de ses occurrences se trouve dans l'expression bayt al harram-le temple sacre-Coran XIV ;37

-leg GRABAR, «La mosquée et le sanctuaire. Sainteté des lieux en Islam», Revue de l'histoire des religions, Lieux de culte, lieux saints dans le judaïsme, le christianisme et l'islam,

-Les confréries Religieuses de Dupont Octave et Xavier

- (Thierno Bokar)Article sur les confréries soufis

-Article*Mawliidiya*de l'Encyclopédie de l'islam par A.Salmi-c est l'ensemble des poèmes composés en l'honneur du prophète.

-A.Moussaoui « espace et sacré au Sahara » page 123

-*Ethnologie*. Analyse de la signification des rites dans les sociétés humaines

-Chanvallon, Stéphanie. Anthropologie des relations de l'Homme à la Nature : la Nature vécue entre peur destructrice et communion intime – 2009

-Source des informations : Livre « Recherche anthropologique: techniques et méthodes » réalisé par Serge Genest, Anthropologue, professeur au département d'anthropologie, Université Laval (1979)

Web graphie :

-<http://lesdefinitions.fr/anthropologie#ixzz4hHXhjhV4>

- www.aps.dz

- <http://atout-france.fr/content/tourisme-et-spiritualite>

-<http://www.unesco.org/culture/ich/fr/qu-est-ce-que-le-patrimoine-culturel-immateriel>

-www.lesoirdalgerie.com

-<http://www.pageshalal.fr/prenom-musulman>

ANNEXES

Système de translittération

Consonnes				Voyelles longues	
ء	a	ض	ḍ	ى	ā
ب	b	ط	ṭ	و	û
ة	t	ظ	ḏ	ي	î
ث	th	ع	ʿ	Voyelles courtes	
ج	dj	غ	ḡ	-	a
ح	h	ف	f	-	u
خ	kh	ق	q	-	i
د	d	ك	k	Diphthongues	
ذ	dh	ل	l	و	aw
ر	r	م	m	ي	ay
ز	z	ن	n	Articles	
س	s	ه	h	ال	-l-
ش	sh	و	w		
ص	ṣ	ي	y		

Dhikr :

- "je demande pardon à Dieu".100 fois
- "Que les grâces divines soient sur le Prophète" 100 fois
- "I n'y a pas d'autre Divinité qu'Allah".1000 fois
- Quant à la prière⁵⁴ de l'ordre, elle comprend :
- " O Dieu, ô être sublime, o être magnifique, doux et savant, c'est toi qui es mon Seigneur ! Il me suffit de te connaître. Quel excellent maître est le mien! Tu secours qui tu veux, tu es l'être illustre et clément. Nous implorons ta protection dans nos voyages, dans nos demeures, dans nos paroles, dans nos désirs et nos dangers ; contre les doutes, les opinions fausses et les erreurs qui empêcheraient nos cœurs de connaître tes mystères. Les Musulmans ont été éprouvés par l'affliction et violemment ébranlés. Lorsque les hypocrites et ceux dont le cœur est malade diront: Dieu et son Envoyé ne nous ont fait que de fausses promesses; affermis-nous, secours nous et calme, devant nous, les flots de cette mer, comme tu l'as fait pour Moïse ; comme tu as assujetti les flammes à Abraham ; comme tu as soumis les montagnes et le fer à David ; Les vents, les démons et les génies à Salomon. Calme devant nous chaque mer qui t'appartient sur la terre et dans le ciel, dans le monde sensible et dans le monde invisible, et la mer de cette vie

⁵⁴ Extrait selon Rinn p229 "d'Ibn-Batouta, tome I^{er}, page41, traduction de MM. Defréremy et Sanguinetti."

et celle de l'autre vie. Assujettis-nous toutes choses, o toi qui possèdes toutes choses Secours-nous, ô toi qui es le meilleur des défenseurs, et donne-nous la victoire, ô toi le meilleur des conquérants ; Pardonne-nous, ô toi le meilleur de ceux qui pardonnent ; Fais-nous miséricorde, ô toi le meilleur des êtres miséricordieux; Accorde-nous notre pain quotidien, ô le meilleur de ceux qui distribuent le pain quotidien, Dirige-nous et délivre-nous des hommes injustes. Accorde-nous les vents favorables, ainsi que le peut ta science ; tire-les pour nous des trésors de ta clémence, et soutiens-nous généreusement par leur moyen, en nous conservant sains et saufs dans notre foi, dans ce monde et dans l'autre ; car tu peux toutes choses. Ô mon Dieu ! Fais réussir nos affaires, en nous accordant le repos et la santé, pour nos cœurs comme pour nos personnes, en ce qui touche nos intérêts religieux et nos intérêts mondains. Sois notre compagnon de voyage, et remplace-nous au sein de notre famille.